

---

---

# LE DIALECTE DE MA'LULA.

## GRAMMAIRE, VOCABULAIRE ET TEXTES,

PAR

M. PARISOT.

---

### INTRODUCTION.

I. Extension de l'ancienne langue syriaque. — II. Substitution de l'arabe. — III. Influence de l'araméen sur l'arabe de Syrie. — IV. Usage actuel du syriaque ancien. — V. La colonie néo-syriaque de la province de Damas signalée par les anciens voyageurs. — VI. Travaux publiés sur ce dialecte. — VII. Aire du syriaque de Ma'lûlä. — VIII. Le village de Ma'lûlä. Monuments et inscriptions. — IX. Causes de la conservation de cet idiome. — X. Traditions ma'louliennes. Les émigrés de Sendjar. — XI. Le dialecte de Ma'lûlä et le syriaque palestinien. — XII. Usage du syriaque à Ma'lûlä.

I. Les documents publiés dans les pages qui suivent ont été recueillis en Syrie, du mois d'octobre 1896 au mois de mars 1897, au cours d'une mission scientifique que le Ministère de l'instruction publique avait bien voulu me confier.

Le but assigné à cette mission était de poursuivre des recherches relatives à la langue syriaque. Plusieurs dialectes syriaques subsistent en effet, à l'époque présente, témoignant de l'extension considérable qu'atteignit cette langue jusqu'au jour où

elle fut supplantée par l'idiome des conquérants musulmans; et dans d'autres parties de la Syrie, où le syriaque était parlé il y a moins trois siècles, l'arabe vulgaire a conservé l'empreinte de la langue qui l'a précédé

Comme l'a démontré Quatremère<sup>1</sup>, les Syriens avaient porté l'aire de leur langue bien au delà des limites de la Syrie proprement dite. Des montagnes au nord d'Antioche et d'Alep, les dialectes syriaques s'étendaient, vers l'est, en Mésopotamie et jusqu'au delà du Tigre, dans l'Adiabène et en Assyrie; au sud, jusqu'aux frontières d'Égypte et d'Arabie. Les conquêtes des Séleucides achevèrent la diffusion de cette langue dans la haute Asie, et, plus tard, les migrations des tribus mésopotamiennes et syriennes la portèrent même en Arabie, où elle était connue des mahométans. Cultivée à la cour de Perse, sous les rois sassanides, qui accueillirent les savants syriens, quand fut fermée l'école de la ville d'Édesse par Zénon (489), elle pénétra même en Arménie, avant la naissance de la littérature arménienne. Enfin les exodes des chrétiens orientaux la firent connaître à Samarcande, Ceylan, Coromandel et en Chine, où elle était la langue ecclésiastique des Nestoriens et des Jacobites<sup>2</sup>.

Dans la Syrie proprement dite, le grec, qui fut,

<sup>1</sup> E. Quatremère, *Mémoire sur les Nabatéens*. Paris, 1835, p. 132-146.

<sup>2</sup> G. Deveria, *Notes d'épigraphie mongole-chinoise* (*Journal asiatique*, IX<sup>e</sup> série, t. VIII, 1896, p. 401, 405, 411).

à la vérité, la langue littéraire jusqu'après le v<sup>e</sup> siècle de notre ère, ne devint jamais, même sous la domination des empereurs, la langue du pays. Le langage usuel des populations syriennes, était un idiome appartenant au rameau occidental araméen. Celui qui devint la langue littéraire était un idiome mésopotamien, se rattachant au rameau oriental. C'est ainsi que le syriaque fut la langue liturgique des Jacobites, des Nestoriens, des Maronites et des Melkites eux-mêmes, et, jusqu'au delà du moyen âge, la langue savante de tout l'Orient, à ce point que les musulmans ne dédaignèrent pas de l'apprendre. Aussi le syriaque exerça-t-il sur le développement de l'arabe savant une influence relativement considérable<sup>1</sup>. C'est en outre par l'intermédiaire des traductions syriaques, faites à Édesse avant le v<sup>e</sup> siècle, que les ouvrages grecs de philosophie et de sciences furent connus en Asie.

II. L'introduction de l'islamisme en Syrie devait amener la substitution de l'arabe au syriaque, même parmi les populations chrétiennes. Depuis longtemps celles-ci avaient cessé de former un tout homogène, conséquence inévitable de leurs éternelles divisions et des envahissements successifs qui ont ruiné les nationalités et morcelé les populations en divers groupes, souvent séparés les uns des autres par de vastes étendues de pays. Au contraire, les Turcs et

<sup>1</sup> Hofmann, *Grammaticae syriacae libri III*. Halle, 1827, p. 6.

les Persans, réunis en corps de nation, ont conservé leurs idiomes nationaux. L'arabe ne s'emploie parmi eux que comme une langue religieuse, dont le peuple abandonne la connaissance aux savants et aux ministres du culte.

On constate, par les témoignages des anciens auteurs que cette supplantation du syriaque par l'arabe fut l'œuvre lente de plusieurs siècles. Elle trouva moins de résistance après la décadence des écoles de Nisibe et de Gondisapor, héritières de l'ancienne école d'Édesse, et de celles de Resaïn, en Mésopotamie, et de Kennesrin, dans la Syrie septentrionale. Les Syriens instruits dans ces écoles avaient été jadis les intermédiaires entre l'Occident et l'Orient, Constantinople et la Perse. A l'époque des croisades, tandis que les Jacobites et les Syriens se montraient hostiles aux Latins, les Maronites se firent volontiers leurs alliés. Les conquérants musulmans devaient chercher, sinon à exercer des représailles, du moins à étendre sur ces populations, par une action plus efficace, leur civilisation et leur langue. En fait, l'arabe avait commencé à se généraliser dès le VIII<sup>e</sup> siècle en Syrie, où régnaient les Omiades. L'usage de la langue syriaque, perdu dans les villes aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, disparut deux siècles plus tard des campagnes de la Syrie<sup>1</sup>. Quant aux lettrés syriens du moyen âge, ils devaient souvent, ainsi qu'on le voit

<sup>1</sup> « Utuntur autem chaldaea litera et vulgari idiomate saraceno ». Jacques de Vitry, *Historia Hierosol.*, c. LXXVII, (*Gesta Dei per Francos*. Hanau, 1611, p. 1094).



Il est avéré cependant que les dialectes araméens étaient encore, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'idiome vulgaire de certains villages du Liban, dans le Djubbat Becharré, à Hasrûn, Bezûn, Bakafra, Bkarkaché. En 1632, Chasteuil visita « Asron, qui est un des villages du Mont-Liban où le peuple parle syriaque <sup>1</sup> ».

« Quoy que la langue vulgaire des Maronites, dit à son tour Eugène Roger, tant de ceux qui sont au Mont-Liban, que de ceux qui sont dans les villes de Damas, d'Alep, de Tripoly, de Barut et autres lieux où ils ont des Églises et Paroisses, soit l'Arabesque,

مَحَلُّ كَصَفْعَةٍ أَوْ مَحَلُّ أَيْصَه : مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ  
 مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ  
 أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ  
 أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ أَوْ مَحَلُّ

« Maintenant il y a parmi les Arabes des poètes au langage recherché, et des grammairiens d'une rhétorique savante, gens assez audacieux et turbulents pour vouloir rejeter la langue syriaque comme une langue pauvre, inculte et sans aucune souplesse. De notre temps, ils ont décrété d'attribuer à leur propre langue la perfection et la richesse des pensées. Toujours et partout on les voit lire le livre des « Séances », qu'ils apportent en exemple; et tous les écrits de poètes et d'orateurs des autres langues ils les mettent au-dessous d'eux. » Ebedjésu, *Paradisus Eden*, Préface, § 2; éd. Cardahi. Beyrout, 1889, p. 2 et 3.

<sup>1</sup> *La Vie de Monsieur de Chasteuil, solitaire du Mont-Liban*, par M. Marchety, prestre de Marseille. Paris, 1666, p. 60. Cf. *Le Provençal solitaire au Mont-Liban, ou La vie de François de Gallaup, Sr. de Chastueil, Gentil-homme de la ville d'Aix*, par Augeri : « Le peuple de ce lieu-là a retenu iusques à ce iourd'huy le Langage Syrien ». (Lettre de M. de Chasteuil, du 6 octobre 1632.) P. 95.

ils font l'office divin en Langue Syriaque, comme au Mont-Liban où j'ai remarqué qu'il y a trois villages tout proche des Grands Cèdres où la langue vulgaire est la Syriaque, laquelle ils ont en telle estime qu'ils ne veulent pas se servir de l'Arabesque, quoy qu'ils la sachent fort bien : mais il ne veulent pas parler Arabe aux étrangers, s'ils ne les connoissent <sup>1</sup>. »

Quelques années plus tard, Stochove remarquait que les rapports de ces montagnards avec leurs voisins avaient corrompu le dialecte syriaque de ceux-là, et que dès ce temps il tombait en désuétude <sup>2</sup>.

Georges Karmseddini fait connaître dans la préface de son *Dictionnaire syriaque-arabe* (1611) qu'il a pris plusieurs mots du syriaque de cette région.

Ces dialectes libanais doivent être aujourd'hui rayés de la carte linguistique, comme celui de la Comagène, si cet idiome n'est pas une forme du dialecte d'Édesse usitée dans le pays d'Antioche et la Coelé Syrie; comme aussi ceux de Mélitène, de Samosate et de Harran, signalés par Bar Hébréus <sup>3</sup>, ves-

<sup>1</sup> *La Terre-Sainte ou Description topographique tres particulière des Saints Lieux*, par F. Eugène Roger, Récollect, missionnaire de Barbarie. (Paris, 1664, p. 497.) — Voir aussi Naironi, *Evoplia fidei catholicae*, Rome, 1694, p. 89. — Balbi, *Atlas ethnographique du Globe*. Paris, 1826. Tableau I.

<sup>2</sup> Au Liban, dans la région comprise entre Tripoli et les Cèdres, les habitants « disent la messe et tout leur service en langage chaldéen, lequel est le maternel des habitants de cette montagne; mais comme ils ont grande communication avec leurs voisins, ce langage est grandement corrompu, et presque tous parlent Moresque ». Stochove, *Voyage d'Italie et du Levant*. Rouen, 1670, p. 305-306.

<sup>3</sup> Bar Hébréus, *Œuvres grammaticales*, I, 65, 18; II, 82.

tiges de l'idiome vulgaire autrefois en usage dans la Mésopotamie occidentale, et que le syriaque édesénien avait remplacés dès l'époque où cet auteur écrivait ses œuvres grammaticales.

III. Les seuls témoignages du règne ancien de la langue syriaque vulgaire dans le pays libanais sont aujourd'hui : 1° l'altération de la prononciation de l'arabe dans une grande partie du Kesroan et dans le Djubbat Becharré; 2° diverses traces de l'influence araméenne que l'on peut constater dans l'arabe vulgaire de Syrie; 3° les noms propres syriaques de nombreuses localités de toute cette région.

La prononciation particulière à laquelle nous faisons allusion règne dans toute la contrée montagnaise dont les villages nommés ci-dessus constituent comme le centre. Ces montagnards, disent par exemple *kūf ḥōlōk?* — *inšallō mrāyyōd* (كيف حالك إن شاء الله مرئيد) « Comment vas-tu? — S'il plaît à Dieu, assez bien ». Les vieillards employaient encore *lahmō* pour désigner le « pain », et *besrō* pour exprimer la « viande ». Ils ont le terme de *bisra*, *בוסרא*, *حسرا*, « verjus », au lieu de *ḥṣrīm* (Hasrūn), *yabrūho*, *حبرو*, « poire », au lieu de *ānḡāṣ*; et on leur applique en Syrie la phrase suivante, qui caractérise la forme de leur langage : *wulyōy, behmōš behmōš, ma bitōb lē*. — *rōsi mō rōsōk* ولي ما بطاب لي « Hélas! j'ai beau gratter, cela ne me

soulage pas. — C'est ma tête [que tu grattes] et non la tienne. »

Dans l'arabe de Syrie, nous relevons les mots ci-après, qui n'appartiennent pas à la langue arabe :

هبله *hableh* « vapeur d'un liquide », هَبْلَه ;

زوم *zām* « suc, jus », زوم ;

لوعس *law'asa* « mâcher », لعس ;

مزلّف *muzallaf* « orné de peintures, de broderies », مزلف ;

صاحل ;

شلفنه *šalfāneh* « lame de couteau », شلفنه ;

شلفه *šalfeh* « poignard, long couteau » ;

كراز *karrāz* « bouc, bélier », كراز ;

فارسو *farsū* « sabot » du cheval, فارسو ;

متس *massas* (Becharré : *messés*) « aiguillon », متس ;

مصص ;

مقدح *miqdaḥ* « foret, vilebrequin », مقدح ;

ارفه *arfahin* « pourpier, menthe, thym », ارفه ;

d'où *farfaḥa* « se ranimer » après la sécheresse ou la maladie ;

عب *'ebb* « sein », عب ;

رشمه *ršama* « licou », رشمه ;

*šalhābeh* « bouffée de vent chaud, chaleur intense de l'air », شلهبه , au lieu de l'arabe شهب ;

ساقل *šaqal* dans le sens d'« élever, porter en haut », ساقل ;

صا. Dérivé : *šaqleh* « action de porter quelqu'un à une grande distance » ;

شَكَارَةٌ *škara*, petit coin de terre labourée; petite magnanerie, qu'un pauvre se construit en ramassant des feuilles de mûrier à l'époque de la récolte des vers à soie; petit enclos; un peu de quelque chose, أَحْمَدُ.

*sawtafa*, verbe, et le substantif *sawtāfeh*, spéciaux au Kesroan, désignant l'action de se réunir chez les parents d'un mort et de prendre sa part du plat offert à l'occasion des funérailles, مَدَاة;

شَبِين *šbin* « parrain et marraine », « témoins du mariage », مَدْحَة;

شَطْح *šataḥ* « faire un faux pas, s'écarter, s'étendre à droite ou à gauche », مَلَس. Dérivé: *mištaḥ* « pain étendu avant la mise au four ».

دَقَر *daqar* « piquer, toucher légèrement, offenser », مَدَاة; دَقَّار *daqqar* « fermer une porte au moyen d'un bois percé de trous, retarder par un obstacle »;

*kawwaš* « amasser ». *kāš* « celui qui veut tout amasser », مَدَاة, مَدَاة;

نَقَاة, chez les Nosayris, « trou d'un serpent », مَدَاة.

Parmi les appellations géographiques de la Syrie, on trouve :

عَيْنُ تُرَاة « source de la montagne », حَمَّالَة;

بَيْتُ الْفَايَا « maison des rochers » مَدَاة pour مَدَاة, suivant la contraction propre aux dialectes palestinien et libanais (Payne-Smith, *Thesaurus syriacus*,

c. 434, 514. Cf. Lewis, Gibson, *Palestinian Syriac Lectionary*, p. LXXX); — **ܩܩܩܐ**, pluriel emphatique; ci-dessous, Gr. 41;

*rišmāyā* **ܩܩܩܐ**; « la meilleure source »;

*dayr qarqāfat* « couvent du crâne, **ܩܩܩܐ**;

*beyt mēri* « maison de mon seigneur », **ܩܩܩܐ**. (Sur le changement de *o* en *e*, cf. Lewis, Gibson, *Lectio-nary*, p. XXI);

*bā'abdā* « maison de l'esclave », **ܩܩܩܐ**;

*tar'ūn* « portes », **ܩܩܩܐ**. (Pluriel en *n*; ci-dessous, Gr. 43);

*ṣalimā* « idole », **ܩܩܩܐ**;

*baḥ'ā* « étendue de terre »;

*jazzin* « trésors »;

*kafar sīmā* « le village de l'argent »;

*ṣaydnāyā* « chasses »;

et bien d'autres, dont la racine est araméenne, et dont la terminaison accuse l'influence du syriaque occidental. Elles sont donc antérieures à l'extension du dialecte édessénien. La prononciation, dite *orientale*, n'a pénétré que plus tard dans cette partie de la Syrie, sous l'influence de la culture littéraire et de l'enseignement des grandes écoles, et par l'usage des livres liturgiques, écrits et vocalisés dans le dialecte oriental.

IV. Aujourd'hui le syriaque ne subsiste plus, dans la Syrie proprement dite, qu'à l'état de langue morte, comprise seulement par un certain nombre

de prêtres instruits. Les autres savent le lire sans l'entendre.

C'est surtout chez les Jacobites qu'on peut rencontrer des ecclésiastiques possédant le syriaque littéraire assez parfaitement pour l'écrire, même en vers, et le parler comme les prêtres en Occident parlent le latin<sup>1</sup>. C'est sans doute ce fait qui a donné origine à l'opinion que le syriaque était encore parlé par les prêtres et les vieillards, dans la région syrienne comprise entre Homs et Nebk. Les témoignages contradictoires fournis par des personnes ayant parcouru ce pays, rendaient nécessaire une enquête, qui vérifiât définitivement ce fait. En voici le résultat.

Dans les villages syriens de Zeydal, à une heure à l'est de Homs, Faḥilé au sud-est, et plus bas Hafar, Şadad, le grand centre des Syriens, qui s'appellent volontiers Şadadi, Hawarin, Mahin, Chemsin et Hasya, où il reste encore quelques chrétiens parmi les musulmans, j'ai trouvé (décembre 1896) des

<sup>1</sup> L'étude du syriaque a pourtant repris quelque faveur parmi les catholiques dans leurs séminaires. Il se trouve parmi les étudiants des établissements syriens de Charfé et de Mossoul des jeunes gens ayant acquis plus qu'une connaissance superficielle du syriaque, et capables d'expliquer des textes difficiles. Ils doivent en partie cet avantage à l'usage où ils sont de célébrer l'office quotidien en langue syriaque de préférence à l'arabe. M<sup>sr</sup> Joseph David avait puissamment aidé à cette œuvre de restauration en faisant une large place au syriaque dans l'enseignement, et en publiant des ouvrages grammaticaux justement estimés des Orientaux sans distinction de rite, ainsi que la série des livres liturgiques en usage aujourd'hui chez les Syriens unis.

prêtres jacobites ou syriens unis, lisant et comprenant le syriaque des livres; mais nulle part cette langue ne se rencontre à l'état d'idiome usuel. Les ecclésiastiques s'en servent entre eux, à la vérité, mais l'usage qu'ils en font est contenu dans d'étroites limites<sup>1</sup>. Les enfants apprennent à le lire dans les écoles pour chanter à l'église, mais personne du peuple ne le comprend. L'arabe est seul la langue courante, aussi bien que la langue des prières liturgiques. Sauf de rares exceptions, les divers rites coexistant en Syrie l'emploient habituellement dans les églises de ville et de campagne, au détriment du syriaque<sup>2</sup>. C'est, au point de vue ecclésiastique, un sort étrange que celui de la langue de l'Islam, substituée, par la force des circonstances et la volonté

<sup>1</sup> Voici, à titre d'exemple, quelques mots de l'ancien syriaque appliqués par ces gens à l'expression de choses modernes :

سُجْرَا « chemin de fer »; دِلِجَنْدَا « diligence »; حَيْكَلَا « voiture »; لُبْلَا « bonnet de prêtre »; كَمِيْسَا « chemise » (vêtement de dessous); أَدَمِ « fumer »; أَدَمُوا « fumez-vous? »; سَمَوِيْ بَرَكَا « bonjour »; أَمْسَمِيْ لَحْلا « bonsoir »; هَوْمِيْ « Homs »; حَلْلا ou حَلْ « Alep »; بَيْرُوْتِيْ « Beyrouth ».

<sup>2</sup> Les livres destinés à l'office privé (bréviaires) aussi bien que les offices d'ordinations, de consécrations, réservées aux évêques et rarement célébrées, sont en syriaque; mais les missels et rituels destinés à la prière publique, sont en carchouni (arabe écrit en caractères syriaques), soit que le texte syriaque ait été conservé en regard, soit qu'on l'ait totalement supprimé. Les Grecs de Syrie, Grecs orthodoxes et Melkites, ont la totalité de leurs livres liturgiques en langue arabe. Enfin, pour tous les rites, la Bible, les ouvrages de théologie, de cas de conscience, etc., sont imprimés en arabe, ce qui les met à la portée de tous les fidèles.

du clergé, à l'ancienne langue liturgique dans les églises de Syrie.

V. Il faut aller au delà de l'Euphrate pour trouver les dialectes néo-syriaques ayant résisté à la conquête musulmane. Mais, en dehors de la région propre de ces dialectes, il existe, au nord-est de Damas, sur l'un de ces plateaux élevés qui forment la configuration de l'Asie antérieure, une colonie syriaque aussi intéressante que celles qu'on a jadis signalées à Tabropane, ou à Scotora, à l'extrémité de l'océan Indien<sup>1</sup>.

Les relations des voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient fait connaître ce fait.

Niebuhr le relate par ouï-dire, sans donner les noms des localités<sup>2</sup>.

Browne nomme le village de Malûla et la petite ville de Mara, à deux journées au nord de Damas, où, dit-il, le syriaque est encore une langue vivante, qui se transmet de père en fils sans le secours des livres. Les habitants la parlent plus volontiers que l'arabe, avec lequel elle offre beaucoup de ressemblance<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Quatremère, *Mémoire sur les Nabatéens*, p. 140.

<sup>2</sup> « Il est vrai qu'en voyage on n'entend parler qu'arabe dans la Palestine et la Syrie. Cependant on ne peut pas compter le syriaque parmi les langues mortes, car, suivant ce que j'ai appris à Damas, il y a encore dans la province du Pacha de ce gouvernement quelques villages où les paysans ne parlent que syriac. » (*Description de l'Arabie*: Paris, 1778, p. 127, 128.)

<sup>3</sup> « Soon after arrived at Mara, a small town on the North of

A son tour, Volney rapporte que les bourgs de Maloula et Sidnâya, près de Damas, « ont un idiome si corrompu qu'on a beaucoup de peine à l'entendre <sup>1</sup> ».

Quatremère, faisant fond sur le témoignage de Browne, le plus précis de tous, dit que cette assertion mériterait d'être vérifiée <sup>2</sup>.

En effet, cette persistance d'une petite population syrienne à se maintenir dans l'usage de son ancienne langue, malgré les vicissitudes et les révolutions sans nombre qui depuis des siècles ont bouleversé toute cette contrée, n'est pas un des faits les moins intéressants de l'histoire de la Syrie, et « le peuple qui a donné l'exemple d'un instinct de nationalité aussi vivace mérite certainement de fixer l'attention de l'observateur <sup>3</sup> ».

VI. Ce n'est que dans la dernière partie de ce siècle que les linguistes, accomplissant le souhait d'Étienne Quatremère, ont commencé à s'occuper du dialecte maloulien.

the road. It is remarked that at this town and at Malûla alone the syriac still continues to be a living language, descending from father to son, without the use of books. Two of the muletæers I observed to converse together more willingly in that language than in the Arabic, with in found it nearly resembles.» (W. G. Browne, *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*. Londres, 1799, p. 405-406.)

<sup>1</sup> Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783, 1784 et 1785*. Paris, 1825, p. 319.

<sup>2</sup> *Mémoire sur les Nabatéens*, l. c.

<sup>3</sup> Cf. A. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*. Paris-Alger, 1858, p. VIII.

En 1863, J. Ferrette, missionnaire à Damas, publiait dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*<sup>1</sup> une étude sur le dialecte de Ma'lûlâ, avec quelques mots transcrits en caractères syriaques et en caractères arabes.

En 1870, MM. Prym et Socin annonçaient la publication de textes recueillis à Ma'lûlâ<sup>2</sup>.

Deux ans après, Burton et Drake donnaient dans leur ouvrage *Unexplored Syria* quelques spécimens de ce même dialecte, dans une transcription défectueuse<sup>3</sup>.

Ensuite M. Cl. Huart visitait Ma'lûlâ, et publiait dans le *Journal asiatique*<sup>4</sup> un vocabulaire et des phrases en ce dialecte, qui fournirent à M. Rubens Duval la matière de la notice la plus importante qui ait été produite jusqu'alors sur le dialecte maloulien<sup>5</sup>.

Plus récemment, F.-J. Bliss donnait, dans la *Revue Palestine exploration found*, une étude sérieuse et étendue sur Ma'lûlâ et son dialecte<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XX, p. 431. Voir Nœl-deke, *Beiträge zur Kenntniss der aramäischen Dialecte* (*Z. D. M. G.*, t. XXI, 1867, p. 183.)

<sup>2</sup> *Z. D. M. G.*, t. XXIV, 1870, p. 230; XXV, 1871, p. 651-655.

<sup>3</sup> Richard F. Burton and C. F. Tyrwhitt Drake, *Unexplored Syria*. Londres, 1872, t. II, p. 264-271.

<sup>4</sup> Cl. Huart, *Notes prises pendant un voyage en Syrie* (*Journal asiatique*, 7<sup>e</sup> série, t. XII, 1878, p. 490-492.)

<sup>5</sup> R. Duval, *Notice sur le dialecte de Ma'loula*, *ibid.*, t. XIII, 1879, p. 456-475.

<sup>6</sup> Frederik John Bliss B. A., *Ma'lula and its dialect*. *Palestine exploration found*. Quaterly statement for 1890, p. 74-98.

Mais ces divers travaux n'avaient pas relevé toute l'importance, au point de vue de la linguistique et de l'ethnologie, du dialecte de Ma'lulā. Cette considération engagea le Gouvernement français à favoriser une mission, dont le résultat devait être d'augmenter le vocabulaire et les textes rédigés dans cette langue, et en même temps de recueillir et contrôler sur place les traditions locales touchant l'origine des populations parlant ce dialecte.

VII. L'aire du dialecte maloulien comprend exclusivement les villages de Ma'lulā, Djub'ādin et Bakh'ā. Tous trois sont disposés en ligne droite, dans le sens du S.-S.-O. au N.-N.-E., à huit ou neuf lieues de Damas, sur le Sahel el-Wata, partie N.-E. du Djebel el-Asal, versant oriental de l'Antiliban. Le niveau moyen de ces hauts plateaux est de 1,800 mètres.

Ma'lulā, le principal de ces villages, compte un millier d'habitants. La fraction la plus considérable (500 h.) appartient au rite melkite; l'autre partie (350 h.) est du rite orthodoxe, et comprend quelques jacobites de Sadad, qui suivent à Ma'lulā, le rite grec orthodoxe. Il se trouve en outre plusieurs familles (100 h.) musulmanes.

Les deux autres villages, annexes linguistiques de Ma'lulā, n'ont par rapport à ce dernier aucune relation de dépendance. Djub'ādin, en syriaque moderne *gūpā'ōd*, situé à une lieue environ au S.-O., compte au plus 500 habitants; et Bakh'ā, placé à

peu près à la même distance de Ma'lûlâ, au N.-E., est un village sans importance, d'une quarantaine de familles, soit deux cents musulmans et une vingtaine de Grecs non unis <sup>1</sup>.

Ces deux populations de Djub 'âdin et Bakh'â ne seraient passées au mahométisme que depuis deux siècles et demi environ : l'une, selon ce qui nous a été dit à Ma'lûlâ, par suite des dissensions locales; l'autre, pour s'assurer une possession de figuiers.

Dans ces trois villages, la langue est essentiellement la même. De l'un à l'autre on se comprend. Tout au plus peut-on distinguer de légères différences grammaticales, et certains termes appartenant en propre à l'une ou l'autre de ces localités. Dans les deux villages musulmans, dont les habitants ont moins de relations avec l'extérieur, et parmi lesquels il ne s'est pas installé d'écoles, le syriaque n'a pas subi la pression arabe aussi fortement qu'à Ma'lûlâ. On y trouve moins de mots, et surtout moins de formes arabes « syriacisées ». La

<sup>1</sup> La statistique du Gouvernement ottoman est un peu inférieure à ces chiffres. Il n'est pas inutile de rappeler combien les évaluations sont difficiles à établir en Orient. Les chiffres gouvernementaux sont en désaccord formel avec les données fournies par le pays. A leur tour ces dernières présentent le plus souvent de graves contradictions. En général on tient que les documents officiels sont d'un cinquième en dessous du nombre réel. Pour le bourg de Ma'lûlâ en particulier, la disposition des maisons, bâties littéralement les unes sur les autres, permet d'élever avec quelque vraisemblance le chiffre des habitants au-dessus de l'appréciation faite au premier jugé.

prononciation y est aussi plus accentuée dans le sens de celle que possèdent à Ma'lûlâ ceux qui sont réputés parler le plus purement<sup>1</sup>. Ces deux villages musulmans conserveront plus longtemps, semble-t-il, que Ma'lûlâ leur ancien langage. L'enseignement donné dans l'école gréco-russe de ce village tient le syriaque vulgaire en dehors des programmes; d'autre part, l'obligation de célébrer en arabe les offices ecclésiastiques, qui se disaient encore au siècle dernier en syriaque ancien; enfin, les relations des Malouliens avec l'extérieur sont autant de causes qui doivent amener, au bout de quelques générations, la destruction de la langue qu'ils ont jusqu'ici conservée.

Plusieurs auteurs ont considéré le village de 'Ain et-tineh comme appartenant au groupe linguistique de Ma'lûlâ<sup>2</sup>. En réalité, le syriaque vulgaire n'y est pas usité, mais certaines personnes le comprennent

<sup>1</sup> Cette observation peut tenir simplement à ce que, à Djub'âdin, je n'ai conversé qu'avec un petit nombre de personnes; conséquemment elle n'aurait que peu d'importance.

<sup>2</sup> Eli Smith, dans Ritter, *Erdkunde, Westasien*. V, 2. Berlin, 1855, vol. VIII, p. 1426. — Porter, *Five years in Damascus*. Londres, 1855, t. I, p. 158. — Cf. J. Murray, *A Handbook for travellers in Syria and Palestina*. Londres, 1858. t. II, p. 551.

'Ain et-tineh, village de cinq cents ou six cents habitants, est, comme Djub'âdin et Bakh'â, devenu musulman. On raconte dans le pays que les habitants de 'Ain et-tineh, voulant se soustraire à la tyrannie de leur curé, se résolurent à embrasser l'Islam, afin de pouvoir plus efficacement porter leurs réclamations aux autorités musulmanes. Arrivés devant les juges, les scheykhs de 'Ain et-tineh trouvèrent l'adroit curé déjà installé et en faveur auprès des musulmans, à telles enseignes qu'ils durent eux-mêmes retirer leur

quelque peu, à cause sans doute de leurs relations d'origine ou de parenté avec les trois villages syriaques situés dans leur proche voisinage. L'arabe a supplanté le syriaque à 'Ain et-tineh comme dans les localités environnantes, où il n'a laissé comme traces de son existence que quelques noms de lieux, tels que *meskūnā* « habitation, tente » (nom d'un parc), *'akkuzō* « champs » ou « jardins », et, près de Yabroud, *skuftā*.

VIII. Les deux lignes de rochers qui enserrent le village de Ma'lūlā se rejoignent dans la direction du Sud-Ouest, de manière à former un V, ou, plus exactement, un W de 75 degrés d'ouverture d'angle.

Ces roches, de couleur gris-rougeâtre, rayées de matière crayeuse, sont disposées perpendiculairement. Leurs parois sont lisses, et les sommets, terminés en dentelures, s'élèvent à plus de deux cents mètres au-dessus de la vallée, dont l'altitude est de 1,429 mètres<sup>1</sup>. La chaleur du soleil succédant au froid de la nuit a souvent fait éclater la pierre; d'énormes débris se sont ainsi détachés : les uns ont roulé dans l'étroite vallée; les autres, arrêtés à mi-

plainte. D'où est né ce proverbe courant dans le pays : مثل خوري عيين تينه « Comme le curé de 'Ain et-tineh », qu'on applique à un homme rusé, à qui on ne peut échapper, de quelque part qu'on se tourne.

<sup>1</sup> Djub'adin est à 1,519 mètres, et Bakh'a à 1,738 (C. Diener, *Libanon*).

chemin, menacent à chaque instant de glisser et de détruire dans leur chute une partie des maisons.

Beaucoup de ces rochers ont été taillés pour servir de sépultures, et il est remarquable que l'éclatement de la pierre s'est produit parfois en prolongement de la taille de ces tombeaux.

Les petites maisons blanches, en pierre ou en pisé, aux terrasses plates, sont adossées au rocher sur les deux côtés de la vallée, le plus grand nombre sur le versant nord. Elles s'élèvent ainsi en amphithéâtre, et l'on peut compter parfois jusqu'à sept étages d'édifices superposés de la sorte. Ces maisons sont construites sans alignement, le long de rues ou de chemins d'un difficile accès, car, pour aller d'une maison à une autre, il faut souvent passer sous la voûte ou même sur la terrasse d'une habitation voisine. On a utilisé dans les constructions récentes les excavations naturelles ou artificielles que présentent les versants de la montagne, et ces grottes ou sépulcres forment la partie principale de beaucoup de maisons.

Un ruisseau, provenant de deux sources situées sous le pied de la montagne, coule au bas du village, puis, à l'endroit où la vallée commence à s'élargir vers le Nord-Est, arrose une série de jardins dont la verdure repose agréablement la vue. Ces terrains produisent la pistache, qui ne se trouve pas ailleurs en Syrie, si ce n'est dans la région d'Alep.

Au sommet de l'angle formé par les rochers, et dominant tout le village, s'élève le couvent des

SS. Serge et Bacchus, *dāyrā tī mār sarkes*, édifice quadrangulaire entourant une cour intérieure, sorte de cloître orné d'arceaux de pierre et d'un étage de galeries soutenues par des poutres transversales, dont l'appareil représente le genre de construction importé de Perse en Syrie. L'église était décorée de peintures avec des inscriptions *syriaques* qu'on a fait disparaître en badigeonnant les murs. Ce couvent, possession des Melkites, n'est habité que par un moine administrateur. On monte au couvent de Mar-Sarkis par deux chemins très étroits ménagés aux parois du rocher. Des trous taillés dans la pierre marquent la place où les mulets doivent poser le pied.

A mi-côte, sur le versant nord, dans une large anfractuosité du rocher, se voit le couvent de Sainte-Thècle, aux Grecs orthodoxes. C'est un ensemble de plusieurs édifices réunis autour d'une cour intérieure, et comprenant, avec l'église nouvelle en construction, l'habitation des prêtres qui la desservent, les logements des serviteurs, et plusieurs dépendances. On y montre la « cellule de sainte Thècle », chambre ouverte dans le rocher, et dont le pavé de marbre est en mauvais état. Une niche taillée dans le mur abrite l'image de la sainte, devant laquelle brûlent des lampes. Ce lieu est un pèlerinage vénéré. L'échancrure du rocher où coule le ruisseau est l'endroit où la montagne se serait ouverte pour donner protection à sainte Thècle poursuivie par ses ennemis. Les sources du ruisseau jaillissent sous le pied

de la montagne, dans une sorte de grotte. On y prend des bains par dévotion. C'est aussi l'endroit où les femmes de Ma'lulā vont laver le linge et les ustensiles de ménage.

Ma'lulā est une très ancienne ville qui conserve les traces de plusieurs civilisations superposées. معلولا ou معلولة (معلولا, معلولة) est la ville « riche et belle », بسيطة. Elle aurait porté aussi le nom de Séleucie<sup>1</sup>, sous lequel les Turcs la désigneraient encore. Mais une ancienne notice ecclésiastique la mentionne sous la forme κλίμα Μαγλούδων (faute évidente pour Μαγλούδων : le nom de Ἰαμβρούδων « Yabroud » se trouve dans la même série), parmi les églises de la province de Phénicie libanaise<sup>2</sup>. Ce fut dans tous les cas une importante communauté chrétienne, si l'on en juge par les vestiges d'édifices religieux subsistant de nos jours. Mais les ruines de constructions profanes, d'anciennes murailles et de nombreux tombeaux attestent que, dès avant le christianisme, Ma'lulā était florissante.

<sup>1</sup> Des nombreuses villes mentionnées par les anciens auteurs sous le nom de Séleucie (Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, II, CVIII, CIX, III, II, 777; I, 396; II, 48, 49; Ebedjésu (Maï, *Script. vet.*, X, 205, 206; Cowper, *Analecta nicaena*. Londres, 1857, p. 9; Josèphe, *Bell. jud.*, IV, 1; Pline, V, XV (*Silici*. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, III, II, 711, معلولا), aucune ne se laisse identifier avec Ma'lulā. Il est intéressant toutefois de relever cette appellation portée par un village syrien, où la légende locale consacre, comme à Séleucie d'Isaurie, le souvenir de sainte Thècle.

<sup>2</sup> Charles de Saint-Paul, *Geographia sacra*. Paris 1641, p. 61 du Supplément (*Notitiae antiquae*). Cf. Migne, *Encyclopédie théologique*, t. XXVIII, c. 812.

Une ligne de murs se laisse suivre sur une assez longue distance, au pied du versant septentrional. On en trouve des parties encore importantes à droite de l'entrée du village, auprès de la maison servant d'école, et l'on peut, en passant de maison en maison, en visiter les traces, un bloc de pierre formant ici l'angle d'une construction, un autre faisant le seuil d'une porte, et plus loin, des pierres carrées ou des colonnes noyées dans la maçonnerie d'un mur récent.

Sur le même versant, au-dessus des jardins, se trouvent les aires. L'une d'elles occupe l'emplacement d'un ancien temple ou palais, dont les énormes pierres sont encore en place, retenant d'un côté l'éboulement des terres et présentant de l'autre l'angle intérieur et le pavé d'un édifice de grandes dimensions.

Non loin de là se voit, sur un énorme morceau de rocher détaché du massif, un bas-relief représentant sous deux cintres quatre personnages. Le temps ou les hommes ont maltraité cette sculpture qui décorait un tombeau, ainsi que le montre l'inscription suivante du cintre de gauche :

Ι ΕΓΝΑΤΙΑΒΕΡΕΝΙΚΗΤΑΙΟΚΙΟΥΛΙΟΟΑ

[ΡΟΟ

Ἐγνατία, Βερενίκη, Γαῖος, Ἰούλιος, Ἄλβος.

(Waddington, 2563.)

Cette inscription est la plus ancienne de Ma'lûla.

Elle remonte probablement au I<sup>er</sup> siècle. L'emplacement de ce monument et des aires voisines est celui que la tradition locale assigne à l'ancienne ville.

Les Malouliens rattachent aussi un souvenir particulier à une solide construction qu'on remarque au milieu de la partie basse du village. On l'appelle *hammam hōffēšē*, expression que l'on traduit « bains de l'impureté »<sup>1</sup>. Un châtimeut surnaturel détruisit un jour l'édifice, ensevelissant sous la toiture effondrée ceux qui s'y trouvaient réunis. Le bâtiment, déblayé fut purifié et converti en église. Aujourd'hui le mur ancien sert de clôture à un jardin. Il est formé de pierres épaisses, jointes entre elles par un ciment très dur contenant des fragments de briques.

Outre les deux couvents mentionnés ci-dessus, il reste l'église paroissiale melkite de Saint-Léonce, plus les ruines, dans la partie est du village, des églises de la Vierge, *السيدة*, de Saint-Nicolas, de Saint-Sabas, de Saint-Thomas, de *šarbīn*, *شربين*, celle de la Pénitence, *كنيسة التوبة*, et, dans la partie basse, au-dessous des aires, celle de Saint-Georges, dont les murs et les colonnes renversées occupent un assez vaste emplacement. Cette ruine appartient aux Melkites. Les orthodoxes possèdent les ruines d'une seconde église de Saint-Léonce. On signale enfin trois autres églises disparues, dont les noms ne sont pas

<sup>1</sup> Cf. *أخفس*, « tenir de mauvais propos ». Ce serait plutôt *حفش* « l'assemblée », ou plus simplement *حافشة* « l'endroit où l'eau afflue ».

connus. Il existe sur les deux côtés de la vallée, mais principalement sur le versant septentrional, de nombreuses grottes ayant servi les unes de tombeaux, les autres d'églises, quelques-unes même de maisons d'habitation. La partie qui s'étend au-dessus du village, près du couvent de Mar-Sarkis, s'appelle *blôtā 'alyā*, la « ville haute », ou, si l'on veut, l'« acropole ». On y voit entre autres, une série de grottes dénommées *päytā tī malkā* « la maison du roi ». Trois autres excavations affectent la forme d'un sanctuaire, avec la place surélevée de l'autel, les parois taillées à droite et à gauche en forme de banc, et le siège de l'officiant encastré dans le rocher. On a ingénieusement ménagé dans la voûte des anses destinées à suspendre des lampes. La première de ces grottes, large de 4 mètres et demi et profonde en proportion, contient sur le pourtour intérieur cette inscription en grandes lettres rouges :

II Ο ΧΡΙΣΤΟΣ ΝΙΚΑ ΧΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙ Ο  
 ΤΟΠΟΣ ΝΕΪΤΑΒΟ ΥΠ ΕΤΑΣ Ο  
 ΝΟΕΑ

ΜΑΜΟΥ

Une seconde excavation est ornée de trois arceaux désignant la place de l'iconostase, et d'un siège taillé dans la pierre. Une autre, située dans le voisinage, offre la représentation bien conservée d'un aigle en demi-relief. Les inscriptions relevées dans

ces grottes donnent les dates de 129, 166, 182 et 197. Plusieurs noms propres sont syriens<sup>1</sup>.

Presque tous les tombeaux ont été ouverts. C. Carter, qui a examiné un grand nombre d'osse-

III ΕΤΟΥΣ ΑΙΥΥ ΚΥΡΙΛΙΛΟΥ  
ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ ΕΠΟΙΗΣΑ  
Ν ΤΗΝ ΚΟΝΧΗΝ ΟΥ  
ΑΛΕΡΟΥ ΣΗΛΛΟΙΣΟΥΣ  
ΤΩ ΘΕΩ ΜΑΛΑΧΗ ΔΑΛ  
ΘΙΑΝ

IV ΕΤΟΥΣ ΗΟΥ ΛΥΔ  
ΖΑΒΔΕΟΥ

V ΕΤΟΥΣ ΔΟΥ  
ΣΑΜΣΙΓΕΡΑ  
ΝΟΥ ΕΙΠΑΠ

(Waddington, 2564.)

VI † ΕΤΟΥΣ ΘΟΥ  
ΑΙΜΟΣ ΔΕΟΔΩΡΟΥ  
ΦΙΛΙΠΠΙΩΝΟΣ ΕΠ  
ΑΓΑΘΩ ΤΟ ΣΠΗΛΕ  
ΟΝ ΣΥΝΕΤΕΛΕΣΕΝ

(Waddington, 2565.)

Sozimus et Sampsigéramus, fréquents dans les inscriptions syriennes, sont les noms de deux princes d'Emèse.

L'orthographe de ces inscriptions permet de les placer à la suite de celles que citent les auteurs de *Unexplored Syria* (p. 378). C'est d'ailleurs, aussi bien que l'usage de disposer les chiffres de droite à gauche, le caractère spécial des monuments d'écriture grecque appartenant à cette région, où le syriaque et non le grec était la langue usuelle.

ments, a reconnu qu'ils étaient ensevelis depuis un fort long espace de temps<sup>1</sup>. Aujourd'hui les sarcophages servent aux habitants de Ma'lulâ pour emmagasiner leurs récoltes ou pour y faire la préparation du sirop de vin cuit (*dibs*).

Quelques-unes de ces cavernes funéraires sont placées à une assez grande hauteur au-dessus du sol pour qu'on n'y puisse accéder qu'à l'aide d'échelles. Les chrétiens s'y cachèrent pendant la période des massacres de 1860. On montre au couvent de Sainte-Thècle l'endroit où Moïammed el-Harfûsi, poursuivi par quatre cents Turcs, fut pris avec ses trente cavaliers pour être conduit à Damas.

Le climat de toute cette région est très sain, mais Ma'lulâ, grâce à ses sources d'eaux vives, se trouve dans des conditions de salubrité meilleures encore. En fait, les hommes y sont robustes, et l'on y trouve en nombre, sinon des centenaires authentiques, du moins des vieillards parvenus à un âge fort avancé sans paraître décrépits. C'est là une première raison à mettre en avant pour expliquer la persistance des traditions orales ainsi que la conservation du dialecte syriaque.

Avec leur ancien langage, ils ont gardé les mœurs simples et les coutumes d'une autre époque. Ils sont renommés dans tout le pays pour leur courage. Leur jeu favori, dans lequel ils déploient beaucoup de force, consiste à soulever et à lancer droit devant

<sup>1</sup> Burton et Drake, *Unexplored Syria*, p. 271.

eux et sans prendre d'élan, de grosses pierres du poids de 20 ocques (25 kilogrammes). Les jours de fête, ils dansent la *dabké*, danse gracieuse que l'on accompagne de chants et surtout de claquemements de mains, sur lesquels sont rythmés les pas, exécutés par un ou par deux alternativement, en avant et en arrière, en tournant lentement de gauche à droite.

IX. Il convient maintenant de chercher les causes du maintien, après sept siècles, de l'idiome particulier gardé par les quinze cents habitants des trois villages que nous avons désignés.

Tout d'abord on écartera le motif de zèle religieux. La raison qui a présidé parmi les Nestoriens et les Jacobites à la conservation de leur langue ecclésiastique n'expliquerait pas le fait de la permanence du dialecte vulgaire des Malouliens, qui n'était pas admis comme tel dans les offices. Jusqu'à l'époque où l'arabe s'introduisit dans la liturgie, on se servit à Ma'lûlâ, comme dans les autres églises unies ou orthodoxes de cette région, de livres écrits en syriaque littéraire<sup>1</sup>, sans employer pour les prières

<sup>1</sup> Comme l'arabe n'était pas en usage à Ma'lûlâ, il est naturel que la célébration de l'office en syriaque s'y soit maintenue plus longtemps que dans les autres églises gréco-arabes de la région. De nombreuses preuves établissent qu'au commencement de ce siècle on « priait en syriaque » à Ma'lûlâ. Aux témoignages écrits, donnés par M<sup>sr</sup> Paul Massad, patriarche maronite (*Dur al-manzum*, p. 354) et M<sup>sr</sup> Joseph David, évêque syrien (*Kitab al-guşara*, p. 35), viennent s'ajouter les preuves recueillies auprès des Malouliens eux-mêmes. Les vieillards de cette localité rapportent que leurs pères aimaient

l'idiome du pays, lequel a subsisté pour l'usage vulgaire, indépendamment des variations liturgiques.

à chanter de souvenir les anciens airs syriaques qu'ils avaient entendus à l'église dans leur enfance. Je tiens du curé orthodoxe de Zahlé, Hanna al-Ma'lûli, vieillard plus que septuagénaire, que son arrière-grand-père, prêtre de Ma'lûlâ, apporta à Zahlé, lorsqu'il vint s'y fixer dans la seconde moitié du siècle précédent, une bibliothèque de quarante-cinq volumes syriaques, composée de divers ouvrages historiques et de la série complète des livres d'office, y compris le missel. M<sup>sr</sup> Grégoire Abdallah, évêque syrien, les vit à Zahlé vers 1850. Deux années avant les massacres, c'est-à-dire en 1858, ces livres furent acquis par M<sup>sr</sup> Massad. Quoi qu'il en soit du sort de ces manuscrits, qu'on ne montre plus dans la bibliothèque patriarcale des Maronites, il ressort du témoignage du prêtre de Zahlé, que le syriaque était, dans la seconde moitié du siècle passé, la langue liturgique de Ma'lûlâ. Ce prêtre est parent du Khûri Mûsâ de Ma'lûlâ, dont le cas a donné lieu, il y a sept ans, à une polémique de journaux. Le Khûri Mûsâ, vénérable nonagénaire, fils et petit-fils de prêtres du rite orthodoxe, tenait en héritage le psautier et l'évangélaire syriaques, qu'il lisait, bien qu'il ne connût pas le syriaque littéraire, comme il lisait l'arabe écrit en carchouni. Devenu aveugle, il ne fait plus cas de ces livres, mais il assure, dans les mêmes termes que le prêtre de Zahlé, que son grand-père « priait en syriaque » et que son père se servait de ces livres. C'est ainsi que lui-même apprit la lecture du carchouni. La publication que fit de ces renseignements le R. P. van Kasteren, jésuite hollandais, dans le *Keniset al-katulikieh* de Beyrouth (20 août 1890, p. 578-583), suscita des réclamations (*ibid.*, p. 646, 647; cf. 579, note), qui, tout en rectifiant des points de détails, laissent subsister le fond de la thèse. Le refus d'insérer les réponses du P. van Kasteren et de ses témoins arrêta la discussion; mais la question demeure entière, et le fait que les églises et les prêtres de Ma'lûlâ possédaient de nombreux manuscrits liturgiques en syriaque prouve avec évidence qu'on se servait de cette langue dans la célébration des offices.

Lorsqu'après les désastres de 1860 on reconstruisit l'église paroissiale de Ma'lûlâ, on trouva dans une armoire murée une quantité de livres syriaques. Plusieurs voyageurs les virent et en ache-

L'explication serait du reste sans valeur pour les villages musulmans de Djub 'âdin et Bakh'a.

La conservation de ce dialecte est due à d'autres causes. Tout d'abord elle trouve sa raison dans la position géographique de ces villages<sup>1</sup>, qui offre toute sécurité contre les envahissements de diverse nature. Ma'lûlâ, aussi bien que Djub 'âdin, est placé de telle sorte dans la région montagneuse de l'extrême Antiliban, que les voyageurs qui n'ont pas

tèrent, mais le plus grand nombre de ces manuscrits eurent le sort de ceux de Seydnaya, qui furent brûlés par centaines, de peur qu'ils ne fussent achetés par les ennemis du rite grec (F. J. Bliss, *The Maronites*, dans *Palestine Exploration found*, 1892, p. 209). Les témoins d'un autodafé de même sorte, exécuté à Ma'lûlâ, rapportent qu'on leur alléguait que « ces vieux livres étaient hors d'usage et ne devaient plus servir ». Quelques phrases transcrites dans le présent ouvrage ont trait à ce fait (*Dialogues*, IX). J'ai supprimé à dessein les noms propres qui me furent donnés dans la circonstance.

Les derniers vestiges d'usages liturgiques syriens n'ont été abolis parmi les Melkites que depuis moins de quarante ans. Porter (*Five years in Damascus*, Londres, 1855, vol. I, p. 358) relate les rites particuliers en usage dans les cérémonies de mariage ou de funérailles, non seulement parmi les chrétiens, mais encore parmi les musulmans de Ma'lûlâ. Ceux de Djub'âdin, Bakh'a, et d'autres localités voisines seraient en possession des mêmes coutumes, qui appartiennent aux anciens Jacobites. Une phrase de nos textes (*Dialogues*, IX, fin) y fait allusion.

J'ajoute que les Malouites ont, dans leur langage même, l'indication d'une origine syrienne. Quoi qu'ils appartiennent, comme il a été dit, au rite grec, ils donnent aux Grecs orthodoxes l'appellation de *manḥoy*, et désignent les Grecs unis par le nom de *ma'arbōy* (*Vocabulaire*, VIII, 30, 31). Primitivement ces adjectifs s'appliquaient aux Syriens nestoriens et aux Syriens jacobites (Chalcédoniens ou Melkites), et de nos jours, les chrétiens grecs s'appellent *rûm*, et les Melkites *rûm katulik*, ou, par abus, *katulik* sans épithète.

<sup>1</sup> Diener, *Libanon*, p. 322, 328.

pour but spécial de visiter ces localités contournent la montagne sans pénétrer dans ces villages. Djub'adin s'élève dans une échancrure de rochers, au-dessus de la route qui conduit de Damas à Yabroud, et Ma'lulā est enfermé dans une gorge profonde qu'aucune route ne peut traverser. Bakh'a, isolé dans un pli de terrain, à quelque distance de la route qui monte vers Yabroud, est un très petit village que les étrangers ont peu fréquenté jusqu'ici.

Cet argument pourrait suffire, car, si divers endroits du Liban, placés dans des sites analogues à celui de nos villages syriaques, n'ont pas gardé leur ancien langage, on peut soutenir que les relations de voisinage et les conditions civiles et religieuses de ces villages libanais ne furent pas les mêmes que celles de Ma'lulā.

X. Nous devons cependant rapporter une autre explication, fournie par des données locales de Ma'lulā.

D'après leurs traditions, جَدًّا عَنْ جَدِّ, les habitants de ce village et des lieux avoisinants seraient des émigrés du pays de Sendjar. Ils disent qu'à une époque ancienne, leurs ancêtres voulant se soustraire aux vexations des musulmans qui avaient envahi la partie septentrionale de la Mésopotamie, auraient traversé l'Euphrate et le désert de la Palmyrène, pour se réfugier définitivement sur les hauts plateaux de la Syrie orientale, à trois cents lieues de leur pays d'origine. Ils y établirent une co-

lonie dans des lieux abandonnés, ou, plus vraisemblablement, ils se mêlèrent aux populations primitives, dans lesquelles ils se fondirent insensiblement.

Bien que cette tradition ne puisse être donnée comme un fait historique dûment démontré, j'ai dû la consigner ici, parce qu'elle n'a été signalée par aucun auteur à ma connaissance, et qu'il est toujours intéressant de connaître les idées qu'un peuple possède sur son origine.

Dans tout état de cause, des données de ce genre méritent d'être contrôlées.

A la vérité, on ne trouve rien dans l'histoire qui vienne directement à l'appui du dire des Malouliens. Nous savons seulement que, dès l'époque des premières invasions musulmanes, de nombreuses populations araméennes, comme aussi des tribus arabes, quittèrent la Mésopotamie pour venir se réfugier sur les terres grecques. Les unes y demeurèrent, comme les Ghassanides; les autres, réclamées par les califes, leur furent renvoyées par les empereurs<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, les tribus chrétiennes des Tonukh, des Ghassan et des Iyād trouvèrent asile dans les domaines de l'empire. Caussin de Perceval (*Essai sur l'histoire des Arabes*, t. III; Paris, 1848. p. 511) raconte la fuite de Djabala, roi de Ghassan, réfugié à Constantinople sous le règne d'Héraclius. Autour de lui se forma une colonie arabe qui finit, après huit siècles, par se mêler aux Tcherkesses dans les montagnes du Caucase. D'autres tribus émigrées à l'exemple des Ghassanides, ne jouirent pas longtemps de la tranquillité qu'elles étaient allées chercher en pays chrétien. Ces mêmes Iyārites que nous venons de nommer furent redemandés par Omar ou faible Héraclius, qui lui renvoya les fugitifs. « Ils rentrèrent au nombre de quatre mille hommes dans la Mésopota-

Sans doute, on est en droit de se défier des légendes musulmanes produites cent cinquante ans après l'hégire pour les besoins de la cause à soutenir; mais, le récit des détails mis à part, l'histoire regarde comme des faits acquis ces mouvements d'émigration, de dissémination et d'anéantissement des tribus mésopotamiennes. Les persécutions des infidèles, les querelles incessantes des chefs arabes, les divisions intimes des tribus obligèrent les populations demeurées en Mésopotamie, trop près des musulmans, à se retirer au fond du désert; d'autres se rapprochèrent des pays chrétiens.

Le fait est que les tribus chrétiennes n'habitent plus le pays de Sendjar<sup>1</sup>. Antérieurement aux éta-

mie et la Syrie, où la plupart ne tardèrent pas à embrasser l'islamisme» (*Essai sur l'histoire des Arabes*, p. 524).

Sous le nom de *Tonukh* « coalisés » on désignait de nombreuses populations, issues des Rabi'a, réunies primitivement dans le Bahraïn. Le nom générique de *Tonukh* fut attribué dans la suite à une seule de ces tribus. La confédération se composait principalement des Bahar, des Taghleb et des Tonukh. On voit ces derniers se fixer près de Damas vers l'époque de la naissance de Jésus-Christ, en même temps que les Sahabites reconstruisent Bosra. Les Taghleb (*Talabenses*) étaient, dès l'époque préislamique, montés dans la région située aux bords de l'Euphrate et du Chaboras. Ils passèrent une première fois en Syrie en 582 (Caussin de Perceval, II, p. 379). Dès le vi<sup>e</sup> siècle ils étaient chrétiens (*Ibid.*, p. 382); d'ailleurs les martyrs de Nagran (524) appartenaient à ces tribus. Ceux de ces peuples qui retournèrent en Arabie y furent persécutés. Isolés, privés de clergé, ils abandonnèrent le christianisme dont il ne resta presque aucune trace parmi eux, mais ils ne devinrent jamais de vrais musulmans (Caussin de Perceval, III, p. 524. Cf. R. Duval, *Histoire d'Edesse*, Paris, 1892, p. 257, 265).

<sup>1</sup> Les Nestoriens conservèrent ou reprirent le titre épiscopal de

blissements que les Nestoriens y possédèrent au x<sup>e</sup> et au xiii<sup>e</sup> siècle, les Yézidis avaient pris la place des anciens émigrés. Le langage de ces Yézidis est un dialecte chaldéo-syriaque.

Les auteurs arabes témoignent de l'abandon du Sendjar par les tribus arabes. Au xi<sup>e</sup> siècle, après une de ces guerres civiles qui avaient ruiné le pays, le poète Bohtori pleure sur le sort de cette contrée :

Fils de Taghlebe, quelle peine je ressens en voyant votre patrie déserte!

Les habitants ont abandonné le pays, ainsi que les campements de Sandjar, abreuvés par la pluie. . .<sup>1</sup>

On a dit de ces Taghlibites que « c'étaient de fiers chrétiens, dont ni Mahomet ni les Califes ne purent avoir raison »<sup>2</sup>. Ils imposèrent le respect aux musulmans, et mirent des conditions à leur soumission, menaçant de passer sur les terres de l'empire grec, et commençant même à exécuter leur menace<sup>3</sup>. Leur chef Maw'ed refuse d'embrasser l'islam et reçoit la mort<sup>4</sup>. Au xiii<sup>e</sup> siècle, Bar Hébréus, primat jacobite,

Sendjar (Lequien, *Oriens christianus*, II, p. 1333). Ebedjésu lui-même était évêque de Sendjar et d'Arabie avant de devenir métropolitain de Soba (Cardahi, *Paradisus Eden*. Beyrouth, 1889, p. 5).

<sup>1</sup> H. Lammens S. J., *Le chantre des Omiades; notes biographiques et littéraires sur le poète arabe chrétien Ahtal* (*Journal asiatique*, IX<sup>e</sup> série, t. IV, 1894, p. 450). Voir le texte arabe dans le *Majani al-adab*, par le P. L. Cheikho S. J. Beyrouth, 1882-1886, t. V, p. 146.

<sup>2</sup> A. R., *A propos d'un nouveau livre sur l'Islam*. Quinzaine, janvier 1897, p. 248.

<sup>3</sup> Lammens, *Le chantre des Omiades*, p. 97, 451.

<sup>4</sup> موصوفه: ابن ادم: حرمه: زما: هفتا: الجحشا: موصوفه: ماله: ح





de rattacher scientifiquement la colonie syrienne du Djebel-ašla aux émigrés taghlibites du Sendjar, dont on cherche en vain la trace après le xv<sup>e</sup> siècle, et qu'on voit pour la dernière fois à cette époque dans le désert de Qaryatéyn, proches par conséquent du site actuel des Malouliens et des Djubadiotes, ou bien à quelque autre des peuplades émigrées de l'Orient. Mais, pour autoriser historiquement la tradition dont nous nous sommes fait le rapporteur, nous ne possédons que les rapprochements indirects que l'on vient de voir; encore existe-t-il, à côté de ceux-ci, des raisons qui peuvent contrarier l'hypothèse.

Ainsi les Malouliens n'ont nullement le type non plus que le caractère des Arabes mésopotamiens. Physiquement ils ressemblent, en somme, à leurs voisins. Ils sont cependant plus beaux et plus vigoureux, et ils possèdent une réputation de force et de courage qui les rend justement célèbres dans la contrée qu'ils habitent. Rappelons que ce trait distinctif a été appliqué par les auteurs arabes aux Taghlibites<sup>1</sup>.

Cette ressemblance physique qu'ils ont avec les autres habitants de la Syrie s'explique aisément, si l'on considère que les émigrés ont pu se fondre dans une population préexistante, et qu'en tout cas il s'est constamment produit parmi eux un mélange de races. On nomme à Ma'lulâ plusieurs familles

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, p. 275.

d'origine étrangère qui, attirées par cette réputation de courage des Malouliens, sont venues se fixer parmi eux. La famille de l'un des scheykhs est connue pour être originaire d'un village éloigné, ruiné par les guerres ou les impôts. Les Sadädi sont des Syriens jacobites, venus de Sadad. Ils sont comptés dans le *tayfé* des Grecs orthodoxes de Ma'lulä sans cesser d'appartenir à l'église syrienne. La famille Francès, descendant, assure-t-on, des Croisés de Louis VII, se dit venue, il y a deux cents ans, de Damas à Ma'lulä, où elle réside depuis ce temps. J'ajouterai que souvent les Malouliens prennent femme à Ma'arra, Seydnaya, Yabroud, Nebk, comme, de leur côté, les Djubadiotes se marient à 'Ain et-tineh, Helboun et autres villages musulmans. On sait comment le type de race se perd par le mélange des populations. Tel est le cas pour les différentes nations qui constituent aujourd'hui la population de la Syrie. On s'y naturalise plus facilement qu'en Egypte, à ce point qu'il ne subsiste plus, dans cet alliage de nations, de représentants sensibles des anciennes races. Seuls les nomades, qui ne contractent pas d'alliance dans les clans étrangers, conservent leur type particulier.

Une autre difficulté pourra être élevée au sujet de la foi religieuse. En effet, on tient comme probable que la généralité des tribus subjuguées par les Sarrasins ont embrassé l'islam. Ma'lulä, au contraire, est chrétien; Djub 'ädin et Bakh'a, qui conserve les restes de son église de Saint-André, l'étaient il y a

deux siècles et demi<sup>1</sup>, et ne pourraient, par suite, être considérés comme descendant de tribus de cette sorte. Cependant, sans en venir à supposer que ces peuples soient passés de l'islam au christianisme après leur établissement dans le pays de Syrie, on doit se rappeler que le mahométisme trouva de la résistance parmi les populations arabes et syriennes. A plusieurs reprises, imposé puis abjuré par les vaincus, il ne prit racine que parmi les tribus en contact réel avec les musulmans. Dans les montagnes, et surtout dans le désert, les populations, loin de devenir facilement les sectatrices du Croissant, en furent plus souvent les adversaires, soit qu'elles aient ouvertement porté les armes contre l'islam, soit qu'en forme de protestation contre une foi reçue sans liberté, elles se soient appliquées à soutenir les doctrines des sectes musulmanes hérétiques. C'est ainsi que, s'il y eut parmi les Taghlebs, pour prendre de nouveau cette tribu en exemple, des musulmans dès le second siècle de l'hégire, d'autres fractions taghlibites demeurèrent chrétiennes, au témoignage même des écrivains arabes.

En troisième lieu, on peut représenter, au sujet de la langue elle-même, que les tribus nomades de la Mésopotamie se servaient de l'arabe et non du

<sup>1</sup> Renan croit qu'ils ont été Syriens-musulmans dès le principe. Selon lui, la différence linguistique résulterait d'une situation sociale prolongée à travers les siècles, et n'aurait rien d'ethnographique. (*Le judaïsme comme race et comme religion*. Conférence faite au Cercle Saint-Simon le 27 janvier 1883. Paris, 1883, p. 27, 28.)

syriaque<sup>1</sup>. Cependant, au témoignage de l'un des plus sérieux des anciens écrivains musulmans, Al-Farabi, les tribus dont nous avons étudié les migrations pour les rapprocher des données traditionnelles de Ma'lûlâ étaient en majeure partie chrétiennes, à tout le moins en relation de voisinage avec les Syriens et les Grecs de Syrie, dont la langue usuelle était le syriaque, avec les Persans, parmi lesquels le syriaque était en honneur; et les livres en usage chez ces Arabes chrétiens étaient en araméen, car c'est évidemment cette langue que Al-Farabi désigne sous le nom d'« hébreu »<sup>2</sup>. Au surplus, les dialectes par-

<sup>1</sup> Au VII<sup>e</sup> siècle, ces tribus se firent traduire l'évangile en arabe. (Bar Hébréus, *Chronicon ecclesiasticum*, I, c. 275.) **حصلا صمصلا** **اصصلا لوصلا**. Al-Farabi, cité dans le *Kitab alnuqûr* de Djâlal ad-Din (Boulak, 1282 (1876), t. I, p. 104-105), énumère les tribus qui fournirent leur contingent à la formation de l'idiome littéraire, puis il nomme celles dont les dialectes ne furent pas mis à contribution : **فانه لم يبوخذ لا من لخم ولا من جذام لجاورتهم أهل مصر والقبط ولا من قضاة وغسان وإباد لجاورتهم أهل الشام وأكثرهم نصارى يقرون بالعبرانية ولا من تغلب واليمن فانهم كانوا بالجزيرة تحويين** « On ne prit rien de Lakhâm ni de Djudâm, parce qu'ils étaient voisins de l'Égypte et des Coptes; rien de Qudâ'a, de Gossân ni de Iyâd, parce qu'ils étaient voisins des Syriens et la plupart chrétiens, lisant en hébreu; rien des Taghleb ni des Yémen qui étaient tous dans la Mésopotamie, rapprochés des Grecs; rien des Bakr, voisins des Coptes et des Perses... »

<sup>2</sup> Les anciens auteurs arabes signalèrent dans le langage des Nabatéens un certain nombre de mots en dehors du vocabulaire arabe. Tels étaient *zuta*, qui, en syriaque nabatéen, signifiait « petit », suivant Ibn Khallikan (Quatremère, *Mémoire sur les Nabatéens*, p. 104). De même *sunimuk* voulait dire « rouge ». Nous retrouvons ces deux

lés par ces tribus, dialectes que les créateurs de l'arabe littéraire jugèrent impropres à servir à la formation de cette langue, étaient apparentés à l'himyarite ou au nabatéen. D'après ces données, il est aisé d'admettre que les sous-tribus qui se séparèrent des musulmans pour se mêler aux Syriens et aux Grecs de Syrie purent prendre complètement la langue usuelle de ceux-ci, je veux dire le dialecte de Damas ou de la Cœlésyrie, désigné aussi sous le nom de syriaque palestinien, le second des dialectes énumérés par Bar Hébréus <sup>1</sup>.

XI. Quoi qu'il en soit de la provenance des Malouliens, leur dialecte offre assez de ressemblances avec ce que nous connaissons du syriaque palestinien <sup>2</sup> pour qu'on puisse apparenter l'un à l'autre, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une importation orientale afin de rendre raison des caractères particuliers du dialecte de Ma'lulā.

termes, au lieu de leurs équivalents arabes *صَغِير* et *أَحْمَر* dans le dialecte maloulien. Les expressions nabatéennes recueillies par Quatremère sont également comprises à Ma'lulā, et l'on m'a fidèlement rendu *سَمَاتَا*, par lequel les Nabatéens désignaient le « froment rouge » (Quatremère, p. 104) par *hittō sūmmugēn*; *زَيْتُونَا بَرِيَا* « olivier sauvage » (*ibid.*) par *zäytchtcha barrā*; *نَوَاطِيْر* « gardien » (p. 108) par *naṭūrā*. La phrase citée par Mas'udi *بِشْتَا [د] سَقَا* (p. 103) m'a été traduite *bishtcha bkkhistchā*, et *كِرْمِيْتَا* « un homme qui a les yeux rouges » (*ibid.*) par *ramta*.

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, p. 243.

<sup>2</sup> Fr. Schwally, *Idioticon des christlich palästinischen Aramäischen*, Giessen, 1893. Cf. *Z. D. M. G.*, 1894, p. 361-367.



C'est en effet au dialecte palestinien que se rapportent des mots tels que les suivants :

*hôm* « voir » et *aḥmi* « faire voir », **ܘܫܘܐ**, **ܘܫܘܥܐ** (*Schwally, Idioticon*, p. 32), verbe d'un usage ordinaire en palestinien, alors que le syriaque édessénien et les dialectes qui en descendent emploient **ܘܫܘܐ** et **ܘܫܘܥܐ** (*Gwilliam, Palestinian Syriac literature*, p. 76, 82).

*ḡap* « auprès », pal. **ܕܘܥܐ**, **ܕܘܥܐ** (*Schwally*, 14, 20. — *Lewis, Gibson, Lectionary*, p. LXXXII).

*errā* « sous », **ܘܫܘܐ** préposition spéciale à l'araméen juif (*Schwally*, p. 49. — *Lewis, Gibson*, p. LXXIX).

*emḥar* « demain ». pal. **ܘܫܘܐ** (*Nældeke, Z. D. M. G.* 1868, p. 486).

*qôm* « devant », pal. **ܘܫܘܐ**, **ܘܫܘܐ**, provenant de **ܘܫܘܐ**, par suite de la chute du **ܘ** (*Schwally*, p. 83. — *Lewis, Gibson*, p. CXII).

*imôd* « aujourd'hui », **ܘܫܘܐ** (*Schwally*, p. 40), le démonstratif étant postfixé, à l'inverse du procédé syrien oriental **ܘܫܘܐ** (*McLean, V. s.*, p. 156).

*spa'tū* « doigt », pal. **ܘܫܘܐ** pour **ܘܫܘܐ** (*Schwally*, 78. — *Gwilliam*, p. 53, 10).

*quššur* « court », pal. **ܘܫܘܐ** (*Schwally*, 84).

*ibr* « fils », *ēbrē*, pal. **ܘܫܘܐ**, **ܘܫܘܐ**, avec voyelle prosthétique (*Schwally*, 13, 14), au lieu de la forme édessénienne **ܘܫܘܐ**, **ܘܫܘܐ**.

De même :

*ešmā* « nom », pal. **ܐܡܪ** (Schwally, 94), édess. **ܐܡܪܐ**.

*ibrawš* « lépreux », pal. **ܐܘܪܘܫܐ** (Gwilliam, 51, 17).

Nous retrouvons encore les caractères du syriaque palestinien dans :

*dapparitā* « abeille », **ܐܘܪܘܫܐ** (Schwally, 20), dont la forme dans le dialecte d'Édesse est **ܐܘܪܘܫܐ**.

*rḥōbtā* « genou », **ܐܘܪܘܫܐ** (Schwally, 89. — Cf. Lewis, Gibson, cxviii).

*syūhā* « cri », **ܐܘܪܘܫܐ** (Schwally, 70. — Lewis, Gibson, cx).

*hāhā* « ici », **ܐܘܪܘܫܐ** (Schwally, 43), édess. **ܐܘܪܘܫܐ**.

*qyamā* « résurrection », **ܐܘܪܘܫܐ** (Schwally, 82), forme connue à la vérité dans le syriaque d'Édesse, mais pour laquelle est employé de préférence le mot **ܐܘܪܘܫܐ** (Lewis, Gibson, cxii).

La forme pleine du pluriel (*Grammaire*, 41) s'est maintenue à Ma'lūlā comme dans le judéo-araméen (R. Duval, *Gr. syr.*, p. 250).

Le redoublement d'emphase de mots tels que :

*leppā* « cœur »,

*šinnā* « rocher »,

*eppay* « mon père », *eppaynaḥ*,

est confirmé par les types du syriaque palestinien :

**ܐܘܪܘܫܐ** (Cf. Schwally, 48), **ܐܘܪܘܫܐ** (*ibid.*, 94), **ܐܘܪܘܫܐ** (*ibid.*,

1); et les manuscrits palestiniens présentent fré-



quemment le 𐤀 renversé : 𐤀, pour le 𐤀 dur (Lewis, Gibson, *Lectinary. Nestle, Critical Notes*, p. xx).

*anaḥ* « nous » existe aussi dans le palestinien sous la forme adoucie 𐤀 (Grammaire, 21, 7°).

*t-ḥ* (*Gr.*, 26, 2°) correspond au 𐤀 palestinien, quoique cette formation ne soit pas exclusivement propre à ce dialecte.

Ajoutons l'usage du 𐤀 pléonastique (*Gr.*, 101. — Schwally, 47) dont l'emploi est habituel au palestinien; la combinaison par deux et par trois des particules et des prépositions (*Gr.*, 101, 110. — Schwally, 20, 49, 67, 69); le 𐤀 préfixe de la 3<sup>e</sup> pers. singulier du futur, en place du 𐤀 propre au syriaque d'Édesse; les parfaits en *ū* (*Gr.*, 55); le redoublement pléonastique de la négation 𐤀 (*Gr.*, 127, 2 a. — Schwally, 47. — Gwilliam, *S. L.*, 40, 17, 18); la fréquence des diminutifs en 𐤀 (Nœldeke, *Z. D. M. G.*, xxii, 1868, p. 473-474), enfin le grand nombre des substantifs et adjectifs construits sur le type 𐤀 (𐤀) (*Gr.*, 34 a), dont l'emploi constitue l'une des caractéristiques du syriaque palestinien (Nœldeke, *l. cit.*).

Ce travail de comparaison n'a porté que sur un petit nombre d'éléments. Le syriaque palestinien n'est connu en effet qu'au moyen d'un matériel très restreint. Mais si l'on observe que les deux idiomes dont nous rapprochons les termes appartiennent à deux régions séparées l'une de l'autre par une grande distance, en même temps qu'à deux époques fort

différentes, on reconnaîtra sans doute, en attendant que des recherches ultérieures aient multiplié les points de contact entre ces deux dialectes, que nos données établissent d'ores et déjà les rapports du néo-syriaque maloulien avec le syriaque vulgaire ancien de Palestine ou de Damas, dont il représenterait les restes les plus considérables que nous possédions<sup>1</sup>.

XII. Dans les trois villages que nous avons nommés, tous les habitants parlent entre eux ce dialecte. Les familles qui viennent se fixer au milieu de ces populations en prennent la langue en même temps qu'elles acquièrent le droit de naturalisation. Tel est aussi le cas des filles prises en mariage par les Malouliens : elles adoptent nécessairement la langue de leur nouveau pays.

C'est uniquement dans leurs relations avec les étrangers qu'ils se servent de l'arabe, et ils passent pour le parler mieux que dans les villages d'alentour. L'arabe est en effet pour eux une langue étrangère, que quelques Malouliens sont allés apprendre dans les villes où ils ont cherché du travail, principalement à Damas, et qu'ils ont ensuite importée dans leur pays, sans les vices de prononciation particuliers aux campagnes de cette région syrienne.

<sup>1</sup> M<sup>rs</sup> Joseph David tenait l'idiome maloulien comme intermédiaire entre le syriaque oriental et le syriaque occidental, supposant un mélange des formes des deux classes de dialectes. (كتاب اللغة الشهوية, Mossoul, 1879, p. 14.)

Le néo-syriaque, tel que le parlent les femmes et les enfants, est souvent plus pur et plus exact que celui qu'on entend de la bouche des hommes. Ces derniers, obligés qu'ils sont par leurs relations extérieures à savoir plus ou moins l'arabe, se servent de mots ou même de formes empruntées à cette langue, que les femmes connaissent et emploient peu. Quant aux enfants, ceux du moins qui ne fréquentent pas l'école gréco-russe récemment établie, ils ne comprennent que le syriaque.

Les Malouliens n'ont pas appris sans étonnement l'intérêt donné à leur idiome par les linguistes européens. Leur dialecte est en effet volontiers considéré par les gens qui les entourent comme « un jargon corrompu, usité seulement par des villageois grossiers, et qui ne mérite aucune attention sérieuse ».

Sans doute, le dialecte de Ma'lulâ est un langage altéré, un syriaque de campagne; car, même au temps où le syriaque littéraire brillait de son plus grand éclat, on parlait, en dehors des villes, surtout dans les contrées reculées, des idiomes très éloignés de la pureté de langage des centres cultivés. Chaque région avait, comme on le remarque au sujet de l'arabe parlé de nos jours, sa prononciation particulière et ses locutions préférées. Ce syriaque des provinces, privé des conditions d'unité que les langues étudiées trouvent dans le développement de la civilisation et de la culture littéraire, devait en venir à un état de dégradation qui ne pouvait que s'accroître avec le temps, lorsqu'il n'exista plus nulle

l'arabe. Les modifications du système consonnal ne sont que le développement des lois phonétiques qui président aux variations des éléments d'articulation. Le vocalisme, moins atteint que les consonnes, est celui des dialectes syriaques, et nullement la vocalisation à trois accents de la langue arabe.

Je dois ajouter que ceux qui ne savent que l'arabe sont naturellement portés à regarder comme autant d'emprunts faits à cette langue toutes les ressemblances qu'ils trouvent dans le dialecte maloulien, sans considérer que beaucoup de mots ou de formes arabes ont leur racine ou leurs dérivés dans l'araméen, et que mainte expression étrangère à l'arabe littéraire et propre au *daréj* ne justifie son origine sémitique que par son correspondant syriaque.

Mais, sans insister plus qu'il ne convient pour combattre un sentiment de défaveur dont nous n'avons pas à juger les motifs, nous livrerons le résultat de nos recherches, estimant que l'on aura quelque intérêt à connaître l'état dans lequel nous retrouvons à Ma'lûlâ l'ancien dialecte syriaque que les habitants de nos trois villages syriens se sont transmis jusqu'à nos jours sans le secours de l'écriture, — persuadé aussi que la science ne verrait qu'avec peine tout effort tenté contre la conservation de cet idiome.

La plus grande partie des documents qui suivent a été recueillie auprès des habitants de Ma'lûlâ. Je dois aussi beaucoup à M. Basilius Ayssa, ancien élève de Sainte-Anne de Jérusalem et curé de Nebk. Ses

connaissances en matière d'études européennes m'ont permis d'obtenir de lui des indications sûres au moyen desquelles j'ai pu donner plus de suite à mes recherches et augmenter la matière de mon premier travail. Mon étude a été complétée et révisée une dernière fois auprès de M. Daoud Tadros, de Damas, à qui je veux témoigner ici ma gratitude pour les facilités qu'il m'a fournies.

J'ai aussi trouvé un utile secours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, où, en même temps que les livres et les manuscrits étaient mis à ma disposition, de précieuses indications m'ont été données. Je dois en particulier au R. P. L. Cheikho, dont la compétence est reconnue en matière d'histoire et de littérature arabes, plusieurs des indications historiques ou ethnographiques rapportées au cours de cette étude. À son tour, le R. P. Rhétoré, des Dominicains de Saint-Étienne de Jérusalem, m'a fort obligeamment fait profiter de toute sa connaissance des dialectes néo-syriaques. Qu'ils veuillent bien l'un et l'autre en recevoir ici mes vifs remerciements.

## GRAMMAIRE.

Les formes néo-syriaques se rapportant proprement à la *Grammaire* sont expliquées là-même. Celles qui appartiennent au *Vocabulaire* recevront leur interprétation dans la *Nomenclature*.

L'abréviation *Vulg.* distinguera les termes arabes qui sont, soit par leur forme, soit par leur acception, étrangers à la langue classique.

*N. s.* indiquera les mots tirés des dialectes néo-syriaques.

*Pal.* ceux du dialecte palestinien.

*M.* les mots ou formes particuliers au village de Ma'lûla.

*Dj.* les éléments recueillis à Djub'âdin, différents de leurs correspondants malouliens,

On marque les renvois à la Grammaire par la simple indication des paragraphes et des subdivisions en chiffres arabes : (52, 15). Les références de la Nomenclature sont exprimées par le chiffre, en romain, de la série et le numéro propre de l'article : (III, 24). La mention *Textes* ou *Dialogues* désignera les renvois spéciaux à ces parties.

On a cité aussi :

Bliss, *M.* = Frederik John Bliss, B. A., *Ma'lula and its dialect (Palestine Exploration fund, Quaterly statement for 1890, p. 74-98).*

R. Duval, *Gr. syr.* = Rubens Duval, *Traité de Grammaire syriaque*, Paris, 1881.

Garzoni, *G. K.* = Garzoni, *Grammatica e vocabolario della lingua kurda*. Rome, 1787.

Guidi, *F.* = Guidi, *Beiträge zur Kenntniss des neuaramaischen Fellth Dialectes*. (*Z. D. M. G.*, vol. XXXVII, 1883, p. 294-318.)

Gwilliam, *S. L.* = G. H. Gwilliam, F. Crawford Burkitt and John F. Stenning, *Biblical and patristic relics of the Palestinian Syriac literature*. (*Anecdota Oxoniensia. Semitic series*, vol. I, part IX, Oxford, 1896.)

Hofmann, *Gr.* = Hofmann, *Grammaticæ syriacæ libri III*. Halle, 1827.

Lewis, Gibson, *Lectionary*. = A. Smith Lewis, M. D. Gibson, *A Palestinian Syriac Lectionary*. (*Studia sinaitica*, VI, Londres, 1897.)

Mclean *V. S.* = Maclean, *A Grammar of dialects of vernacular syriac*. Cambridge, 1896.

Nœldeke, *Gr.* = Th. Nœldeke, *Kurtzgefasste syrische Grammatik*. Leipsig, 1880.

Nœldeke, *Gr. ns.* = Th. Nœldeke, *Grammatik der neu-syrischen Sprache am Urmia-See und Kurdistan.* Leipzig, 1868.

Payne Sm., *Th.* = R. Payne Smith, *Thesaurus syriacus.* Oxford, 1879-1897.

Schwally. = Friedrich Schwally, *Idioticon des christlich-palæstinischen Aramæischen.* Giessen, 1893.

Stoddart, *M. gr.* = *Modern Syrian Grammar.* (*American Oriental Society*, vol. V, 1856.)

## I

## PHONÉTIQUE.

## PHONÉTIQUE.

1. Les consonnes usitées dans le dialecte de Ma'lulâ sont les suivantes :

ا	ء	د	ذ	ف	ف
ب	b	ر	r	ق	q
پ	p	ز	z	ك	k'
ت	t	س	s	ل	l
ث	t'	ش	š	م	m
ج	j	ص	s'	ن	n
چ	t'	ط	t'	ه	h
ح	h	ع	'	و	w
خ	h'	غ	g	ي	y

Il ne semble pas que l'écriture ait jamais été appliquée par les Malouliens à leur dialecte. Les essais de transcription donnés par Ferrette (Voir *Z. D. M. G.*, vol. XXI, 1867, p. 183), en caractères arabes et syriaques, montrent que les alphabets orientaux

sont insuffisants pour représenter les articulations nouvelles, et surtout les sons vocaliques du dialecte maloulien, dans l'état où il nous est parvenu. On remédie sans doute à la première difficulté en ajoutant aux lettres arabes quelques signes empruntés à la phonétique turque ou persane, ou en employant l'alphabet syriaque augmenté des signes propres au carchouni; mais les voyelles ne sauraient être exprimées nettement au moyen des accents arabes. Dans tout état de cause, nul mode d'écriture orientale ne dispenserait de la transcription en lettres européennes. Celle-ci offre seule les garanties d'exactitude nécessaires relativement à l'expression des voyelles et à l'indication des syllabes accentuées. Le cas serait autre, si l'on devait écrire des textes à l'usage des populations parlant ce dialecte. Il faudrait alors employer l'écriture à laquelle ils sont accoutumés, l'alphabet arabe.

## 2. Division des consonnes :

Gutturales : ق *q*, ك *k*, خ *h*, ح *h*, ع *'*, غ *g*.

Palatales : چ *t*, ج *j*.

Labiales : پ *p*, ب *b*, ف *f*, و *w*.

Dentales : ت *t*, ط *t*, ن *n*.

Sifflantes : ث *t*, ذ *d*, ز *z*, س *s*, ش *š*, ص *s*.

Liquides : م *m*, ل *l*, ر *r*, ي *y*.

Aspirées : ه *h*, ا *'*.

3. On remarquera, dans la série qui précède, que le *q*, ه, n'est plus l'articulation forte et emphatique

qui s'est maintenue en arabe. On donne à cette consonne une prononciation diminuée, qui équivaut à un *k* nettement articulé. Cette modification est le résultat d'une prononciation plus faible, que le syriaque avait autrefois dans certaines provinces (R. Duval, *Gr. syr.*, p. 23).

*k*<sup>i</sup> et *h* représentent les deux sons de la lettre ܟ. Le premier, équivalant au ܟ non aspiré, se prononce, ainsi que dans les autres dialectes néo-syriaques, avec une articulation mouillée qui existait déjà dans l'ancienne langue.

La même consonne remplace exceptionnellement le ܟ syriaque dans *talkā*, ܟܘܟܐ (III, 24), *felkā*, ܟܘܟܐ (52, 15) et dans *dakkēl*, ܟܘܟܐ (69, 32), où il équivaut à ܟ redoublé.

Le ܟ, *h*, représente le ܟ aspiré.

Au sujet de cette double prononciation, on remarquera que les néo-syriens ne suivent pas les lois propres au syriaque littéraire concernant les lettres ܟܘܟܐ (Cf. Nœldeke, *Gr. ns.*, p. 29). Des six lettres constituant cette catégorie, les trois premières, consonnes faibles, ne possèdent à Ma'lulā que la prononciation aspirée; les trois suivantes, consonnes fortes, ont la double émission; mais l'aspiration et la non-aspiration, au lieu de permuter entre elles dans la flexion des mots, sont autant de sons fixes dont l'emploi est déterminé une fois pour toutes par la forme adoptée comme radicale; d'où, au point de vue de l'ancienne grammaire, des irrégularités ou inconséquences.

غ, ġ, est moins le غ arabe que l'articulation du gâmal aspiré, que les Syriens notaient au moyen d'un point inférieur ajouté à la consonne ڨ (gh).

4. ج, ġ (tch') remplace le Ġ dur de l'ancien syriac. Par analogie, il est pris comme équivalent du ت arabe, et même du ث, qui, dans cette région est prononcé t : *ertap* رَب (55, 23), *etqel* تَقَل (57, 10).

ج, j, se présente uniquement dans des mots d'importation arabe et n'appartient pas proprement à la langue de Ma'lûlâ. Il est prononcé du reste, comme dans l'arabe de cette partie de la Syrie, j et non dj.

ج donne ġ dans des mots de formation ancienne : *ġeltâ* جَلْد (V, 3).

5. پ, p, figure soit le پ syriaque, en de rares exemples (XI, 54), soit plus fréquemment le ط, lequel s'est durci par cette prononciation intermédiaire entre le b et le p : *ap*, اِب (81); *arpa'*, اِرْبَا' (51); *leppâ*, لِب (44, III); *päytâ*, پَايْتَا (44, V); *spa'tâ*, سِبَا' (Vocabulaire, V, 31). On conçoit ainsi comment, en présence de la difficulté de fixer l'orthographe, on a pu transcrire *ekhthab* et *ekhthap*, *baytha* et *paytha*. (Cf. Lewis, Gibson, *Lectionary*; Nestle, *Critical notes*, p. xx.)

L'accent et la position de la syllabe influent sur l'émission de cette consonne, qui est ordinairement renforcée en syllabe finale, après l'accent, après une consonne dure, enfin, mais assez rarement, au commencement des mots.

ب, *b*, est le ܒ syriaque, hormis les cas où il se prononce *p*.

Le son *v* et *w* donné au ܒ dans les dialectes syriaques orientaux manque à Ma'lulā.

*b*, exceptionnellement, figure ܒ dans *šōbnā*, ܫܘܒܢܐ (XIII, 18), mais ܒܘܢܐ a donné régulièrement *šammēn* (VII, 33).

ܒ, *f*, provient du ܒ, même avec le redoublement : *k'affā*, ܕܘܒܐ (V, 30).

6. ܐ, *t*, remplace invariablement le ܐ arabe (؛ non aspiré) : *hatūā*, ܠܘܬܐ (II, 30). Il en est de même dans le dialecte vulgaire de Perse (Nœldeke, *Gr. ns.* p. 45, 46). Le ܐ syriaque n'est devenu *t* qu'en passant par l'arabe ܬܘܬܐ, ܩܘܬܐ (*qatēm* (VII, 48); ܩܘܬܐܐ, ܩܘܬܐܐ, *qattēšū* (IX, 30). Voir cependant *šattar*, ܫܘܬܐ (69, 14).

Il répond à ܐ dans *tēs'ā* et ses dérivés (51).

ܐ, *t*, et les autres emphatiques se sont conservées généralement, mais sous une forme un peu plus douce que leurs correspondantes arabes. La permutation du ܐ en ܐ (*šō*) a été signalée par Gwiffiam (*S. L.*, p. 78, 52, 6; — Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xxxii).

7. ܐ, *t*, ܐ aspiré, se prononce comme le ܐ arabe (*th*).

ܐ, *d*, ܐ aspiré, répond à la lettre précédente (*dh*) et exprime toujours le ܐ syriaque. Le *d* simple n'appartient donc pas à la phonétique de Ma'lulā.

8. *s, h*, aspiration faible, s'est conservée généralement. J'en signalerai la chute :

a. Au commencement des mots, lorsque ceux-ci s'adjoignent une lettre proclitique : *hannā* (23), *b-annā*; *haṭ* (22, 3°), *w-aṭ*; *hatdy* (82, impératif), *w-atdy*.

b. dans les suffixes *ē, ā* (22, 4°), ܐܝܢܐ, ܐܝܢܐ.

c. dans la flexion des verbes *ap*, ܐܦܝܢܐ (81), *šayē*, ܫܝܢܐ (75, 6).

d. dans la forme *alō*, ܐܠܐ (I, 1).

l, ' , simple hiatus, a persisté dans le mot *ēm'ā*, sans doute d'après l'arabe مِيَّة. Voir aussi *ša'lē* (96) et *ka'elē* (89); ailleurs il semble avoir entièrement disparu.

9. Le dialecte de Ma'lūlā maintient la distinction des gutturales ܟ, ܥ, ܥ et ܥ.

Le ܥ et le ܥ, comme d'autre part ܥ et ܥ, subsistent généralement en conformité avec la dérivation syriaque, et l'on a : *hamsā* (51), ܚܡܫܐ, et non ܚܡܫܐ; *asrā* (51), ܥܨܪܐ, et non ܥܨܪܐ; *šulṭonā* (VIII, 5), ܫܘܠܬܘܢܐ, malgré l'arabe سُلْطَان; *hamrā* (XIII, 34), ܚܡܪܐ, arabe خَمْر; *hōtā* (45, 8), arabe أُخْت.

10. *l* et *r* sont parfois confondus : *regrā* et *reglā* (V, 50); *trē'asar* et *tlē'asar* (51). (Cf. Nœldeke, *Gr.*

ns., p. 51); de même *l* et *n* : *malšaftā*, مُنْصَفَةٌ (XI, 38); *j* et *š* : *qamjtā* قَمْشَةٌ (XI, 27).

11. Le dialecte maloulien n'écarte ni le *suqun* initial, ni la succession de trois consonnes, même au commencement d'un mot : *nzellaḥ*, *zllillūn*, *ʔzllilḥūn* (88), *nōfštā* (XI, 66).

12. On a conservé l'usage du redoublement, procédé perdu par les Syriens occidentaux.

Le redoublement affecte les lettres radicales : *rāppā* (VIII, 35), *bāttēl* (69, 1), *yētqattaš* (69, 34), *hannā* (23, I); les affirmatives : *ḥarāštā* (XV, 17; 36, 2), *ka'mūnnā* (96, 68).

Il est aussi le résultat de l'assimilation des consonnes (18).

On trouvera pourtant des exemples où le redoublement est peu sensible. Tels sont : *ḥāpā* (XII, 49), *mġāyēd* (76, 10) et autres formes des verbes *ē-waw*, *raḥēm* (69, 3). Cette anomalie se rencontre aussi, mais comme une prononciation défectueuse, en d'autres cas qu'il n'a pas été utile de signaler.

#### VOYELLES.

13. Les voyelles du dialecte maloulien sont les suivantes :

1° *a* aigu, correspondant au *ptāhā* des Syriens orientaux (÷) : *baṭṭlat* (69, 1).

2° *ā* long (ا), qui s'exprime non par un son

intermédiaire entre *ā* et *ô*, mais par un *a* simplement ouvert.

3° *e* simple : *amellā* (99), *hemnā* (96), *eppay* (45, VI).

4° *ē* presque confondu avec *ī* : *šennā-šinnā* (II, 29).

5° *ē* long et très fermé, se rapprochant de *ī* sourd : *hēfā* (II, 27) - *ēn* (22).

6° *i* simple : *ištū* (82, 5), *īfī* (82, 8).

7° *ō* formé de *ā* par contraction : *mō*,  (25); *lō*,  (103, 4).  a donné *lā* (*ibid.*).

Par un procédé semblable, *ō* provient aussi de  sous l'influence de l'accent : *qdōlā*,  (V, 25); *drō'ā*,  (V, 27); *ōdar*,  (IV, 9).

Ce son remplace la voyelle arabe *ī* : *sintyōnā* (XII, 15) ; *jwōbā* (XI, 78)  (cf.  سمعان,  يافا, ); *hōtēb* et les participes présents,  كَاتِب,  كَاتِب.

<sup>1</sup> Ce fait est la généralisation, dans le néosyriaque maloulien, d'une formation que l'ancienne langue appliquait à certaines classes de dérivés (R. Duval. *Gr.*, p. 81, 217). En particulier, dans les formes arabes  فَاعِل passées en syriaque, *ī* se modifiait en *ō* (*ibid.* p. 216; cf. 217, § 232). C'est une amplification de la règle de dérivation par laquelle, « lorsque la formation grammaticale veut qu'une syllabe fermée devienne ouverte, la voyelle s'allonge » (Martin, *Syriens orientaux et occidentaux* [Journal asiatique, VI<sup>e</sup> série, t. XXI, 1872, p. 448, 449]). Le même principe a donné au dialecte palestinien les formes , devenues  dans le syriaque de Ma'lūlā (34 a). Le syriaque édessénien avait lui-même les

Le déplacement de l'accent ramène la voyelle primitive : *dra'ôy* (40), *sintyanô*.

Un très petit nombre de finales non accentuées présentent cette même voyelle *ô* : *âwwalnô*, *tēnyô* (51), *šitānô* (IX, 37).

Le dialecte maloulien ne possède pas le son de *fo* ouvert que les Jacobites donnent au signe  $\text{ل}^{\text{و}}$ , et qui se retrouve dans le syriaque de Tour-<sup>ʿ</sup>abdīn.

8° *û* sourd, son moyen entre *ô* et *ū* ( $\text{و}^{\text{و}}$ ), que les Syriens occidentaux ont confondu avec *ū* ( $\text{و}$ ) : *šlātā*,  $\text{ل}^{\text{و}}$  (IX, 24); *hūpā*,  $\text{ل}^{\text{و}}$  (XII, 49); *hūn* (45, 8.VI, 5); et la terminaison plurielle du masculin *-ūn* (22).

9° *ū* bref, qui prend la valeur du son français *eu* bref, le plus souvent devant une consonne redoublée, *tūmmā* (V, 17); *hūtā* (102); *šūnītā* (VI, 8), qui se dit encore *šēnītā*.

La voyelle prosthétique *ē* (17, p. 300) possède un son obtus, peu différent dans certains cas de celui de la voyelle *ū*.

#### DIPHONGUES.

14. 1° *ay*, dans laquelle la voyelle *a* se prononce comme un son intermédiaire entre *a* et *e*. (Cf.

formes  $\text{ا}^{\text{ا}}$ , pour  $\text{ا}$  (Nœldeke, *Gr.*, p. 30),  $\text{ا}^{\text{ا}}$ , pour  $\text{ا}$  (*ibid.*),  $\text{ا}^{\text{ا}}$ , pour  $\text{ا}$  (R. Duval, *Gr.*, p. 31), et le palestinien,  $\text{ا}^{\text{ا}}$ , pour  $\text{ا}$ , (Schwally, p. 66),  $\text{ا}^{\text{ا}}$ , pour  $\text{ا}$  (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xxxii).

مَوْجِد، Or., pour مَوْجِد، Occid. Nældeke, Gr., p. 33.) On écrira *äy*.

2° *aw*, que la contraction confond presque avec *ō*; *yawmā* (IV, 35), *yōmā*.

15. Il faut rattacher au système vocalique la demi-voyelle *i* ou *e* (voir ci-dessus *ē* [13, 4, p. 298]), qui s'intercale entre deux consonnes : *ṭmāy'-tēb* (77); *m'n'ī šmōyā* (texte III, 1); *ḡap 'l- āḥad m'nḥūn* « chez l'un de vous ».

16. Un *i* euphonique est aussi ajouté à la consonne finale de certains mots, produisant des sons mouillés, ce qui contribue à donner une grande douceur à la prononciation : *has'i* (21); *ṭōb'i* (92); *nōz'i* (91); *ṭōt'i* (82,5); *iš't'i* (82,5); *tīd'i* (28, 3°); *apt'i* (82, 13); *hāyl'i* (VII, 106).

L'émission mouillée affecte toujours la consonne *t*, à l'articulation de laquelle elle appartient.

17. On verra en son lieu l'addition de la voyelle prosthétique (*ē, i, ū, ā*) au masculin singulier des noms et des adjectifs, à la troisième personne du singulier du prétérit des verbes et, en certains cas, à l'impératif (voir aussi 22, 2°, et 44, I).

Cette richesse vocalique se complète par les changements ou permutations survenant au cours de la flexion des mots.



## ASSIMILATION DES CONSONNES.

18. Le procédé d'assimilation du syriaque classique se retrouve dans les exemples suivants : *ḥaṭṭā* « nouveau », ܚܬܬܐ; *‘ézzā* « chèvre », ܥܙܐ, pour ܥܙܐܐ (عز), *rehmittah* (96), ܠܠ.

De même : *mamrillē*, pour *mamrēn-lē* (99); *tk'ellē*, pour *ītk'ēn lē* (94); *amrillš*, pour *amriṭ liš* (99); *z'ūṭṭā*, pour *z'ūṭṭā* (46); *ṭōṭ', ṭōṭyā*, pour *ṭšōṭ'* (82).

Contrairement à la règle de la langue littéraire, l'assimilation n'a pas lieu dans *medintā* (IX, 1) ܡܕܝܢܬܐ (Chald. ܡܕܝܢܬܐ), *gōfnūtā* (XII, 8) ܓܘܦܢܘܬܐ, *tēntā* (XII, 35), ܬܢܬܐ. (Voir cependant *tēṭṭā*. *Vocabulaire*, IX, 5.)

## ACCENT TONIQUE.

19. Cette particularité grammaticale, laissée de côté par ceux qui ne se servent du syriaque que comme une langue morte, garde beaucoup d'importance dans les dialectes parlés.

1° A Ma'lulā, l'accent affecte la pénultième dans les substantifs, adjectifs, verbes et particules : *ḥēfā* « pierre »; *drō'ah* « ton bras »; *šūšṭā* « toupet de cheveux »; *sārkēs* « Serge »; *yābrūd* « Yabroud »; *dappōpā* « mouche »; *barbārā* « Barbe »; *mšathōnā* « fiancé »; *paytyōtā* « maisons »; *hūwwar* « blanc »; *sārḡay* « musulman »; *qattēšā* « saint »; *drpa'* « quatre »; *ārkēs* « il

s'est levé »; *tōzān* « vous (f.) allez »; *ēhmā* « combien »; *bōtar* « après ».

Le fait que la syllabe finale porte une voyelle primitivement longue n'entraîne pas le déplacement de l'accent : *rāppēn* « grands »; *tōlān* « ils viendront »; *zōlā* « elle ira ».

2° L'accent est à l'antépénultième dans les polysyllabes à pénultième brève : *bāgālā* « mulet »; *jāw-hārtā* « bijou ».

3° Il tombe sur la finale :

a. au pluriel en *ō* (provenant de *ōyā*) des substantifs masculins (40) : *hīfō*, *drā'ō*, *dapāpō*.

b. Dans les formes de l'état construit (32, 37) : *mšatḥantī* (de *mšatḥantā*) « fiancée ».

c. à l'impératif des verbes : *arkēs* « lève-toi »; *āmār* « dis »; *appān* « donnez ».

Cette marche de l'accent fait émettre comme brève la voyelle de la pénultième, du moins lorsqu'elle n'est suivie que d'une consonne simple.

d. Dans certaines terminaisons provenant d'un monosyllabe : *imōd* « aujourd'hui » (103, 2°); *ēl'ēl* « en haut » (103, 1°).

De même dans : *alō* « Dieu », forme apocopée (1, 1).

20. L'accent joue un rôle essentiel dans l'interrogation. En l'absence de particules interrogatives, l'intonation seule, vivement marquée, permet de distinguer la demande de l'affirmation : *haṭ-tōṭī* « tu

bois »; *ʕʔotʔ* « bois-tu? » *ʕqáyēm baharʔ* « en reste-t-il beaucoup? »; *qáyēm bahar* « il en reste beaucoup »; *ʕájā* « parce que »; *ʕʕájāʔ* « pourquoi? »

## II

## PRONOMS.

## 21. PRONOM PERSONNEL.

Le pronom personnel séparé a les formes suivantes :

## SINGULIER.

1<sup>re</sup> pers. com. *ānā*.

2<sup>e</sup> pers. { masc. *haʕ*.  
fém. *has*.

Suivant les besoins euphoniques de la prononciation, ces formes deviennent :

*haʕʔ*, *hasʔ* (16, p. 300)

3<sup>e</sup> pers. { masc. *hū*.  
fém. *hī*.

## PLURIEL.

1<sup>re</sup> pers. com. *anaḥ*.

2<sup>e</sup> pers. { masc. *haʕḥūn*.  
fém. *haʕḥēn*.

3<sup>e</sup> pers. { masc. *hēn* ou *hēnnūn*.  
fém. *hēn* ou *hēnnēn*.

Au sujet de ces formes, nous remarquerons :

1° Que celle de la première personne du singulier se retrouve dans les divers dialectes néosyriaques, mandaïte et samaritain, comme dans l'arabe : **أنا**, **انا**, **انا**.

2° Le *t* de la seconde personne masculine aux deux nombres est une modification régulière du **l** radical (4).

3° L'aspiration douce de la seconde personne aux deux genres et aux deux nombres n'est pas prononcée par tout le monde; certains retiennent les formes *at̄*, *aš̄*, *aḥūn*. La forme en *h* initial se justifie toutefois par l'exemple du palestinien (cf. **أهحب**, à côté de l'araméen biblique **אחב**. — Schwally, p. 24; **أه** pour **أه**. — Gwilliam, p. 53, 16; 54, 12), du mandaïte, du dialecte de Tour-'abdin, où elle est de règle, et par l'usage des Noçayris de Safita, qui disent **أنت** pour **هنت** (Bliss. *M.*, p. 28). Dans le syriaque littéraire, nous avons **أه** à côté de **أه**. (Voir aussi R. Duval, *Gr. syr.*, 33, a, p. 37.)

Peut-être faut-il voir dans cette émission aspirée, mise en tête des formes du pronom personnel (la première exceptée), de tous les démonstratifs et de plusieurs adverbes, non une altération de langage, mais un thème grammatical, **أه**, ayant la valeur d'un élément indicatif; *haḥ* serait, de cette manière, la combinaison de **أه**, thème démonstratif, et **أه**, pronom, de même que *hennūn* représenterait **أه** + **أه** (**أه**) (104, 2), Chald. **ܐܗܢܝܢ**.

Cette aspiration tombe en présence des proclitiques : *ānā w-aṭī* « toi et moi ».

4° La consonne *š* de la seconde personne féminine du singulier provient sans doute de la désinence **ح**, dont nous parlerons au sujet du pronom suffixe correspondant.

5° *haṭḥān* et *haṭḥēn* sont des formations postérieures ou, du moins, étrangères au syriaque classique, dans lesquelles apparaît la consonne caractéristique du pronom suffixe : **ا**[**د**]**ا** **ا**[**د**]**ا**.

6° La première forme de la 3<sup>e</sup> pers. plur. est commune aux deux genres, comme dans les autres dialectes néosyriaques, mandaïte et samaritain.

7° La 1<sup>re</sup> pers. plur. nous présente la transposition des éléments composant le **س** classique : le *h*, caractéristique personnelle, et le *n*, trois fois accumulé comme lettre de soutien dans la forme archaïque **ا**<sup>ا</sup>**س** ou **ا**<sup>ا</sup>**س**. Sam. אנהנן, Néosyr. **ا**<sup>ا</sup>**س**, Targ. נהננה. Le pronom maloulien confirme la supposition émise par Nöldeke d'une forme *anaḥ*, expliquant la dérivation du palestinien **ا** (Z. D. M. G., t. XXII, 1868, p. 470).

## 22. PRONOMS SUFFIXES.

Les enclitiques du substantif et des particules sont :

## SINGULIER.

1 <sup>re</sup> pers. com. <i>i, ĩ.</i>	[ō]y, i, ĩ.
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>aḥ.</i>	[ō]ḥ.
{ fém. <i>iš.</i>	[ō]š.
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>š.</i>	[ō]yš.
{ fém. <i>ā.</i>	[ō]yā.

## PLURIEL.

1 <sup>re</sup> pers. com. <i>aḥ.</i>	[āy]naḥ.
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>ḥūn.</i>	[āy]ḥūn.
{ fém. <i>ḥēn.</i>	[āy]ḥēn.
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>ḥūn, ūn.</i>	[āy]ḥūn (āyūn).
{ fém. <i>ḥēn, ēn.</i>	[āy]ḥēn (āyēn).

On verra plus loin (30, 44, 100) la jonction de ces formes aux substantifs et aux particules.

1° Ces affixes conservent aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. plur. la distinction des genres que les dialectes néosyriaques ont perdue.

2° Le suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. est quiescent (44, 1).

3° La désinence *iš* de la 2<sup>e</sup> pers. fém. sing. répond à la forme **ح**, l'aspiration du **ح** s'étant adoucie en un chuintement par une marche parallèle à celle que les grammairiens ont signalée au sujet du **ج** devenu **ج** (*dj* ou *j*), dans des mots tels que **ج** **ج** **ج** (R. Duval, *Gr. syr.*, p. 22). Dans le grec des îles, l'aspiration du **χ** doux se rapproche pareillement du son *š* (*ch*) : **χ** **χ**, **χ** **ε** **ρ** **ι**.

4° Les suffixes de la 3<sup>e</sup> pers. sing. sont purement

vocaliques, *ē*, *ā*, sans le *œ* caractéristique des anciens dialectes.

5° A la 1<sup>re</sup> pers. plur., la forme *naḥ* conserve les deux consonnes radicales du pluriel (21, 7°). Dans *aḥ* l'apocope de la consonne *n* donne une formation contraire à celle de la langue littéraire, soit [n]ḥ au lieu de [ḥ]n (↔).

6° On remarquera que la 2° pers. plur. a maintenu, comme le pronom personnel séparé, la consonne caractéristique.

7° A la 3° pers. plur. le *œ* est très faible, à ce point qu'il apparaît à peine dans l'union du suffixe au nom (44).

Ces formes s'attachent aussi aux adjectifs : *ḡāyri* « un autre que moi », *ḡāyre* « un autre que lui ».

Nous les verrons jointes aux prépositions (95, 100) et aux adverbes interrogatifs.

Suffixées aux verbes comme régimes directs (96-99), elles peuvent prendre la forme en *n* : *ni*, *enni*, *ennaḥ*, *nē*, *ennē*, *ennaḥ*, *ennān*, où l'on peut voir soit une formation emphatique, soit plutôt le pronom isolé usité au régime direct en syriaque :  
 مَلِّحْ اَنْبِ , مَلِّحْ اَمَّ .

## 23. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

## I

Sing.	{	masc. <i>hānnā</i> « celui-ci » 𐤁𐤍.
		fém. . <i>hōd</i> ( <i>hō</i> ) 𐤁𐤌.
Plur.	{	masc. <i>hēnnūn</i> , <i>hānnūn</i> , <i>hānūn</i> , <i>han</i> .
		fém. . <i>hēnnēn</i> (21, p. 303).

## II

Sing.	{	masc. <i>hōtē</i> « celui-là ».
		fém. . <i>hōtā</i> .
Plur.	{	masc. <i>haṭinnūn</i> .
		fém. . <i>haṭinnēn</i> .

## EXEMPLES.

*hannā ṭabyā* « cette gazelle » (masc.);

*hōd ṭabītā* (fém.).

*ḥṭbō' hennūn yumā haṭinnūn?* « Veux-tu ceux-ci ou les autres? »

*han* . . . *ḥrīnōy* « les uns . . . les autres ».

1° Dans *b-annā*, *mn-anūn*, *l-ōtē*, *b-ōtā*, l'aspirée est tombée après les proclitiques (cf. 21, 3°, p. 304).

2° *hōtē* semble présenter la combinaison de 𐤁 (𐤁) démonstratif, avec la particule post-classique 𐤁, qui, de la désignation de l'objet, a passé à celle du sujet comme pronom; plus le pronom suffixe : 𐤁𐤍 𐤁𐤍, plur. 𐤁𐤍𐤍, 𐤁𐤍𐤍 (Schwally, p. 42;

Nœldeke, *Z. D. M. G.*, t. XXII, 1868, p. 471)<sup>1</sup>.  
Cf. hébr. אה, אוח; rabbinique אוחו, אוחא. Voir aussi  
le verbe *ōt* (90).

24. Le démonstratif remplaçant le nom suivi  
d'un complément s'exprime par la répétition du sub-  
stantif, ou bien se supprime. L'un et l'autre procédé  
se rencontrent dans cet exemple : *šattar li šūrṭī 'em*  
*šūrṭ il dōdī, wa mšathaniṭ il-ibr dōdī* « Envoie-moi ma  
photographie avec celle de mon oncle et [celle de]  
la fiancée de mon cousin ».

## 25. PRONOMS INTERROGATIFS.

Les formes interrogatives sont :

*ʔmōn?* « qui? » *مَنْ* pour *مَنْ* (Hofmann, *Gr.*, p. 162).

*ʔmō?* « quoi? quel? » *مَا*.

*ʔmánū?* « qu'est-ce? » *مَنْ* et *مَنْ*.

Dj. *ʔmánū?*

### EXEMPLES.

*ʔmō 'ašōmar?* « que dis-tu? »

*ʔmō mawk'ā lēs?* « quel mal as-tu (fém.)? qu'est-ce qui te  
fait mal? »

*ʔēt il-mōn?* « de qui est-elle femme? » *مَنْ* *أختها*.

## 26. PRONOM RELATIF.

1° Le relatif est *t*, *tī*, *tī*, correspondant au ʔ sy-  
riaque : *nūrā tī 'atītā* « le feu qui est préparé »

<sup>1</sup> Lewis, Gibson, *Lectionary* : « The use of *ʔ* is very prominent  
in this dialect » (p. XXI).

(texte XV); *haṭṭ* *tī-tmōhhēn* « toi qui as pitié »; *anaḥ ngōfrēn l-tī aḥṭ* « nous pardonnons à qui a péché »; *mamēl el-tī 'a-šmōlā* « il dira à ceux qui seront à gauche »: *zēḥ yā haṭṭ tī-ṭtayēr* : *battāyṇaḥ nṭār ḥūl tī-dah* « va-t'en, toi qui rôdes; nous voulons garder tout ce qui nous appartient <sup>1</sup> ».

2° Cette particule, jointe au  d'attribution, produit la forme *t-īl* (), dont l'emploi sera étudié ci-après (109).

3° *ʔ* conjonction est remplacé per *ḥuttā*, *innī* (102, 8, 9) « afin que ». Dans les adverbies composés, il est représenté par *l* (101) : *waqt-īl*, *ēḥm-īl* (101, 12, 14). Il subsiste sous la forme *d* dans *mō-d-el* [] *ʔ*  (102, 18), *ēḥmīd*, *bōtar mīd* (102, 16, 17); *dī*, *ndī* *ʔ*  (102, 5), « si », et peut-être *dōb*  *ʔ* [*p*] (102, 4), « si ».

## 27. PRONOM RÉFLÉCHI.

*Nafsi*, *nafšē* « moi-même, lui-même »  « mon âme »; *awwit* (76, 8) *el-nafšē* « il revint à lui ».

## 28. PRONOMS POSSESSIFS.

On exprime la possession :

- 1° Par le moyen des suffixes (44);
- 2° Par le  d'attribution (100, 2 c);

<sup>1</sup> Traduction libre d'un texte connu : *χαίρετε οἱ παριόντες, ἐγὼ δὲ γε τὰμα φυλάττω*.

3° Par les formes suivantes, créées au moyen du *tī* relatif :

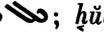
	SINGULIER.	PLURIEL.
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>tīdī</i> , <i>tīd</i> .	<i>tīdah</i> .
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>tīdah</i> .	<i>tīdhūn</i> .
	{ fém. <i>tīdīs</i> .	<i>tīdhēn</i> .
3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>tīdē</i> .	<i>tīdhūn</i> , <i>tīdūn</i> .
	{ fém. <i>tīdā</i> .	<i>tīdhēn</i> , <i>tīdēn</i> .

*Tīdī* correspond à ٦٦٦ des dialectes néosyriaques, particule expliquée par « ce qui est [ dans ] ma main » ( ٦٦٦ + ٦ ) (Nœldeke, *Z. D. M. G.*, t. XXXV, 1880, p. 227) ou « ce qui est de mon côté (٦٦٦), ce qui m'appartient » (R. Duval, *Gr.*, p. 170, note). La forme maloulienne, composée de *t* et de *d*, — le premier, particule relative, le second, radicale nominale, — appuie cette observation de Nœldeke que le ٦٦٦ araméen n'est pas une simple reduplication de ٦٦ (Nœldeke, *Gr. n.-syr.*, p. 83).

## 29. PRONOMS INDÉFINIS.

*Flawnā* « quelqu'un » ٦٦٦; *barnāš* « quelque'un » ٦٦٦٦; *ġardā* « quelque chose, un rien » (cf. ٦٦٦٦٦; ξύσμα); *mēt* « quelque chose » [٦٦٦].

Ces mots s'emploient avec la négation (127) :  
*lā barnāš zēllē* « personne n'alla » ٦٦٦٦٦٦٦;  
*tu amriṭ mēt* « je n'ai rien dit ».

30. *Mēt* se combine avec *ḥül*  et avec *tī* ؟ : *ḥül-mēt* « toutes choses »  ; *ḥül-mēt-tī* « tout ce qui, tout ce que » ؟  ; *ḥül mēt-tī ḡáppē* « tout ce qu'il a ».

*ḥül* prend les suffixes de régime comme il suit :  
 3° pers. *ḥullē*, *ḥullân* ; 2° pers. plur. *ḥulḥûn*, *ḥulḥên* ;  
 1° pers. *ḥullī*, *ḥullah*.

(*La suite au prochain cahier.*)

---



---

## LE DIALECTE DE MA'LULA.

GRAMMAIRE, VOCABULAIRE ET TEXTES,

PAR

M. PARISOT.

(SUITE.)

---

### III

SUBSTANTIFS.

---

#### DÉRIVATION.

31. La terminaison commune des substantifs au masculin singulier est *ā* non accentué : *mšthā* « Christ » ; *édnā* « oreille » ; *éšnā* (voyelle prosthétique) « année » ; *bāḡālā* « mulet ».

Cette voyelle répond à la désinence **L** de l'état emphatique.

32. L'état construit est formé par le retranchement de la voyelle *ā* : *nāhrā* — *nāhr* « lumière » ; *'āy-nā* — *'āyn* « œil » ; *ḡabrōnā* — *ḡabrān* « homme » ; *rōḥ* « action d'appeler ».

L'emploi assez rare de cette forme sera expliqué plus loin (106, 108).

33. Nous trouvons la forme de l'état absolu dans les participes et adjectifs (46, 59, 112, etc.).

## 34.

a. Beaucoup de substantifs sont construits sur le type , emphatique  (13, 7, note, p. 298), tels sont *drō'ā* « bras »; *fōyā* « visage »; *dappōpā* « mouche ».

b. D'autres, en grand nombre également, présentent la forme diminutive  (voir p. 283) : *ṣafrō-nā* « moineau »; *ḥewōnā* « serpent »; *ḡabrōna* « homme »; *ḥespōna* « argent ».

Dans cette désinence, le sens du diminutif s'est oblitéré. On se sert pour l'exprimer de l'adjectif *ēz'ūt* (VII, 37); *ḥnūy zū'tō* « mes petits frères »; *har-rāfō z'ūtēn* « agneaux », *προβάτια*; *besnītā z'ūtā* « petite fille » (cf. ). Gwilliam, *Palestinian syriac literature*, 50, 13); *baḥartā ēz'ūt* « petit étang ».

c. La terminaison , indiquant l'origine, la descendance, a persisté dans les adjectifs dérivés, sous les formes *āy*, *ōy* (voir 46, 9-15), représentant l'état absolu. (Cf. Gwilliam, *S. L.*, 63, a 3.)

35. La désinence *ā* () est aussi celle des substantifs féminins à l'état absolu. Mais la confusion qui se produit de cette sorte entre les noms de cette catégorie et les masculins à l'état emphatique a fait rechercher l'emploi des terminaisons féminines em-

phatiques, que l'on applique non seulement aux noms féminins, mais aux masculins eux-mêmes.

C'est ainsi que حط, a donné *spa'tā*, pal. |حط| (V, 31) *qēbeltā* (11, 4), et que nous trouvons *zahārtā* à côté de *zahrā* (XII, 45).

36. On fait dériver les féminins des masculins correspondants à l'aide des terminaisons (|ġ|), *itā* (|ġ|) et *ttā* (|ġ|).

I. *Malk'ā* « roi »; *malk'tā* « reine »; *šappā* « jeune garçon »; *šaptā* « jeune fille »; *bahrā* « mer »; *bahartā* « étang »; *tābyā* « gazelle »; *tabttā* « gazelle femelle »; *mšathōnā* « fiancé »; *mšathanttā* « fiancée »; *bēsōnā* « garçon »; *besnttā* « fille ».

Ces derniers exemples montrent que l'addition de la désinence dissyllabique produit le déplacement de l'accent.

II. *harāfā* « mouton »; *harāfttā*; *tāwrā* « taureau »; *tawarttā*.

37. Comme exemples de formes construites, nous avons: *pāyt* de *pāytā* « maison »; *lāhābt* de *lāhābtā* « flamme »; *mšathānūt* de *mšathānūtā*; *hašiš* de *hašišā* (*hašišā*) « herbe »; *ēt*, *ētt* de *ēttā* « femme mariée » |ġ|.

On trouvera la forme de l'état absolu féminin en ā dans les adjectifs et les participes (46, 59, etc.).

38. La désinence *tā* s'applique aux substantifs

dérivés d'adjectifs ou de verbes : *ġāyēb* « absent »; *ġāyēbtā* « absence »; *ājma* « rassembler »; *jam<sup>c</sup>atā* et *jam<sup>c</sup>ōytā* « réunion »; *ēnšaq* « baiser » (v.) *nošqtā* et *nošqā* « baiser » (s.); *ismēt* « s'enfuir »; *smawtā* « fuite ».

Mais les verbes forment aussi des substantifs masculins (noms d'action) à l'aide de la simple terminaison *ā* : *āṭar* « voler » (oiseau); *tyōrā* « vol »; *ēngab* « voler » (larron); *ngōbā* « larcin »; (*ārāh*) « partir, s'en aller »; *rōhā* « départ, sortie ».

39. La terminaison *ōytā*, désinence régulière des féminins formés des noms en *ōy*, se donne aussi à des substantifs dérivés des racines *lāmad-ālaf*, lesquels en effet prenaient la forme  $\text{لأو}$  pour  $\text{لأ}$  (R. Duval, *Gr. syr.*, p. 241) : *k'āfōytā* « compensation »,  $\text{كفأ}$ ; *šitwōytā* « hiver »,  $\text{شأ}$ .

#### FORMATION DU PLURIEL.

40. La terminaison ordinaire du pluriel masculin est en *ō* accentué, de sorte qu'il se produit dans la flexion un déplacement de la syllabe tonique (19, 30) : *ēdnā* « oreille », pl. *ēdnō*; *ēšnā* « année », *šnō*; *bagādlā* « mulet », *bagālō*.

Cette descente de l'accent peut entraîner une mutation de la voyelle du singulier : *drō<sup>c</sup>ā* « bras », *dra<sup>c</sup>ō*; *fōyā* « visage », *fayō*; *dappōpā* « mouche », *dappō*; *béslā* « mets », *bišlō*; *ma<sup>c</sup>ūnā* « maudit », *ma<sup>c</sup>ūnō*.

Des masculins augmentés en *tā* font aussi leur pluriel en *ō* : *ḥsuritā* (*ḥsūrā*?) « bois », *ḥsurō*; *ēnbtā*

(*'ēnbā*) « raisin », *'ēnbō*; *mā'artā* (*m'arrā*) « cave, grotte », *m'arrō*; *hyōtā* « vie », *hyō* ܚܝܘܬܐ.

Une désinence en *ō* non accentué appartient à un petit nombre des mots au singulier (13, 7°, p. 299).

*alō* est l'apocope de *alōhā* (I, 1).

*šmō*, qui s'emploie au singulier, est en réalité un pluriel (41).

41. A côté de cette désinence *ō* du pluriel masculin, il existe une terminaison en *ōyā*, forme emphatique: *dnōyā* « oreilles »; *'ezzōyā* « chèvres »; *šmōyā* « cieux »; *qattēsōyā* « saints »; *qiršōyā* « pièces d'argent », concurremment avec *ednō*, *'ezzō*, *šmō*, *qattisō*, *qiršō*.

*mōyā* « eau » s'emploie toujours sous cette forme.

On doit considérer la désinence *ōyā* comme une formation parallèle à ܢܝܬܐ, propre forme de l'emphatique masculin pluriel, conservée dans quelques mots du syriaque littéraire, comme ܡܢܝܬܐ, ܚܝܘܬܐ, ܩܝܪܫܐ, (Noeldeke, *Gr.*, p. 46)<sup>1</sup>. Un allongement de la voyelle ܝܐ, produit par l'accentuation de la syllabe aurait donné ܝܐܐ. Comparez ܡܢܝܬܐ, ܩܝܪܫܐ (Hofmann, *Gr.*, p. 266, note 8). A son tour, selon le procédé signalé plus haut (13, 7°, p. 298), cet ܝܐܐ serait passé en ܝܐܐܐ.

<sup>1</sup> Gwilliam, *Palestinian syriac literature*, donne les formes ܡܢܝܬܐ (59, 19), ܚܝܘܬܐ (59, 9), ܩܝܪܫܐ (50, 8), ܡܢܝܬܐ (*Palestinian Version of the Holy Scriptures*, 9, 2) ܩܝܪܫܐ (12, 10).

De la terminaison pleine *ōyā*, dérive la forme usuelle *ō*, soit par suite de la chute de la dernière syllabe, soit par une contraction analogue à celle qui a donné, dans le dialecte édessénien, la désinence *ē*, issue de *ayā* (R. Duval, *Gr.*, p. 250). Le dialecte maloulien nous présenterait ainsi, comme le palmyrénien, les formes contractes à côté des formes pleines.

Cette formation se laisse suivre dans la série :  
 مَحْتَا (syр. litt.), مَحْتَا (conj.), مَحْتَا (M. 1),  
 مَحْتَا (M. 2).

42. Les féminins en *ā*, *tā* et *t̄tā* ont le pluriel en *ōtā*, *yōtā* et *wōtā*. L'addition de cette désinence accentuée produit les mêmes changements vocaliques que l'on a observés dans la formation du pluriel masculin : *tdā* « main », *ḏwōtā*; *dāyrā* « couvent », *dāyrāwōtā*, *dāyrwōtā*; *pāytā* « maison », *pāytyōtā*; *šunītā* « femme » (VI, 8), *šunyōtā*; *udōytā* « chambre », *udyōtā*; *ḥisttā* (*ḥissttā*) « sac », *ḥissyōtā*; *šārṭtā* « image », *šāryōtā*; *kunṭā* « médaille », *kunyōtā*; *hōtā* « sœur », *hōtāwōtā*; *šāyfā* « été », *šāyfōtā*; *ḥawḥtā* « prune », *ḥawḥōtā*; *mušmētā* « abricot », *mšumšōtā*. Cf. كَحْتَا, كَحْتَا, كَحْتَا, de كَحْتَا, كَحْتَا, كَحْتَا. Le pluriel *āwōtā* (*hōtāwōtā*, arabe أَحْوَات, cf. hébr. חַיִּוֹת, syr. مَحْتَا) serait à comparer avec *āwātā* du syriaque littéraire comme مَحْتَا, de مَحْتَا.

*ōtā* مَحْتَا dérive de مَحْتَا (R. Duval, *Gr.*, p. 250,

e), avec passage de  $\overset{\cdot}{\text{e}}$  en  $\overset{\circ}{\text{e}}$ . (Cf. Nœldeke, *Gr.*, p. 30.)

L'état construit de ces féminins pluriels est *pāy-tyōt*, *dāyrawōt*.

La forme *'awāynōt* (II, 17) est un nom de lieu.

43. Outre les terminaisons rapportées ci-dessus, le pluriel masculin et féminin se forme à l'aide des désinences *ān*, *ēn* et *ān*, soit  $\overset{\cdot}{\text{e}}$ ,  $\overset{\cdot}{\text{e}}$ ,  $\overset{\cdot}{\text{e}}$ , représentant le pluriel absolu, en araméen (R. Duval, *Gr.*, p. 247. — Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xxxvii) : *ōlēf gābrān* « mille hommes » ; *'ēnbō tōbān* « bons raisins » ; *arpa' hawkbān* « quatre étoiles » ; *ētlat šuntān* « trois femmes » ; *hūllān 'āynōyā* « ses yeux (f) sont louches » ; *ēšba'ōrḥān* « sept fois » ; *ēm'ā'isēn* « cent ans » ; *mōyā qarrisēn* « eau froide » ; *hūllān ēšnō* « toutes les années » ; *ḥarūfōy z'ūtēn* « mes agneaux ».

Comme le montrent ces exemples, ce pluriel absolu en *n* se donne au substantif déterminé par un nom de nombre ou précédé de  $\text{S}$ , comme dans le syriaque littéraire, ou à l'adjectif déterminant un substantif. Si l'état emphatique tend à évincer, plus complètement que dans l'ancienne langue, l'état absolu, celui-ci demeure dans les cas où le syriaque littéraire le conservait de préférence.

## SUFFIXES DU NOM.

44. Les pronoms suffixes (22, p. 305) s'ajoutent au nom de la manière suivante :

## SUBSTANTIF MASCULIN.

## I

SINGULIER.	PLURIEL.
<i>reǵlā</i> « pied ».	<i>reǵlō.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>riǵli</i> « mon pied »	<i>reǵlōy</i> « mes pieds ».
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>reǵlaḥ.</i>	<i>reǵlōḥ.</i>
{ fé. <i>riǵliś.</i>	<i>reǵlōś.</i>
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>reǵlē.</i>	<i>reǵlōye.</i>
{ fé. <i>reǵlā.</i>	<i>reǵlōyā.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>reǵlaḥ</i> « notre pied ».	<i>reǵlāynaḥ</i> « nos pieds ».
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>reǵlḥūn.</i>	<i>reǵlāyḥūn.</i>
{ fé. <i>reǵlḥēn.</i>	<i>reǵlāyḥēn.</i>
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>reǵlḥūn, reǵlūn.</i>	<i>reǵlāyḥūn.</i>
{ fé. <i>reǵlḥēn, reǵlēn.</i>	<i>reǵlāyḥēn.</i>

Dans cette flexion et dans les suivantes, le changement euphonique de la voyelle du radical à certaines personnes est à remarquer.

Le suffixe *ī* de la première personne du singulier est devenu quiescent, et ne s'émet dans la prononciation, après un radical terminé par une consonne, que comme une lettre euphonique, de sorte que la non-articulation de cette voyelle donne des formes semblables à celle de l'état construit : *bid*

(*b-idi*) « dans ma main », ; *'a-böl* (*'a-bölī*) « dans mon esprit », ; *ibr* (*ibri*) « mon fils » .

## II

SINGULIER.		PLURIEL.
<i>ešmā</i> « nom ».		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>išmi.</i>	<i>ešmaḥ.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ešmaḥ.</i>	<i>ešmḥūn.</i>
	fém. <i>išmiš.</i>	<i>ešmḥēn.</i>
3 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ešmē.</i>	<i>išmān.</i>
	fém. <i>ešmā.</i>	<i>ismēn.</i>

## III

SINGULIER.		PLURIEL.
<i>leppā</i> « cœur ».		
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>lippī.</i>	<i>leppāynaḥ.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>leppaḥ.</i>	<i>lippāyhūn.</i>
	fém. <i>lippiš.</i>	<i>lippāyhēn.</i>
3 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>leppē.</i>	<i>lippāyhūn.</i>
	fém. <i>leppā.</i>	<i>lippāyhēn.</i>

## IV

SINGULIER.		PLURIEL.
<i>ḥšōnā</i> « cheval ».		<i>ḥšanō.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>ḥšōnī.</i>	<i>ḥšanōy.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ḥšōnaḥ.</i>	<i>ḥšanōḥ.</i>
	fém. <i>ḥšōniš.</i>	<i>ḥšanōš.</i>
3 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ḥšōnē.</i>	<i>ḥšanōyē.</i>
	fém. <i>ḥšōnā.</i>	<i>ḥšanōyā.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>ḥšanāḥ.</i>	<i>ḥšanāynaḥ.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ḥšōnhūn.</i>	<i>ḥšanāyhūn.</i>
	fém. <i>ḥšōnhēn.</i>	<i>ḥšanāyhēn.</i>
3 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>ḥšōnhūn, ḥšōnūn.</i>	<i>ḥšanāyhūn.</i>
	fém. <i>ḥšōnhēn, ḥšōnēn.</i>	<i>ḥšanāyhēn.</i>

## SUBSTANTIF FÉMININ.

## V

SINGULIER.		PLURIEL.
<i>pāytā</i> « maison ».		<i>pāytyōtā.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>pāyti.</i>	<i>pāytyōti.</i>
2 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>pāytaḥ.</i>	<i>pāytyōtaḥ.</i>
	{ fém. <i>pāyitiš.</i>	<i>pāytyōtiš.</i>
3 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>pāytē.</i>	<i>pāytyōtē.</i>
	{ fém. <i>pāytā.</i>	<i>pāytyōtā.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>pāytaḥ.</i>		<i>pāytyōtaḥ.</i>
2 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>pāyihūn.</i>	<i>pāytyōthūn.</i>
	{ fém. <i>pāyihēn.</i>	<i>pāytyōthēn.</i>
3 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>pāyihūn, pāytūn.</i>	<i>pāytyōthūn, pāytyōtūn.</i>
	{ fém. <i>pāyihēn, pāytēn.</i>	<i>pāytyōthēn, pāytyōtēn.</i>

45. Ces suffixes se joignent d'une manière irrégulière à certains substantifs.

## VI

*Obū* « père ». Constr. *ob.* أبا, أبًا. Pal. أبًا.

1 <sup>re</sup> p. c.	<i>éppay.</i>	<i>abūnaḥ, eppāynaḥ.</i>
2 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>obūḥ.</i>	<i>abūhūn.</i>
	{ fém. <i>obūš.</i>	<i>abūhēn.</i>
3 <sup>o</sup> pers. com.	<i>obū.</i>	<i>abūhūn.</i>
		<i>abūhēn.</i>

## VII

*Émmā* « mère ». Constr. *em* (*emm*). Plur. *emmōta.* ام. Pal. امًا.

1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>émmay. émmaḥ.</i>	<i>emmāynaḥ.</i>
2 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>emmaḥ.</i>	
	{ fém. <i>emmiš.</i>	
3 <sup>o</sup> pers.	{ masc. <i>emmē.</i>	
	{ fém. <i>emmā.</i>	

## VIII

*hūn* « frère ». Plur. *hūnō*, *hūnā*. (Voir Vocabulaire, VI, 5.)

1<sup>re</sup> pers. com. *hūnī*.      *hūnaḥ*.    *hūny*.    *hūnāyḥ*.  
 2<sup>e</sup> pers. { masc. *hūnaḥ*.  
           { fém. *hūniš*.

## IX

*hōtā* « sœur ». Constr. *hōt*. Plur. *hōtāwōtā*, *hōtwōtā*.

1<sup>re</sup> pers. com. *hōtī*, *hōtāḥ*, *hōtāwōtī*, *hōtwōtī*, *hōtwōtāḥ*.

## X

*ibrā*, *ibr* « fils ».

1<sup>re</sup> pers. com. *ibrī*, *ebraḥ*, *ēbraḥ*.  
 2<sup>e</sup> pers. { masc. *ēbraḥ*, *ēbraḥ*, *ēbrhūn*, - *ēn*.  
           { fém. *ibriš*.  
 3<sup>e</sup> pers. { masc. *ēbrō*, *ēbrhūn*, *ēbrān*, - *ēn*.  
           { fém. *ēbrā*.

## IV

## ADJECTIFS.

46. A l'état absolu, les adjectifs monosyllabes prennent au masculin singulier une voyelle prosthétique (17, p. 300).

Le féminin se forme en *ā*, *tā* et *ttā*.

Le pluriel est en *ēn* (masc.) et *ān* (fém.).

		FÉM.	PL. MASG.	PL. FÉM.
<i>ē'āl</i>	« élevé »,	'ālyā,	'ālyēn,	'ālyān.
<i>ēhli</i>	« joli »,	hālyā,	hālyēn,	hālyān.
<i>ēbhēl</i>	« avare »,	bhīlā.		
<i>ēfkūh</i>	« boiteux »,	fkōhā.		
<i>ṭōb</i>	« bon »,	ṭōbā,	ṭōbēn,	ṭōbān.
<i>hōdar</i>	« vert »,	hōdrā,	hōdrēn,	hōdrān.
<i>kāyyēs</i>	« beau, bon »,	kāyyēsa,	kāyyēsēn,	kāyyēsān.
<i>mōsēt</i>	« chaud »,	mōstā,	mōstēn,	mōstān.

*Mā'l'lēy*, *ma'llōy* « Maloulien »; *ma'llōyṭā*; *ēšmah ma'l'lēy* « nous nous appelons Malouliens »; *šādānōy* « de Seydnaya »; *yābr'dōy* « de Yabroud »; *nabkānōy* « de Nebk »; *sarqāy*, *sarqōy* « mahométan », *sarqōyṭā*; *frensōwāy* « français »; *anglizōy* « anglais ».

*bahlūlā* « imbécile », *bahlulṭā*; *ez'ūt* « petit », *z'ūtṭā* (18, p. 201), *z'ūtēn* (*z'ūtō*), *z'ūtān*.

47. A l'état emphatique, les adjectifs revêtent les flexions correspondantes des substantifs.

*hrēnā* « autre », *hrītā*, pl. *hrinō*, *hrinyōṭā*.  
*qattēšā* « saint », *qattēšṭā*, *qattišō*, *qattēšyōṭā*.

*rappā* et *rabbā* « grand », *raptā*, pluriel emphatique *rappō*, *rappōṭā*, à côté de *rappēn*, *rappān*, pluriel absolu.

#### DEGRÉS DE COMPARAISON.

48. Plusieurs dialectes néo-syriaques (Guidi F., p. 296) expriment le comparatif au moyen du procédé arabe, c'est-à-dire par les formations **أَعْلَى**, **أَفْضَلُ**. Les exemples suivants nous en font voir l'emploi dans le syriaque de Ma'lulā.

*qarrēs* « froid », comp. *āqrās*; *kayyēs* « beau, bon » : *Ma'lūlā akyās m-gūpā'od* « Ma'lūlā est plus beau que Djub'adīn ».

*rappā* « grand » : *pāyṭaḥ awrāb m-ttā'* « ta maison est plus grande que la mienne ».

*ṭqwī* « fort » : *ḥūnē aqūy mēnē* « son frère est plus fort que lui ».

*qātēm* « ancien » : *Ma'lūlā ht blōtā ʿqdām m-yābrūd* « Ma'lūlā est une ville plus ancienne que Yabroud ».

On doit ajouter *aḥsēn* « plus beau, meilleur » *احسن*, emprunté à l'arabe, comme *اكثر*, *اقدم*, *اقوى*, qui n'appartiennent pas à la langue indigène.

49. On exprime aussi la comparaison par les adverbes : *akṭar* « davantage »; *akṭar mn* « plus que ».

50. Le superlatif se marque par *baḥār* « très, beaucoup », ajouté à l'adjectif :

*kayyēs baḥār* « très bon »; *qāhwē mōstā baḥār* « du café très chaud ».

## V

### NUMÉRATION.

51. En dehors des deux premiers nombres, dont la formation est particulière, les ordinaux sont d'un rare usage (cf. Mclean, *V. s.*, p. 68). Déjà, dans le syriaque littéraire, la nomenclature ordinale dépassait rarement les vingt premiers nombres; souvent

même on remplaçait la forme adjectivie par celle du nombre cardinal préfixé du ʔ (cf. R. Duval, *Gr.*, p. 274).

Ces formes ont pour caractéristique le redoublement de la seconde consonne, comme les fractions de l'ancien syriaque (R. Duval, *Gr.*, p. 274, 275), suivant la forme des noms d'action de *pael*.

Voici la double série complète de la première décade.

	CARDINAUX.		ORDINAUX.	
	MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
1	<i>āḥad</i>	<i>ēḥdā</i>	<i>awwālnō</i>	<i>awwālttā</i>
2	<i>itr, itr<sup>i</sup></i>	<i>tarṭ, tarṭ<sup>i</sup></i>	<i>tēn, tēnyō</i>	<i>tēnntā</i>
3	<i>tlōtā</i>	<i>ētlat</i>	<i>tlēt, tillēt</i>	<i>tliltā</i>
4	<i>ārpa' (c.)</i>		<i>irpēā</i>	<i>irpāttā</i>
5	<i>ḥāmsā</i>	<i>ḥāmmēs</i>	<i>ḥimmēs</i>	<i>ḥimmēstā</i>
6	<i>šēttā</i>	<i>šet</i>	<i>sitt</i>	<i>sittitā</i>
7	<i>šūb'ā</i>	<i>ēšba'</i>	<i>šūbbēā</i>	<i>šūbba'ttā</i>
8	<i>tmōnyā</i>	<i>ētmōn</i>	<i>tūmmēn</i>	<i>tūmmēntā</i>
9	<i>tēs'ā</i>	<i>ētša' (ēṭa')</i>	<i>tīššēā</i>	<i>tīššēttā</i>
10	<i>āsrā</i>	<i>ēasar</i>	<i>'easser</i>	<i>ā'assrītā</i>

Ces numéraux répondent aux formes syriaques; *itr<sup>i</sup>* et *tarṭ<sup>i</sup>* sont à rapprocher de ܐܝܬܪ et ܐܬܪܝܬ (Mclean, *V. s.*, p. 64), et ܐܝܬܪ (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xx).

*awwālnō* (ܐܘܘܘܠܢܐ) et *tēnyō* ont une terminaison abrégée (cf. ܐܘܘܠܐ, ܐܘܘܠܐܬܐ), représentant l'état absolu. *tēnntā* se retrouve dans le palestinien ܐܘܘܠܐܬܐ (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xx), cf. ܐܘܘܠܐܬܐ, ܐܘܘܠܐܬܐ (*ibid.*, p. xxi); ܐܘܘܠܐܬܐ (*ibid.*, p. xxii).

Les neuf premiers nombres entrent comme il suit dans la formation de la seconde décade :

11	<i>āhdā'asar</i> , fém.	<i>āhdā'as'r.</i>
12	<i>ilē'asar trē'asar</i> ,	<i>tarī'as'r.</i>
13	<i>ilīṭṭā'asar</i> ,	<i>ēlīlā'as'r.</i>
14	<i>arpa'ttā'asar</i> ,	<i>arpa'as'r.</i>
15	<i>hammēšīttā'asar</i> ,	<i>hammēš'as'r.</i>
16	<i>šēttā'asar</i> ,	<i>šēf'as'r.</i>
17	<i>šba'ttā'asar</i> ,	<i>ēšba'as'r.</i>
18	<i>tmōn'ttā'asar</i> ,	<i>ētmōn'as'r.</i>
19	<i>tēšīttā'asar</i> ,	<i>ēšī'as'r.</i>

Le dialecte de Qotchhanné nous offre **ܐܝܝܚܝܘܢ** (12) à côté de **ܐܝܝܚܝܘܢ** (10, p. 296). Mclean, V. s., p. 65. Les formes en *ttā* (13-18) manquent aux dialectes chaldéo-syriaques (Mclean, *ibid.*). Elles se trouvent au contraire dans l'arabe vulgaire.

Les dizaines suivantes sont :

20	<i>'ēsēr.</i>	
21	<i>'ēsēr wāḥad</i>	fém. <i>'es'r waḥdā.</i>
22	<i>'ēsēr wiṭr'</i>	<i>'es'r u-tarī'.</i>
23	<i>'ēsēr utlōtā</i>	<i>'es'r wēlīlā.</i>
24	<i>'ēsēr warpa'</i>	
30	<i>tlēt'.</i>	70 <i>šub'.</i>
40	<i>irpē'.</i>	80 <i>tmēn'.</i>
50	<i>ḥēmīš.</i>	90 <i>tēšē'a.</i>
60	<i>šīṭ'.</i>	

On compte ainsi les centaines formées des unités féminines :

100	ēm'ā.	600	iēt'ēm'ā.
200	tarf'ēm'ā.	700	ešba'ēm'ā.
300	ēltaf'ēm'ā.	800	ētmōn'ēm'ā.
400	arpa'ēmā'.	900	ētsa'ēm'ā.
500	hammēs'ēm'ā.	1,000	ōlēf.

1896 *ōlēf u-tmōn'ēm'ā u-tēsē'a u-šētā*

52. *ēs'r wēltaf' išen* « vingt-trois ans »; *ōlēf hawkbān* « mille étoiles »; *flōtā gābrān* « trois hommes »; *ēltaf' šuntān* « trois femmes »; *flōtā yām* « trois jours »; *tarf' dwōfi* « mes deux mains »; *tarf' id* « les deux mains » (112); *arpa' hātrān* « quatre fois »; *ešba' orhān* « sept fois »; *ēltaf' ūrh* « trois fois ».

*ilē šūb'ā rayš* « il a[avait] sept têtes ».

*ēhāmā ōmrē?* — *šētā yarhēn.* « Quel âge a-t-il? — Six mois ».

*ēhāmā ša'tā?* — *ša'tā ehādā.* « Quelle heure est-il? — Une heure.

*ša'tā tarf'i* « deux heures »; *ša'tā ēltaf' u-felk'ā* « trois heures et demie »; *ša'tā hammēs u-rūbbē'ā* « cinq heures un quart.

*awwālā* « la première fois »; *tēn hātrā* « la seconde fois »; *tēn yōmā* « le deuxième jour »; *lēt' hātrā* « la troisième fois ».

## VI

### VERBES.

53. Dans les verbes, le temps passé s'exprime par une flexion pareille à celle de l'ancienne langue : les suffixes personnels s'ajoutent immédiatement à la racine.

Le futur est formé, par périphrase, de la combinaison des flexions de l'ancien aoriste à préfixes et des auxiliaires.

L'impératif ne possède que la seconde personne, aux deux genres et aux deux nombres.

Aux deux participes, présent et passé, la vocalisation ancienne s'est conservée.

De la conjonction des participes avec les formes du pronom personnel ou avec les lettres affixes du futur résulte le temps présent (*tempus durans*) « j'écris et j'écrirai ».

L'état ou l'action présente s'expriment par 'am combiné avec les préfixes personnels et les participes.

L'infinitif manque. On y supplée par le nom d'état ou d'action (38, p. 443).

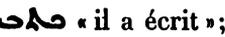
Les voix dérivées sont : la forme intensive (*pa'el*), la voix factitive (*af'el*), le passif (*inp'al*), plus diverses formes calquées sur les voix arabes, en dehors du système purement syriaque.

Des verbes faibles de la grammaire classique nous retrouvons les flexions : I *pe-ālaf*; II *pe-yūd*, à laquelle se rattache la classe III, *pe-waw*, de quelques radicaux arabes; IV 'ē-waw, 'ē-ālaf, 'ē-yud; V 'ē-'ē; VI *lāmad-ālaf*, *lāmad-yud*.

Les verbes *pe-nūn* suivent, sauf quelques formes, la conjugaison du verbe fort; mais la racine **نعد**, qui a perdu sa première consonne (79), revient à la cinquième classe.

Il faut mettre à part, comme s'éloignant de la flexion régulière, la conjugaison des auxiliaires et de certains verbes anormaux.

## 54. VERBE FORT.

Verbes en *a*. — Ex. :  « il a écrit » ;   
« il a tué ».

## PARFAIT.

## SINGULIER.

3° pers.	{	masc. <i>əḥtáp</i> ,	<i>əq̄tal</i> .
		fém. <i>ḥátpaṭ</i> ,	<i>qaṭlat</i> .
2° pers.	{	masc. <i>ḥátpiṭ</i> ,	<i>qaṭliṭ</i> .
		fém. <i>ḥátpis</i> ,	<i>qaṭlis</i> .
1° pers. comm.		<i>ḥátpiṭ</i> ,	<i>qaṭliṭ</i> .

## PLURIEL.

3° pers. comm.		<i>əḥtap</i> ,	<i>əq̄tal</i> .
2° pers.	{	masc. <i>ḥatpiṭḥún</i> ,	<i>qaṭliṭḥún</i> .
		fém. <i>ḥatpiṭḥén</i> ,	<i>qaṭliṭḥén</i> .
1° pers. comm.		<i>ḥatpinnah</i> ,	<i>qaṭlinnah</i> .

Cette flexion rejette la première des deux voyelles de la racine dissyllabique. De là l'emploi : 1° d'une voyelle épenthétique, *ə* (*ē*), *i*, à la 3° pers. masc. sing. et à la 3° pers. commune du plur. Cette voyelle disparaît quand la forme verbale s'adjoint les suffixes de régime (96, 32 et suiv.).

2° D'un *i* euphonique dans la liaison des suffixes personnels, *iṭ* pour *l* à la 2° pers. masc. sing., et *iṣ* pour *ḥ* (22, 3°), à la 2° pers. fém. sing.

3° *t* à la 3° pers. fém., et à la 1<sup>re</sup> commune sing. représente **L**, provenant respectivement de **Λ** et de **Λ'**; d'où les désinences *at*, *it*. Ces voyelles appartiennent à la flexion.

La voyelle de la 3° pers. masc. passe à la première syllabe dans l'annexion des suffixes (96).

Par suite de la chute de la voyelle finale, qui avait, même dans le syriaque édessénien, cessé de se prononcer, la 3° pers. du plur. ne se distingue pas de la 3° du masc. sing. On ajoute le pronom, s'il est nécessaire de spécifier la personne : *hū ēhtap. ēhtap hēnnēn*.

La terminaison primitive reparaît devant les suffixes (96, 97). Voir aussi *hān*, *ihān* (82, 7, 8).

*ihān*, *ihēn* présentent une formation analogue à celle du pronom isolé correspondant.

*nah*, devenant *nnah* (*n* emphatique) après une voyelle, s'explique par ce qui a été dit ci-dessus (22, 5°).

## 55

<i>ēma'</i>	« entendre » . . . . .	ܐܡܐ
<i>ēhar</i>	« briser » . . . . .	ܐܚܐ
5 <i>ēs'aq</i>	« crier » . . . . .	ܐܨܩܐ
<i>ēs'qal</i>	« prendre » . . . . .	ܐܨܩܐ
<i>ērhab</i>	« monter » ( <i>a-susā</i> , à cheval) . .	ܐܪܚܒܐ
<i>ēntaf</i>	« arracher » . . . . .	ܐܢܬܦܐ
<i>ēnbat</i>	« mordre » . . . . .	ܐܢܒܐܬ
10 <i>ēffar</i>	« se fondre, couler » . . . . .	ܐܦܦܐܪܐ
<i>ēhtam</i>	« servir » . . . . .	ܐܚܬܡܐ
<i>ēqta'</i>	« couper » . . . . .	ܐܩܬܐ

<i>əhjam</i>	« se jeter ».....	هجم
<i>əfal</i>	« faire ».....	فعل
15 <i>əcrab</i>	« enfermer ».....	زرَب « par- quer » ٺه <i>angustiavit.</i>
<i>əqtar</i>	« pouvoir ».....	قدر
<i>naqtat</i> , f.	« enfanter ».....	تقتت
<i>əlmaz</i>	« repousser en frappant ».....	لمز
<i>ənhus</i>	« massacrer ».....	محصص
20 <i>əhnai</i>	« balayer ».....	عنص
<i>ābar</i>	« entretenir ».....	حاح
<i>əhjab</i>	« se fiancer ».....	خطب
<i>ər̥tap</i>	« composer ».....	رتب
<i>əzqaf</i>	« applaudir ».....	مصفا
25 <i>əqbar</i>	« ensevelir ».....	صحا
<i>əh̥rab</i>	« détruire ».....	ساح
<i>əzra'</i>	« semer ».....	اله
<i>əsbaq</i>	« dépasser, gagner ».....	سبق
<i>əh̥lap</i>	« demander, supplier ».....	طلب. نs. ٺكج
30 <i>ən̥sar</i>	« vaincre ».....	نصر
<i>əsraf</i>	« dépenser ».....	صرف
<i>əq̥far</i>	« pardonner ».....	عفا. Cf. عفا, <i>texit.</i>
<i>əh̥laf</i>	« coûter, occasionner une dé- pense ».....	كلف. Cf. Ns. مصفا
<i>əsba'</i>	« être rassasié ».....	صحا
35 <i>əh̥laq</i>	« créer ».....	خلق
<i>əs̥far</i>	« partir en voyage ».....	Ns. صفا (NOELD. Gr. <i>ns.</i> , p. 391), سفر
<i>əh̥dar</i>	« s'engourdir, faiblir » (membres).	خدر, همر
<i>əfan</i>	« porter ».....	حج
<i>ək̥am</i>	« capter, entourer » (à la chasse).	Ns. مصفا (NOELD. Gr. <i>ns.</i> , p. 42).

40 <i>ēnṭar</i>	« garder » .....	نحى
<i>ēṭṭaḥ</i>	« ouvrir » .....	فعل
<i>ēqsam</i>	« partager » .....	قسم
<i>ēṣṭa'</i>	« jouer » .....	لعب

La vocalisation des formes *ēnḥus* (19), *ēḥnuš* (20), doit être rapprochée des formes **عوض**, **عوض**, **لوي** (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xvi).

## 56. VERBES EN E.

Ex. : **صعد** « il s'est levé » ; **جذب** « il s'est couché » ; **دومى** « il a dormi ».

## SINGULIER.

3° pers.	masc. <i>islēq.</i>	<i>īrēb.</i>	<i>īdmēḥ.</i>
	fém. <i>silqaṭ.</i>	<i>'ērpāṭ.</i>	<i>dēmḥaṭ.</i>
2° pers.	masc. <i>silqiṭ.</i>	<i>'ērpiṭ.</i>	<i>dēmḥiṭ.</i>
	fém. <i>silqiš.</i>	<i>'ērpiš.</i>	<i>dēmḥiš.</i>
1° pers. com.	<i>silqit.</i>	<i>'ērpiṭ.</i>	<i>dēmḥiṭ.</i>

## PLURIEL.

3° pers. com.	masc. <i>islēq.</i>	<i>īrēb.</i>	<i>īdmēḥ.</i>
2° pers.	masc. <i>silqiṭḥūn.</i>	<i>'ērpiṭḥūn.</i>	<i>dēmḥiṭḥūn.</i>
	fém. <i>silqiṭḥēn.</i>	<i>'ērpiṭḥēn.</i>	<i>dēmḥiṭḥēn.</i>
1° pers. com.	<i>silqinnah.</i>	<i>'ērpinnah.</i>	<i>dēmḥinnah.</i>

## 57.

<i>ēsmēq</i>	« devenir rouge » .....	صعد
5 <i>ēsmēṭ</i>	« se taire » .....	صمت
<i>ēsmēṭ</i>	« s'enfuir » .....	Vulg. صعد
<i>ēnfēq</i>	« sortir » .....	صعد
<i>ēnkēb</i>	« sécher » .....	صعد
<i>ēḥfēn</i>	« avoir faim » .....	صعد

10	<i>əṭqəl</i>	« être oppressé » . . . . .	قتل
	<i>iḥēlp</i>	« traire » . . . . .	سحق
	<i>əmrəd</i>	« être malade » . . . . .	N. s. سيجت
	<i>əfṣēn</i>	« comprendre » . . . . .	مرض
	<i>ājṣēs</i>	« s'asseoir » . . . . .	فطن
15	<i>ārḥēt</i>	« courir » . . . . .	جلس
	<i>əlzēm</i>	« être nécessaire, falloir » . . . . .	ذم

## 58. IMPÉRATIF.

## SINGULIER.

2° pers.	}	masc. <i>əḥṭūp</i> , <i>ūḥṭāp</i> « écris » ; <i>əsmūt</i> « tais-toi » ; <i>əḥnās</i> « balaie » ; <i>ərḥāb</i> « monte » ; <i>ənhās</i> « massacre »
		' <i>abār</i> « entre » ; <i>ūqfūr</i> « pardonne » .
		fém. <i>šmōṭ</i> ; <i>iqəl</i> « prends » ; <i>ftōḥ</i> « ouvre » .

## PLURIEL.

2° pers.	}	masc. <i>naḥsūn</i> « massacrez » ; <i>zaqfūn</i> « applaudissez » ; <i>raṭbūn</i> « composez » .
		fém. <i>zaqfēn</i> .

Les formes monosyllabes de l'impératif prennent une voyelle prosthétique *ə*, *i*, *ū*, *ā* (17), dans les mêmes conditions que le prétérit (54, 1°).

## 59. PARTICIPES.

## PARTICIPE PRÉSENT.

<i>ḥōṭēb</i> ,	<i>ḥōṭbā</i> ,	<i>ḥōṭbēn</i> ,	<i>ḥōṭbān</i> .
<i>qōṭēl</i> .			
<i>sōlēq</i> ,	<i>sōlqā</i> ,	<i>sōlqēn</i> ,	<i>sōlqān</i> .
<i>ḥōnēs</i> ,	<i>ḥōnāsā</i> .		
' <i>ōbar</i> ,	' <i>ōbrā</i> .		
<i>lōzēm</i> « il faut » .			

## PARTICIPE PASSÉ.

<i>ēḥtēb</i> ,	<i>ḥtēbā</i> ,	<i>ḥtēbēn</i> ,	<i>ḥtēbān</i> .
<i>ēḥrēb</i> « détruit »,		<i>ḥrēbā</i> .	
<i>ēbrēh</i> ۛ (ēbbreḥ) « béni ».		<i>brēhā</i> .	
<i>ēqbēr</i> « enseveli »,		<i>qbērā</i> .	
<i>ēšqēl</i> « portant » (sens actif).			

## 60. FUTUR.

## SINGULIER.

3 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battō yḥtāb</i> .	<i>battē yēdmēh</i>	<i>yēḥālp'</i>
			<i>yajlās</i> .	<i>yīqāf'</i> (55, 12).
		fém. <i>battā ḥtāb</i> .	— <i>ḥdmēh</i> .	<i>ḥēḥālp</i> .
2 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battāḥ ḥtāb</i> .	— <i>ḥdmēh</i> .	
		fém. <i>battīs ḥtāb</i> .	— <i>ḥdmēh</i> .	
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>bat</i> ( <i>batt'</i> ) <i>niḥtāb</i> .	— <i>nedmēh</i> .	

## PLURIEL.

3 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battāyhān yḥtābūn</i> .	<i>yēdmēhān</i> .
		fém. <i>battāyhēn yḥtābān</i> .	<i>yēdmēhān</i> .
2 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battāyḥān ḥtābūn</i> .	<i>ḥdmēhān</i> .
		fém. <i>battāyḥēn ḥtābān</i> .	<i>ḥdmēhān</i> .
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>battāynāḥ niḥtāb</i> .	<i>nedmēh</i> .

La voyelle du futur peut monter entre les deux premières radicales, si l'adjonction des suffixes (96) le demande : *yḥtāb*, *yēḥtābennā*.

Loin d'appartenir exclusivement à l'arabe vulgaire, la formation du futur en *bad* se trouve dans tous les dialectes orientaux, sous les éléments de ۛ, ۛ, ۛ (Cf. Noeldeke, *Gr. ns.*, p. 295. Mclean, *V. s.*,

p. 122), même dans l'arménien vulgaire (*այսպիսի*). On a expliqué *bad*, *baddi* « je veux » par *حَدَّ* « *quæsitum est ut . . . .* » (Nœldeke, *Gr. ns.*, p. 295). Le petit district de Ṭal, dans le Kurdistan central, forme effectivement le futur au moyen de *حَدَّ*, flexionné ainsi :

	SINGULIER.		PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>حَدَّ</i>	3 <sup>e</sup> pers. com.	<i>حَدَّ</i>
	fém. <i>حَدَّ</i>		<i>حَدَّ</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>حَدَّ</i>	2 <sup>e</sup> pers.	masc. <i>حَدَّ</i>
	fém. <i>حَدَّ</i>		fém. <i>حَدَّ</i>
1 <sup>re</sup> pers.	masc. <i>حَدَّ</i>	1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>حَدَّ</i>
	fém. <i>حَدَّ</i>		<i>حَدَّ</i>

Cependant *bad*, *baddi* peut s'interpréter d'une autre manière : *بَدِّي* « [il est] dans mon désir »<sup>1</sup>.

61. Les formes du futur isolées de l'auxiliaire *bat* ne s'emploient qu'interrogativement, avec le sens du futur ou du présent :

*ṭiḥṭāb?* « écriras-tu ? »

*Marya ṭiḥēlp il-‘ezzā?* « Marie est-elle à traire la chèvre ? »

Ou bien elles expriment l'optatif ou l'impératif :  
*ninḥāṭ* « descendons ».

*nzellaḥ* « allons ».

*yisallēm-əl-idwōtaḥ* « qu'il conserve tes mains ».

*ṭṭēle malkūtāḥ* « que ton royaume arrive ».

<sup>1</sup> J. Harfouch, *Le Drogman arabe*. Beyrouth, 1894, p. 46.

*ṭhannan 'alāyṇaḥ* « aie pitié de nous ».

Enfin elles se joignent à un verbe précédent dans les phrases conjonctives (121, 122).

TEMPS PRÉSENT.

62. Ce temps est rendu d'abord par la simple apposition du participe et du substantif ou du pronom.

*ānā tayēr* « je suis errant » (76, 11); *ḥaṭ ʿbbreḥ* « tu es béni »; *ḥaṣī ḡarēbā* « tu es étrangère »; *ḥānaḥ mḍukk'ēl* « ton frère ment »; *ḥī qbērā* « elle est ensevelie »; *ḥūllān maḥ'ānō* « ils sont tous maudits ».

63. Le participe prend aussi, sans que la flexion le marque expressément, la signification du futur.

*emḥar marəqšēn* « ils s'éveilleront demain »; *hennēn emḥar marəqšān* « elles s'éveilleront demain ».

*ūḥḥūl-m-īl sōləq nāhrā* « tant que se lèvera la lumière du jour ».

64. La flexion propre au temps présent consiste en ce que la seconde personne, aux deux genres et aux deux nombres, prend le préfixe *ṭ* et la première personne le préfixe *n*. Ex. : *ḥōṭēb* « écrivant », *ḥaddi* « content » (83).

SINGULIER.

3 <sup>e</sup> pers.	masc. ( <i>hū</i> )	<i>ḥōṭēb.</i>	<i>ḥaddi.</i>
	fém. ( <i>ḥī</i> )	<i>ḥōṭbā.</i>	<i>ḥaddīyā.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	masc.	<i>ṭḥōṭēb.</i>	<i>ṭḥaddi.</i>
	fém.	<i>ṭḥōṭbā.</i>	<i>ṭḥaddīyā.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>nḥōṭēb.</i>	<i>nḥaddi.</i>

## PLURIEL.

3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. ( <i>hennūn</i> ) <i>hōt̄bēn</i> .	<i>ḥaddiyēn</i> .
	{ fém. ( <i>hennēn</i> ) <i>hōt̄bān</i> .	<i>ḥaddiyān</i> .
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>ṭhōt̄bēn</i> .	<i>ṭhaddiyēn</i> .
	{ fém. <i>ṭhōt̄bān</i> .	<i>ṭhaddiyān</i> .
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>nhōt̄bēn</i> .	<i>nhaddiyēn</i> .

Ces formes désignent soit le présent soit le futur.

65. Employées isolément, elles ne s'appliquent qu'à l'interrogation :

*ṭōhēl?* « manges-tu? »; *ṭhōt̄bēn?* « écrivez-vous? »;  
*ṭōt̄?* « boit-il? » (82).

L'affirmation s'exprime au moyen de *'am* (ci-après).

On introduit également le participe ainsi conjugué, lorsqu'il est construit avec les auxiliaires (92, 94, 116).

*wōb ehfēn* « il était affamé »; *ṭōb ṭehfēn* « tu étais affamé »; *nōb nehfēn* « j'étais affamé »; *ṭtōkēn ṭehfēn* « tu seras affamé ».

66. De simples adjectifs reçoivent les préfixes de la même manière que les propres participes :

*ṭmatyān* « tu es endetté » (*مَدْيُون*); *ṭmabsūt* « tu te porteras bien » (*مَبْسُوط*); *nemrēd* « je suis malade » (*مَبِيض*).

Ces exemples sont trois emprunts arabes, flexionnés selon le procédé néo-syriaque.

67. Pour marquer expressément l'action ou l'état de durée on se sert de la particule 'am, correspondant à l'arabe عم, forme vulgaire, que l'on peut considérer comme apocope de عَمَّال « il est occupé à, il travaille à. . . ». Cette particule se joint au participe pour exprimer la troisième personne. A la première personne, la consonne m s'assimile au n préfixe. Pour la seconde personne du masculin, on se sert du préfixe pronominal t qui passe sans changement à la seconde personne féminine aux deux nombres. Ex. : « j'écris, je suis en train d'écrire », « je dis ».

## SINGULIER.

3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. 'am-ḥōtīb.	'am-ōmar.
	{ fém. 'am-ḥōtībā.	'am-ōmrā.
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. 'at-ḥōtīb, haṭ ḥōtīb, at-ḥōtīb.	'atōmar.
	{ fém. 'at-ḥōtībā.	'atōmrā.
1 <sup>re</sup> pers	{ masc. 'anḥōtīb ('an-nḥōtīb).	'annōmar.
	{ fém. 'anḥōtībā.	'annōmrā.

## PLURIEL.

3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. 'am-ḥōtībēn.	'amōmrēn.
	{ fém. 'am-ḥōtībān.	'amōmrān.
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. 'atḥōtībēn.	'atōmrēn.
	{ fém. 'atḥōtībān.	'atōmrān.
1 <sup>re</sup> pers	{ masc. 'anḥōtībēn.	'annōmrēn.
	{ fém. 'anḥōtībān.	'annōmrān.

'*am-šōt* « il boit » (82) '*am-ḥōm* « je regarde » (82),  
'*am-ārīl* « j'ai froid » (90).

68. L'imparfait propre d'action ou d'état se rend par les auxiliaires *wōb* « il était » (92) ou *ītkēn* « il était, il arriva » (94).

*wōb ḡu-hāylē* (116) « il était malade »; *ītkēn zō'ēq* « il criait ».

## VOIX DÉRIVÉES.

69. *Pa'el*.

## PARFAIT.

Ex. : *šāḡ* « cesser » *šāḡ* « venir de bonne heure, faire quelque chose de grand matin ».

## SINGULIER.

3° pers.	{ masc. <i>baṭṭēl</i> .	<i>bakk'ar</i>
	{ fém. <i>baṭṭīlat</i> .	<i>bakkraṭ</i>
2° pers.	{ masc. <i>baṭṭīliḡ</i> .	<i>bakkriḡ</i>
	{ fém. <i>baṭṭīliš</i> .	<i>bakkriš</i>
1° pers. com.	<i>baṭṭīliḡ</i> .	<i>bakkriḡ</i>

## PLURIEL.

3° pers. com.	<i>baṭṭēl</i> .	<i>bakk'ar</i>
2° pers. masc. fém.	<i>baṭṭīliḡhūn-ēn</i>	<i>bakkriḡhūn-ēn</i> .
1° pers. com.	<i>baṭṭīlinnaḡ</i> .	<i>bakkrinnaḡ</i>

<i>rahḥēm</i>	« aimer ».....	شَمَر جَوَّب جَوِّف سَمَّر فَارَق نَفَع شَرَّف
<i>jawwēb</i>	« répondre ».....	
5 <i>sallēm</i>	« sauver, faire prospérer ».....	
<i>farrēq</i>	« diviser ».....	
<i>naffēq</i>	« faire sortir, paraître ».....	
<i>šarrēf</i>	« honorer ».....	

	<i>baišēl</i>	« faire la cuisine ».....	كفأ
10	<i>qabbēl</i>	« recevoir, aller à la rencontre ».	كفأ
	<i>qarrēb</i>	« faire approcher, s'approcher ».	كفأ
	<i>attar</i>	« impressionner, laisser une trace ».	أثر
	<i>k'attar</i>	« augmenter ».....	أكثر
	<i>iattar</i>	« envoyer ».....	أرسل
15	<i>sakk'ar</i>	« fermer ».....	كفأ
	<i>zawwa'</i>	« effrayer ».....	كفأ
	<i>raqqa'</i>	« raccommoder ».....	رقع
	<i>rawwah</i>	« détruire, perdre ».....	رقع
	<i>qattar</i>	« rendre possible, rendre capable ».	رقع
20	<i>baqqar</i>	« étudier, savoir ».....	كفر
	<i>lasiar</i>	« abandonner, laisser libre ».....	كفر
	<i>appat</i>	« durer, être éternel ».....	دش
	<i>ħallaš</i>	« sauver ».....	(اهد) اهد
	<i>zappēn</i>	« vendre ».....	خلص
25	<i>kallēf</i>	« prendre la peine ».....	كفأ
	<i>ħallēf</i>	« produire, engendrer ».....	كفأ
	<i>zaqqēf</i>	« applaudir ».....	كفأ Cf. مذهب
	<i>šawwēl</i>	« allonger ».....	كفأ
	<i>wallē</i>	« allumer (le feu) ».....	رقع
30	<i>'allēq</i>	« allumer ».....	Vulg. هلقي
	<i>ħattāš</i>	« fiancer ».....	خطب
	<i>däkk'ēl</i>	« mentir ».....	كفأ
	<i>ħarrēq</i>	« brûler à grand feu, incendier ».	حرق

## FUTUR.

## SINGULIER.

3 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battē</i>	<i>yšfarrēq.</i>
		fém. <i>battā</i>	<i>šbaisēl.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>battaħ</i>	<i>šrahēm.</i>
		fém. <i>battiš</i>	<i>šraqqa'</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>batt'</i>	<i>nqabbel.</i>

<sup>1</sup> Edéss. Nasar. Hieros. كفتا pael.

## PLURIEL.

- 3° pers. masc. *battāyhūn yēsakkrūn.*  
 2° pers. fém. *battāyhēn ṭbašslēn.*  
 1° pers. com. *battāynaḥ nraḥḥēm.*

## IMPÉRATIF.

## SINGULIER.

- 2° pers. masc. *sakk'ār* 'alléq.  
*šattār* wallé'ā.

## PLURIEL.

- 2° pers. masc. *sakkrān.*

## PARTICIPE PRÉSENT.

- mḏakk'ēl* « mentant, menteur » ;  
*mšurreq* ;  
*mzawwa'* « effrayant » ;  
*mbakk'ar*, *mbakkrā*, *mbakkren*, *mbakkrān.*

## PARTICIPE PASSÉ.

- mbōreḥ* « béni ».

## TEMPS PRÉSENT.

- mbakk'ar* ;  
*mbakkrā* ;  
*t'mbakk'ar*, *t'mk'attar*, *ṭmoḥḥēn* « tu as pitié ».  
*n'mbakk'ar*, *n'msattar*, *nmoḥḥēn.*

*yeṭqattaš* (texte IV) reproduit la forme *ethpaal* syriaque ou la 5° conjugaison arabe جَعَلْتُ.

70. *Af'el.*

## PASSÉ.

## SINGULIER.

3° pers.	{	masc. <i>árqēs</i> « se réveiller » ( <i>اوى</i> pour <i>اوى</i> ).
		fém. <i>árq̄saṭ</i> , <i>árq̄saṭ</i> .
2° pers.	{	masc. <i>árq̄šit̄</i> , <i>ar'q̄šit̄</i> .
		fém. <i>ar'q̄šis̄</i> .
1° pers. com.		<i>ar'q̄šit̄</i> .

## PLURIEL.

3° pers. com.	<i>árqēs</i> .
2° pers.	{
	masc. <i>ar'q̄šit̄h̄n̄</i> .
	fém. <i>ar'q̄šit̄h̄n̄</i> .
	<i>ar'q̄šinnaḥ</i> .

## IMPÉRATIF.

*arqēs*,  
*anhár* « allume ».  
*ar'q̄šūn*, *ar'q̄šēn*.

## PARTICIPE PRÉSENT.

*marqēs̄*, *mar'q̄šā*, *mar'q̄šēn*, *mar'q̄šān*;  
*maq̄tar* « pouvant, puissant »;  
*maḥtēm* « servant, domestique »;

## PARTICIPE PASSÉ.

*ma'amar*, *ma'āmrā*, *ma'āmrēn*, *ma'āmrān* « bâti ».

## FUTUR.

## SINGULIER.

3° pers.	{	masc. <i>bāttē</i> <i>yárkēs̄</i> .
		fém. <i>battā</i> <i>ṭarqēs̄</i> .
2° pers.	{	masc. <i>battaḥ</i> <i>ṭarqēs̄</i> .
		fém. <i>battis̄</i> <i>ṭarqēs̄</i> .
1° pers. com.		<i>bat</i> <i>narqēs̄</i> .

PLURIEL.

3° pers. masc. *battāyhūn* *yarqšūn.*  
*battāyhen* *yarqšan.*  
*battāyhūn* *ṣarqšūn.*  
*battāyḥēn* *ṣarqšan.*  
*battāyḥaḥ* *narqēš.*

<i>aḥšēm</i>	« souper » . . . . .	أَسْمَع
<i>anhar</i>	« allumer » . . . . .	أَوْجَد
<i>aqrēb</i>	« approcher » . . . . .	أَمَد
5 <i>aḥḥēq</i>	« faire sortir » . . . . .	أَمَد (عَمَد)
<i>aqbēl</i>	« recevoir » . . . . .	أَمَد
<i>aḡdēb</i>	« s'indigner » . . . . .	أَغْضَب
<i>ajma'</i>	« rassembler » . . . . .	جَمَعَ
<i>aḡk'ar</i>	« se souvenir » . . . . .	أَوْجَد
10 <i>aṣṣaf</i>	« faire justice, agir avec équité ».	أَنْصَفَ
<i>a'mar</i>	« bâtir » . . . . .	أَمَد <sup>1</sup>
<i>aqtar</i>	« pouvoir » . . . . .	قَدَرَ
<i>aḥtēm</i>	« servir » . . . . .	خَدِمَ
<i>aṣ'am</i>	« faire manger » . . . . .	أَكْرَمَ
15 <i>alkaḥ</i>	« faire tomber » . . . . .	التَحَّجَّ

VERBES FAIBLES.

71. I. — *pa-ālaf.*

PARFAIT.

Ex. : *أَمَد* « dire, ordonner » ; *أَكْرَمَ* « manger ».

SINGULIER.

3° pers. masc. *amar.* *aḥal.*  
 — fém. *amraṣ.* *aḥlaṣ.*  
 2° pers. { masc. *amriṣ.* *aḥliṣ.*  
 { fém. *amriš.* *aḥliš.*  
 1° pers. com. *amriṣ.* *aḥliṣ.*

<sup>1</sup> Au sens de l'arabe vulgaire *سأ*.

## PLURIEL.

3° pers. com.	<i>amar.</i>	<i>aḥal.</i>
2° pers.	masc. <i>amriḥūn.</i>	<i>aḥliḥūn.</i>
	fém. <i>amriḥēn.</i>	<i>aḥliḥēn.</i>
1° pers. com.	<i>amrinnaḥ.</i>	<i>aḥlinnaḥ.</i>

## IMPÉRATIF.

## SINGULIER.

2° pers.	masc. <i>amar.</i>	<i>ḥūl,</i>	<i>ūhūl.</i>	<i>ḥdd,</i>	« ferme ».
		fém.	<i>āḥūl.</i>		

## PLURIEL.

2° pers.	masc.	<i>ūḥlūn.</i>
	fém.	<i>ūḥlēn.</i>

## PARTICIPE PRÉSENT.

*ōmar,* *ōmrā* et *amrō.* *ōmrēn,* *ōmrān.*  
*ōḥēl,* *ōḥlā* et *ḥōlā.* *ōzēt.*

## PARTICIPE PASSÉ.

*ēḥlāl,* .

## FUTUR.

## SINGULIER.

3° pers. masc.	<i>battē</i>	<i>yḥūl.</i>
2° pers. masc.	<i>battaḥ</i>	<i>ḥūl.</i>
1° pers. com.	<i>bat</i>	<i>niḥūl.</i>

## PLURIEL.

2° pers. masc.	<i>battāyḥūn</i>	<i>ḥūlūn.</i>
1° pers. com.	<i>battāynaḥ</i>	<i>niḥūl.</i>



## PLURIEL.

3° pers. com. . *yilēf*.  
 2° pers. m. f. . *yilfiḥūn* — *ēn*.  
 1° pers. com. . *yilfinnaḥ*.

## PARTICIPE PRÉSENT.

*lōyēf*, *lōyfā*, *lōyfēn*, *lōyfān*. *lūif* (Dj.).  
*rōyēb*, *rōybā* -*ēn* -*ān*. *rūib* (Dj.).

## PARTICIPE PASSÉ.

*yilāf*, *yilfā*, *ilāf*, *ilfā*, *ilfēn*, *ilfān*.

## IMPÉRATIF.

*ilāf*. *irūb*.  
*ilfūn*.

## FUTUR.

## SINGULIER.

3° pers. masc. <i>battē yilaf</i>	<i>yirūb</i> .
2° pers. masc. <i>battaḥ ṭilaf</i> .	<i>ṭirūb</i>
1° pers. com. <i>bat nilaf</i> .	<i>nirūb</i> .

## PLURIEL.

2° pers. masc. <i>battāyḥūn ṭilfūn</i> .	<i>ṭirbūn</i> .
1° pers. com. <i>battāynaḥ nilaf</i> .	<i>nirūb</i> .

## TEMPS PRÉSENT.

'*am lōyēf*.

73. *Af<sup>c</sup>el*.

## PARFAIT.

☞ « enseigner » ; ☞ « conduire, amener, apporter »

<i>āylēf</i> .	<i>āwpēl</i> .
<i>āyṭaf</i> .	<i>awplat</i> .
<i>āyṭif</i> .	<i>awpliṭ</i>

## IMPÉRATIF.

*äylēf, äylfā, äylfäy.**awpēl, awplā, awplün — ēn.*

## PARTICIPE.

*mäylēf, mäylfā, mäylfēn, mäylfän.**mawpēl, mawplā.*

## FUTUR.

*battē yāylaf, battaḥ ṭāylaf, bat nāylaf.*

## TEMPS PRÉSENT.

*mäylēf, ṭmäylēf, nmäylēf, ṭmäylfün.**mawpēl, ṭmawpēl, nmawpēl.*74. III. — *pe-waw.*

## PRÉTÉRIT.

*ōtēp* « sauter, fondre sur quelqu'un » **وَأْتَب** (وَأْتَب).

## PARTICIPE.

*ōṣē* « chanter (oiseaux), gazouiller » **وَصَّع**.*'am-ōṣē* « il chante ».75. IV. — *'ē-waw, 'ē-ālaf, 'ē-yud.*

## PARFAIT.

**صَرَ** « se lever » ; **زَارَ** « visiter » ; **وَوَّعَ** « craindre » ; **وَمَاتَ** « mourir ».

## SINGULIER.

3° pers.	{	masc. <i>āqām.</i>	<i>āzār.</i>	<i>āzā.</i>	<i>ēmēt.</i>
		fém. <i>qōmaṭ.</i>	<i>zōraṭ.</i>	<i>zō'aṭ.</i>	<i>mitaṭ.</i>
2° pers.	{	masc. <i>qōmiṭ.</i>			
		fém. <i>qōmiš.</i>			
1° pers. com.		<i>qōmit.</i>			

## PLURIEL.

3° pers. com. *äqam.*2° pers. { masc. *qõmiṭḥûn* — *ên. zurṭḥûn.*  
fém. *qõminnaḥ*      *zurnaḥ.*

## IMPÉRATIF.

## SINGULIER.

*qõm, qûm.*      *mûṭ.*

## PLURIEL.

*qûmûn, qûmên.*

## PARTICIPE PRÉSENT.

*qõyêm, qõymâ.**zõya', zoy'â**šayê* « désireux, languissant », *Joan* (3, 8 c, p. 296).

## FUTUR.

## SINGULIER.

3° pers. { *yizû.*  
*ṭizû.**yimûṭ.*

## TEMPS PRÉSENT.

*qõyêm.**zõya' fém., zõy'â.**ṭqõyêm.**ṭzõya'**nqõyêm.**nzõya'.**nḍayêk* « je suis malheureux » Cf. *كدا*, ns. *٧٩*.)76. *Pa'el.*PARFAIT : *qayyêm* ou *qayêm, qaymaṭ, qaymiṭ* « subsister, être de reste ».'*awwêt, 'awwêtaṭ* ou '*awêtaṭ* « revenir » (forme en *o*), *عاد* (*عود*).FUTUR : *yêṭabi, ṭêṭabbi, nṭabbi*, « être bien, en bon état » *ṭôb*, VII, 19).

PARTICIPE : *mǧayēd* « manquant, diminuant » مَغْيَيْص, cf. مَغْيَيْص, مَغْيَيْص.

ADJECTIF : *qayyōm* « durable », قَيِّم.  
*tayer* « rôdant » دَار. *ḍayyē* « perdu, égaré » ضَائِع (ضَائِع).

77. *Af'el*.

*āqēm.* *āy'ṭēb.*  
*maqēm.* *māy'ṭēb, ṭmāy'ṭēb, nmāy'ṭēb.*

*qim* « enlève » قَمَر [أ].

(*ašāq*) pa. *šayēq* « désirer ». شَاق.

*ādāb* « se fondre, languir ». أَدَب.

*ātār* « s'envoler, s'échapper, se lancer avec précipitation » طَار.

*ādām* « embrasser » ضَمَّ.

*āsāp, āšōp* « avoir chaud, être chaud », *šawbit*, حَم, vulg. شَاب.

## 78. V. — 'ē-'ē.

*āt* « préparer », عَدَد (عد).

*ēzah* « tomber à torrents » (pluie), زَهْ, *zahḥat*.

(*ann*), impératif, fém., plur., *annēn*, اَنَّ « gémissiez ».

PARTICIPE : *ma't*, مَعْدَ ; *atitā*.

79. Le verbe *āsap*, provenant de **سَعِد**, avec perte de la première radicale, suit le paradigme régulier de cette classe de verbes :

PARFAIT : *āsap* « prendre » ; *sappat* ; *sappit*.

IMPÉRATIF : *āsōp*.

PARTICIPE : *ōsēp*, *ōspā*.

FUTUR : *yššp, yššp, řššp.*

TEMPS PRÉSENT : *ššp, řššp, nššp. ššpā, řššpā.*

80. Pareillement le verbe *amal* « dire » de  $\text{ܐܡܠ} + \text{ܐܢܝ}$ .

FUTUR ; *namel.*

IMPÉRATIF : *mal.*

PARTICIPE : *mamel* (Voir ci-dessous, 99).

81. *ap* dérivé de  $\text{ܐܦܝ}$ , par la perte de la première radicale, l'affaiblissement de la seconde ( $\text{ܐ}$  en  $\text{ܐ}$ , 8 c, p. 296) et le renforcement de la dernière (5, p. 294).

PARFAIT.

	SINGULIER.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>ap</i> « donner ». fém. <i>appa</i> .	<i>ap.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>appi</i> . fém. <i>appi</i> .	<i>appiřhîn.</i> — <i>ên.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>appi</i> .	<i>appinna</i> .

IMPÉRATIF : *ap, appā, fém. appāy, appîn, appên.*

PARTICIPE : *map.* (Voir ci-dessous la jonction des suffixes, 97.)

FUTUR : *yap, řap.*

TEMPS PRÉSENT : *map, máppyā, řmap, řmáppyā, nmap.*

82. VI. — *lamad-alaf* et *lamad-yud.*

PARFAIT.

N.-s.  $\text{ܠܡܕ}$ , chald.  $\text{ܠܡܕܝܢܝ}$  « laver ».

$\text{ܠܡܝ}$ .  $\text{ܠܡܝ}$  « avoir soif » ;  $\text{ܠܡܝܢ}$  « arriver ».



## SINGULIER.

3° pers.	{ masc. <i>ĩmĩ.</i>	<i>ĩhl.</i>	<i>ĩmfi.</i>
	{ fém. <i>ĩmĩat.</i>	<i>ĩhat.</i>	<i>ĩmĩat.</i>
2° pers.	{ masc. <i>ĩmĩĩ.</i>	<i>ĩhĩĩ.</i>	<i>ĩmĩĩ.</i>
	{ fém. <i>ĩmĩis.</i>	<i>ĩhĩis.</i>	
1° pers. com.	<i>ĩmĩĩ.</i>	<i>ĩhit.</i>	<i>ãhĩĩ!</i> <i>ħ</i> « pécher ».

## PLURIEL.

3° pers. com.	<i>ĩmĩ.</i>	<i>ĩhi.</i>	<i>ahfi</i>
2° pers. com.	<i>ĩmĩĩħũn-ẽn.</i>	<i>ĩhĩĩħũn-ẽn.</i>	
1° pers. com.	<i>ĩmĩnnah.</i>	<i>ĩhĩnnah.</i>	

*ħħħ ħħħ* « boire ». *ħħħ* (p. 281) « voir ».

## SINGULIER.

3° pers.	{ masc. <i>ĩĩĩ.</i>	<i>ĩhmĩ, ĩhĩm.</i>
	{ fém. <i>ĩĩĩat.</i>	<i>ĩhĩmat.</i>
2° pers.	{ masc. <i>ĩĩĩĩ.</i>	<i>ĩhmĩĩ.</i>
	{ fém. <i>ĩĩĩis.</i>	<i>ĩhmĩis.</i>
1° pers. com.	<i>ĩĩĩĩ.</i>	<i>ĩhmĩĩ.</i>

## PLURIEL.

3° pers. com.	<i>ĩĩĩ.</i>	<i>ĩhĩm.</i>
2° pers. m. f.	<i>ĩĩĩĩħũn-ẽn.</i>	<i>ĩhmĩĩħũn, ĩhmĩĩħũn-ẽn.</i>
1° pers. com.	<i>ĩĩĩnnah.</i>	<i>ĩhmĩnnah, ĩhĩnnah, ĩmĩnnah.</i>

*ħħħ* « faire ». *ħħħ*, syr. or. (au lieu de *ħħħ*, syr. occ.) « cuire ».

## SINGULIER.

3° pers.	{ masc. <i>ĩsw.</i>	<i>ĩfĩ</i>
	{ fém. <i>ĩswat.</i>	<i>ĩfat.</i>
2° pers.	{ masc. <i>ĩswĩ.</i>	<i>ĩfĩ.</i>
	{ fém. <i>ĩswis.</i>	<i>ĩfis.</i>
1° pers. com.	<i>ĩswĩ.</i>	<i>ĩfĩ.</i>

## PLURIEL.

3° pers. com. <i>išūn, išwūn.</i>	<i>ifūn.</i>
2° pers. masc. <i>išwiṭṭūn.</i>	<i>ifīṭṭūn.</i>
1° pers. com. <i>išwinnah.</i>	<i>ifinnah.</i>

*aḥki, aḥk'at* « parler » *حكى*.  
*awi, awwi, awiṭṭūn, awinnah* « recevoir, donner l'hospitalité » *أوى* et *أوى*.

*irši* « désirer, aimer, se plaire » *يرسى* (عى).

*ēhi, ih'i* « vivre » *عيل*.

*āpti* « commencer » *أدى*.

*emḥi* « frapper » *عصل*.

## IMPÉRATIF.

*lis* « lis » ; *ḥil* « fais paître » ; *ḥada* « reste tranquille » ( outre les autres verbes ci-dessus).

## SINGULIER.

2° pers.	{	masc. <i>ēmsā, msā; iqrā; ir'd; išṭā, šṭā; iḥmā, ḥmā;</i>
		<i>htā, hatā; išwā, šwā; ifā.</i>
		fém. <i>mādy; ḥmādy, ifādy, mḥādy; htādy, hatādy.</i>

## PLURIEL.

2° pers. masc. *išṭūn, šṭūn; iḥmūn, iḥūn,*  
*šṭēn, ḥmēn, ifēn, mḥēn.*

## PARTICIPE PRÉSENT.

*ḥōt, ḥōt', ḥōtē* « pécheur », *ḥōtyā, ḥōtēn, ḥōtyān.*

*ḥōm* « voyant », *ḥōmyā.*

*ḥōmyā* « chaude » *حوي*. Cf. *صط* I, Payne Sm., Th., 1301.

*šōt* « buvant ». *šōtyā.*

*šōb* « voulant » *حج*.

*rōš* « désirant ».

*bō', bō'a* « voulant », *bō'ā, bō'ēn, bō'ān* *حط*.

## PARTICIPE PASSÉ.

mišwi « fait ».

## FUTUR.

## SINGULIER.

3° pers.	{ masc. battē yék'r; yikr.	yémsī.	yīšēh.	yimṭī
	{ fém. battā tēq'r; ṭiqr.	ṭemsī.	ṭīšēh.	ṭimṭī.
2° pers.	{ masc. battaḥ tēq'r.			
	{ fém. battiṣ tēq'r.			
1° pers. com.	bat niqr.	nemsī.	nīšēh.	nimṭī.

## PLURIEL.

3° pers.	{ masc. battāyhūn yiqrūn.	yémsūn.	yīšhūn.	yimṭūn.
	{ fém. battāyhēn yiqrān.	yemsān.	yīshān.	yimṭān.
2° pers.	{ masc. battāyhūn ṭiqrūn.	ṭemsūn.	ṭīshūn.	ṭimṭūn.
	{ fém. battāyhēn ṭiqrān.			
1° pers. com.	battāynaḥ néq'r, niqr.			

battē yīšī.	yehm <sup>i</sup> .	yaḥk <sup>i</sup> .	īsu.	īswī.	yīfī,
ṭīšī.	ṭehm <sup>i</sup> .	ṭaḥk <sup>i</sup> .	ṭīswī, plus souvent tišwī.	ṭīfī.	
nīšī.	nehm <sup>i</sup> .	naḥk <sup>i</sup> .	nīsa.	nīswī.	nīfī.
yīšūn.	yehmūn.	yaḥk'ūn.	īsūn.	īswūn.	yīfūn.
ṭīšūn.	ṭehmūn.	ṭaḥk'ūn.	ṭīsūn.	ṭīswūn.	ṭīfūn.

battē yiml<sup>i</sup> « remplir » 𐤁𐤍𐤋.

## TEMPS PRÉSENT.

bō'a, ṭbō'a, nbō'a.

bō'en, bō'an, ṭbō'en, ṭbō'an.

'am-īsu, īswī, īswā, aṭmiswī.

'am-īswēn, ṭwiṭūn, ṭwiṭhūn.

'am-ōf, ōfā, ṭōf, nōf.

'am-sōt, sōtyā, ṭōt<sup>i</sup> (pour ṭsōt<sup>i</sup>, 18, p. 301).

'am-hōm.

## 83. Pa'el.

## PARFAIT.

SINGULIER.	}	3° pers. {	masc. <i>šalli</i> شى « prier ».
			fém. . <i>šallat</i> .
		2° pers. {	masc. <i>šalliš</i> ,
fém. . <i>šalliš</i> .			
		1 <sup>re</sup> pers. com. <i>šallit</i> .	
PLURIEL.	}	3° pers. masc. fém. <i>šallün-ën</i> .	
		2° pers. masc. fém. <i>šallišün-ën</i> .	
		1 <sup>re</sup> pers. com. . . . <i>šallinnaš</i> .	

## IMPÉRATIF.

SINGULIER : 2° pers. masc. *šallá*. fém. *salláy*.PLURIEL : *šallün-ën* *äšdün*.PARTICIPE PRÉSENT : *mšalli*, *mšallyā*, *mšallën*, *mšallyān*.

## FUTUR.

SINGULIER.	}	3° pers. masc. <i>battē yēšalli</i> .
		2° pers. masc. — <i>ššalli</i> .
		1 <sup>re</sup> pers. com. — <i>nšalli</i> .
PLURIEL.	}	3° pers. masc. — <i>yšallün</i> .
		2° pers. masc. — <i>ššallün</i> .
		fém. . — <i>ššallyān</i> .

*šaddi* « être content » شادى pour شادى, شادى.*šassi* « vêtir » شاسى.*šammi* « nommer » شامى.FUTUR : *yēšammi*, *šammi* (pour *ššammi*. Cf. šöt, 18, p. 301).

'ari « avoir froid, être froid » ارى (90).

*šarri* « se précipiter, fuir, passer » شارى.

84. *Af'el*.

*aḥmi* « montrer » (Pal. **أصب**, Schwally, p. 32).

*ašqi* « faire boire » **أصب**.

*a'fi* « garder sain et sauf » **حاف**, cf. **أصب** (ou **أصب**, *af'el* de **أصب**).

*aḥri*, *ṣaḥri* « conduire, porter à » **أصب** (de **أصب**) « 2, direxit; 3, sollicitavit » (Payne Sm., *Th.*, c. 1227).

*awi* « retentir, faire retentir » **أصب**.

85. *Inpé'al*.

Cette forme (VII<sup>e</sup> conjugaison arabe) sert à exprimer le passif des verbes de la voix *pé'al*.

## PASSIF.

## SINGULIER.

- 3<sup>e</sup> pers. { masc. *inḥtap* « il a été écrit ».  
          { fém. *inḥtapat*.  
2<sup>e</sup> pers. { masc. *inḥtapit*.  
          { fém. *inḥtapis*.  
1<sup>re</sup> pers. com. *inḥtapit*.

## PLURIEL.

- 3<sup>e</sup> pers. com. *inḥtap*.  
2<sup>e</sup> pers. { masc. *inḥtapitḥūn*.  
          { fém. *inḥtapitḥēn*.  
1<sup>re</sup> pers. com. *inḥtapinnah*.

## FUTUR.

## SINGULIER.

- 3<sup>e</sup> pers. { masc. *battē yinḥtap*, *yinḥas* « se cacher » **أصب**.  
          { fém. *battā ṭinḥtap*.  
1<sup>re</sup> pers. com. *bat ninḥsaṭ* « je serai content » **أصب**.

## PLURIEL.

3<sup>e</sup> pers. com. *battāyhūn yinḡbrūn* « ils seront brisés ».

1<sup>re</sup> pers. com. *battaḥ ninḡas*.

86. Les formes suivantes sont calquées sur les voix arabes, ou plutôt sur les formes correspondantes mises ici en regard.

III. *sāmaḥ* « traiter avec indulgence » (impér. *sāmiḥ* سَامِح).  
سَامِح.

VIII. *ištġēl* « être occupé, travailler » ; vulg. اِشْتَعَلَ.

FUTUR : *yīštġēl*, *ḡīštġēl*, *ništġēl*, *'am-ništġēl*.

*ēštġ'ar* « penser à, se souvenir » اِفْتَكَّرَ.

PARTICIPE : *mifġ'ar*, *ḡmifġ'ar*.

*ērtġa'* « se dresser » اِرْتَفَعَ.

*ēmġna'* « être défendu » اِمْتَنَعَ.

*ērḡū'ab* « s'épouvanter » اِرْتَعَبَ.

X. *ištaqbēl* « aller à la rencontre », peut-être اِشْتَقْبَلَ aussi bien que اِسْتَقْبَلَ.

PARTICIPE : *mīštaqbēl*, *nmīštaqbēl*.

VIII, défective : *a'ḡēm* « être obscure, nuit » اِعْتَمَى (عَمِيَ).

*ēnḡēq* « aller à la rencontre » اِلْتَقَى (لَقِيَ).

*ēnḡap* « se mettre debout » اِنْعَبَ.

V, défective : *ḡhannaḡ* « se faire miséricordieux » حَنَّانًا.

VI (V), défective : *ḡahmī* « reconnaître, comprendre », حَظَّ (حَطَّ),  
(82), تَفَعَّلَ (تَفَاعَلَ).

## FLEXIONS VERBALES IRRÉGULIÈRES.

87. Le verbe *ll* « venir » offre cette particularité que la racine diminuée de l'ālaf initial et réduite

à une seule syllabe s'est augmentée d'un lâmad auxiliaire (cf. 101), ce qui a donné le thème nouveau  $\text{ل}$ .

On cherchera l'origine de cette formation dans les affixes pronominaux qui s'employaient pléonastiquement :  $\text{ل}$   $\text{ل}$  ou  $\text{ل}$   $\text{ل}$   $\text{ل}$ . Le procédé ressort avec évidence de cette forme de la 2<sup>e</sup> pers. masc. du parfait : *tîṭ-lah*. Il a d'ailleurs ses analogies dans les dialectes orientaux (voir Mclean, *V. s.*, p. 126).

Ce  $\text{ل}$  pléonastique n'apparaît pas à la 2<sup>e</sup> pers. pl. du parfait, non plus qu'aux secondes masc. et fém. (*bis*) sing. du futur; ni enfin au singulier de l'impératif.

Il s'assimile à la terminaison [n]nah du pluriel.

Enfin il se redouble par emphase ou par pléonasmie à la seconde forme de la 1<sup>re</sup> pers. sing. et à la 3<sup>e</sup> fém. sing. du parfait, ainsi qu'aux 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> pl. du futur.

## PARFAIT.

	SINGULIER.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>tōlē</i> . fém. <i>tallā</i> .	<i>tōlūn, tālūn.</i> <i>tōlēn.</i>
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>tîṭlah</i> . fém. <i>tîṭliš</i> .	<i>tîṭhūn.</i> <i>tîṭhēn.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>tīl, tīlli.</i>	<i>tīlnah, tīnnah.</i>

## IMPÉRATIF.

SINGULIER : masc. *tāḥ*, fém. *tās*.

PLURIEL : *tāḥūn-ēn*.

PARTICIPE PRÉSENT : masc. *tōlē*, fém. *tyōlā*.

	SINGULIER.	FUTUR.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>ṭēlē, tēlē.</i> fém. <i>ṭēlā, tēlā.</i>	masc. <i>ṭyillūn, ṭillūn,</i> fém. <i>-ēn.</i>	
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>ṭēḥ.</i> fém. <i>ṭēlā, ṭṭyōš.</i>	<i>ṭṭilḥūn-ēn.</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>nīl.</i>	<i>nīllah.</i>	

La forme *ṭṭyōš* se décompose en *ṭ*, élément pronominal; + *ṭyō*, forme féminine du participe, privée du suffixe, + *š*, désinence féminine du pronom uni.

### Af<sup>e</sup>el

PARFAIT : *āyt, āyit* (targumique ʾִיִּי cf. Schwally, p. 8).

FUTUR : *battā yāyt, ṭāyt, nāyt.*

IMPÉRATIF : *āyṭā, āyṭāy, āyṭūn, āyṭān.*

(Voir 96; 98.)

88.  « aller » suit une flexion pareille à celle du verbe précédent.

A la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du parfait et du futur, et à la 1<sup>re</sup> pers. plur. du futur, le lāmād radical fait *tešdid* avec le lāmād additionnel. Celui-ci reparait à la 2<sup>e</sup> pers. du masc. au futur, où le verbe *tōlē* ne le possède pas.

	SINGULIER.	PARFAIT.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>zallē, zellē,</i>   [?]. fém. <i>zallā, zellā.</i>	<i>zallūn, zellūn,</i> <i>-ēn.</i>	
2 <sup>e</sup> pers.	{ masc. <i>zliḥah.</i> fém. <i>zliḥi.</i>	<i>zliḥūn, -ēn.</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com.	<i>zli, zliḥi.</i>	<i>zliḥah, zlinnah.</i>	

## IMPÉRATIF.

SINGULIER.	PLURIEL.
masc. <i>zēḥ</i> .	<i>zlahūn, zleḥūn, zlūn.</i>
fém. <i>zēs, zīs, zēllīs.</i>	<i>zlahēn, zleḥēn, zlēn.</i>

## FUTUR.

SINGULIER.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>zallē, zellē, 𐤆 𐤌[ʾ]</i> .	<i>zlellūn, zllillūn, -ēn.</i>
{ fém. <i>zallā, zllōā.</i>	
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>ṭzlah, zellaḥ, zillaḥ.</i>	<i>ṭzllilḥūn, -ēn.</i>
{ fém. <i>ṭzlyōš, zelliš, zilliš.</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>nzil.</i>	<i>nzellaḥ, nzillaḥ.</i>

89. Il faut expliquer de la même manière la formation du verbe suivant, dont la racine s'est amplifiée du lāmad auxiliaire. L'ancienne langue disait semblablement 𐤆 𐤌 (Ps. CX, 1). La racine 𐤌, n'a le sens de s'asseoir qu'à la VIII<sup>e</sup> conjugaison (*k'ēn, ōk'ēn, 104*). Plus près pour le sens est 𐤌; nous aurions alors *q'āēlē*.

## PARFAIT.

SINGULIER.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>kū'elē</i> « il s'est assis ».	<i>kē'olūn, -ēn.</i>
{ fém. <i>kū'elā.</i>	
2 <sup>e</sup> pers. { masc. <i>kū'iṭlah.</i>	<i>kū'iṭḥūn, -ēn.</i>
{ fém. <i>kū'iṭlīs, ika'īs.</i>	
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>kū'il.</i>	<i>kū'innaḥ.</i>

## IMPÉRATIF.

SINGULIER.	PLURIEL.
masc. <i>ka'aḥ.</i>	<i>kū'elḥūn, -ēn.</i>
fém. <i>ka'ās.</i>	

## PARTICIPE PRÉSENT.

masc. *kě'ölē*. fém. *kě'yōlā*.

## FUTUR.

## SINGULIER.

## PLURIEL.

3 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>kū'ellē</i> , <i>kě'ölē</i> .	<i>kā'ellān</i> , - <i>ēn</i> .
		fém. <i>kū'ellā</i> , <i>kě'ōlā</i> .	
2 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>ṭkū'eḥ</i> .	<i>ṭkū'elhūn</i> , - <i>ēn</i> .
		fém. <i>ṭěk'yōš</i> .	
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>nkū'il</i> .	<i>nkū'illaḥ</i> .

89 bis. Enfin le verbe 'ari  (83, p. 482) se présente de même avec la préposition *l* :

'*am 'aril* « j'ai froid ».

90. La racine **ll** conjuguée sans le lāmād explétif donne *ōṭ* « il vient, il viendra, il y a ».

## TEMPS PRÉSENT.

## SINGULIER.

## PLURIEL.

3 <sup>e</sup> pers.	{	masc. <i>ōṭ</i> , <i>ōṭ'</i> , <i>ōṭē</i> .	<i>ōṭēn</i> .
		fém. <i>ōṭyā</i> .	<i>ōṭyān</i> .
2 <sup>e</sup> pers. masc.		<i>ṭōṭ</i>	<i>ṭōṭēn</i> .
1 <sup>re</sup> pers. com.		<i>nōṭ</i> .	<i>nōṭēn</i> .

## FUTUR.

## SINGULIER.

3<sup>e</sup> pers. masc. *yūṭē*, *ūṭē*.  
2<sup>e</sup> pers. masc. *ṭṭē* (voir plus haut, 87, p. 486).

## IMPARFAIT.

*wōṭ* « il y avait ».

## NÉGATIF.

*ṭūṭ* (*ṭu ṭōṭ*) « il n'y a pas ».

De la forme *wōt* nous devons rapprocher le syriaque ܠܘܬܐ, ܠܘܬܐ. Peut-être aussi faut-il chercher dans *ōt*, *yītē* les caractéristiques de la particule démonstrative ܐܘܬܐ, signalée plus haut (23, § 2, p. 308).

91. Parallèlement à cette forme du verbe ܠܘܬܐ employée sans la préposition explétive, nous avons *ōz* provenant de ܠܘܬܐ avec lāmād quiescent.

## TEMPS PRÉSENT.

SINGULIER.		PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers. masc. <i>ōz</i> « il va ».	fém. <i>ōzā</i> .	<i>ōzēn, ōzān.</i>
2 <sup>e</sup> pers. masc. <i>ḫōz</i> ,	<i>ḫōzā</i> .	<i>ḫōzēn, ḫōzān.</i>
1 <sup>re</sup> pers. com. <i>nōz</i> ,	<i>nōzā</i> .	<i>nōzēn, nōzān.</i>

## VERBES AUXILIAIRES.

## 92. Verbe « être ».

## TEMPS PRÉSENT.

SINGULIER.		
3 <sup>e</sup> pers. {	masc. <i>ōb</i> « étant, existant ».	<i>āybēn, -ān.</i>
	fém. <i>āybā</i>	
2 <sup>e</sup> pers. {	masc. <i>ḫōb</i> ( <i>ūḫōb</i> ).	<i>ḫēbēn, -ān.</i>
	fém. <i>ḫāybā, ḫēbā</i> ( <i>ūḫēbā</i> ).	
1 <sup>re</sup> pers. {	masc. <i>nōb, mūnōb, mūnōb</i> .	<i>nēbēn, -ān.</i>
	fém. <i>nēbā</i> .	

## IMPARFAIT.

SINGULIER.		PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers. {	masc. <i>wōb</i> « il était, il fut ».	<i>wāybēn, -ān.</i>
	fém. <i>wāybā</i>	
2 <sup>e</sup> pers. masc.	<i>ḫōb</i> (pour <i>ḫwōb</i> ?).	<i>ḫēbēn.</i>
1 <sup>re</sup> pers. masc.	<i>nōb, mūnōb, ūnōb.</i>	

	FUTUR.	
	SINGULIER.	PLURIEL.
3 <sup>e</sup> pers. {	masc. <i>yēb</i> , <i>yēb</i> <sup>1</sup> .	<i>yēbūn</i> , <i>āyībūn</i> , <i>-ān</i> .
	fém.. <i>īb</i>	
2 <sup>e</sup> pers. com..	<i>īb</i> .	<i>ībūn</i> , <i>-ān</i> ,
1 <sup>re</sup> pers. com..	<i>nēb</i> .	<i>nēb</i> , <i>nēbūn</i> , <i>-ān</i> .

Ce verbe présente l'idée d'existence, sous la forme **جو** de l'ancienne langue, associée à un second élément que M. Bliss estime être la préposition **ع**. **ع جو** (*iness*) aurait ainsi la valeur de la particule arabe **في**, dans *FINI* « il est en moi, j'ai ou je puis ». Cette combinaison de l'élément verbal et de la préposition, étant devenue comme une racine, a reçu comme telle les préfixes pronominaux et les désinences de genre et de nombre<sup>2</sup>. J'ajouterai que le même procédé a servi à la création du futur, qui contient les formes apocopées **يَب**, **يَب** (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. XVIII, XXII), associées à la préposition **ع**.

Dans les formes *ūṭōb*, *ūnōb*, la voyelle addition-

<sup>1</sup> C'est vraisemblablement cette forme du futur qu'a voulu exprimer Ferrette par les transcriptions **يَب** et **يَب** « que ta volonté soit » (*Z. D. M. G.*, t. XXI, 1867, p. 187).

<sup>2</sup> « The colloquial Arabic expression *FI* signifies (like *wob*) *there is*; *FINI* comes to mean *it is in me* or *I can*; *FIK* *it is in you* or *you can*. Some such use might explain the form *wob*, and the others forms might be accounted for if we regard *wob* as taken as a root, given feminine and plural terminations as in *waiba*, *waibin* and *waiban*, and combined with pronominal fragments as in *tchob*, *utchibin* and *unob* » (Bliss, *M*, p. 95).

nelle est épenthétique, ou bien elle représente seulement la conjonction *u* « et ».

93. Le même verbe **Jo** se retrouve, réduit à sa plus simple expression dans les exemples suivants :

*ôh* « tu as » (FIK), **جوه** (Payne Sm., *Th.*, 935).  
 fém. *ôš*. **جوهه**.  
*ġ mōh?* (ġ mō ôh?) fém. *ġ mōš?* (ġ mō ôš?) « qu'as-tu ? »

94. **ح**, **ص**, *ethpe.* **احص**, se conjugue comme il suit.

PARFAIT.  
SINGULIER.

3° pers. { masc. *itk'ên* « exister, arriver ».  
 { fém. *teknut*.  
 2° pers. { masc. *teknit*.  
 { fém. *teknis*.

FUTUR.  
*yekûn*.

TEMPS PRÉSENT.

*tôkên*, *ttôkên*, *ntôkên*.  
*tu tôkên* « cela ne va pas, c'est impossible ».  
*'am-tôkên qôršâ* « il fait froid ».

SUFFIXE.

*ikêl-lê* « il lui arriva » (pour *itkên-lê*, 18, p. 301).

*Verbe* « avoir ».

95. Cet auxiliaire fait défaut au temps présent. On le rend par les prépositions *ġap* (**ع**), *pal*.

☞ Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. LXXXII; Schwally p. 14, 20) « avec, dans, chez », 'em « avec », ou l, lāmad d'attribution, combinées avec les suffixes nominaux.

## SINGULIER.

1 <sup>re</sup> pers. com. <i>ġappi</i> .	'emmi.	l, li, līl.
2 <sup>e</sup> pers. { m.. <i>ġappaḥ</i> .	'emmaḥ.	laḥ, leḥ.
{ f.. <i>ġappiṣ</i> .	'emmiṣ.	liṣ.
3 <sup>e</sup> pers. { m.. <i>ġappē</i> .	'emmē.	lēlē.
{ f.. <i>ġappā</i> .	'emmā.	lēlā.

## PLURIEL.

1 <sup>re</sup> pers. com. <i>ġappāyṅnaḥ</i> .	'emmāyṅnaḥ.	laḥ, leḥ.
2 <sup>e</sup> pers. m. f. <i>ġappāyḥūn-ēn</i> .	'emmāyḥūn-ēn	lēlḥūn-ēn.
3 <sup>e</sup> pers. m. f. <i>ġappāy(h)ūn-ēn</i> .	'emmāy(h)ūn-ēn.	lēlūn, lēlḥūn-ēn.

Cette triple série correspond aux trois particules arabes *عندى*, *معى* et *لى*, désignant ce que l'on a « chez soi » ou « avec soi » ou « à soi ».

Employés négativement ces prépositions se joignent à la négation *tū* (103, 4<sup>o</sup>), *tūt* (90).

- 1<sup>re</sup> pers. sing. *tū ġappi*, *tūt 'emmi* « je n'ai pas ».  
 1<sup>re</sup> pers. plur. *tūt leḥ*, *tū ġappāyṅnaḥ*.  
 2<sup>e</sup> masc. plur. *tūt ġappāyḥūn*.

Le passé ou l'imparfait s'expriment avec l'auxiliaire *wōt* (90, p. 488).

*wōt ġappi sustā* « j'avais un cheval ».

*tū wōb lil pāytā 'a-demṣeq* « je n'avais pas de maison à Damas ».

Le futur par *tōkēn* (94, p. 491).

*bōtar ēḥmā yūm, tōkēn ḡappi šartā* « dans quelques jours j'aurai le portrait ».

## SUFFIXES DU VERBE.

96. Réduits, dans le dialecte de Ma'lūla comme dans les autres idiomes néo-syriaques, à une extrême simplicité, les suffixes régimes sont les mêmes que ceux de possession (22, p. 306). Quelques exemples nous offrent en plus la vocalisation *eḥ* pour *aḥ* à la 2<sup>e</sup> personne du singulier masculin, et *eḥ* pour *aḥ* à la 1<sup>re</sup> plurielle. Le verbe prend aussi, à côté des formes simples, les suffixes en *n* :

*ennē, ennā, ünnā, ennaḥ, in ou enni, ennūn, ennēn, ennaḥ.*

L'annexion des suffixes opère un déplacement de voyelles (54, p. 458; 60, p. 462).

Le régime peut s'exprimer encore au moyen de la préposition *l* suffixée (95, p. 492), et à certaines personnes, ce procédé est exclusivement employé. Dans tous les cas, l'addition de cette particule peut entraîner une modification de la forme verbale.

1<sup>re</sup> pers. com. sing. × 2<sup>e</sup> masc. sing. *reḥmiṭṭaḥ* « je t'ai aimé »; *aqbliṭṭaḥ* « je t'ai reçu »; *nōḥsénnah* « je te tuerai »; *nēḥmennah* « je te verrai »; *nsāyēḥ* « je te désire »; (*nsāyē-ḥ*) (75, 6). *nmaqbel laḥ* « je te recevrai ».

1<sup>re</sup> com. sing. × 2<sup>e</sup> fém. sing. : *reḥmiṭṭiṣ* « je t'ai aimée ».

1<sup>re</sup> com. sing. × 3<sup>e</sup> masc. sing. : *reḥmiṭṭē* « je l'ai aimé »; *nqatēl lē* « je le tuerai ».

1<sup>re</sup> com. sing. × 3<sup>e</sup> fém. sing. : *ḥaspiṭṭā* « je l'ai écrite ».

1<sup>re</sup> com. sing. × 2<sup>e</sup> plur. : *reḥmiṣṣūn* « je vous ai aimés » ; *šam'iṣ ḗlḥūn* « je vous ai écoutés » ; *nehm ḗlḥūn* « je vous verrai » (82, 6).

1<sup>re</sup> com. sing. × 3<sup>e</sup> plur. : *reḥmiṣṣūn* « je les ai aimés » ; *šaqliffēn* « je les ai prises ».

2<sup>e</sup> masc. sing. × 1<sup>re</sup> sing. : *ansfi* « traite-moi avec équité » (70, 10) ; *šūn'* « place-moi » (82, 7) ; *šammin'* « tu m'appelleras » (83, 26) ; *traḥēm l'* « tu m'aimes » ; *hem lil* « regarde-moi ».

2<sup>e</sup> masc. sing. × 3<sup>e</sup> masc. sing. : *ḥaspiṣṣē* « tu l'as écrit » ; *qimē* « enlève cela » (75, 5) ; *mehñē* « frappe-le » (82, 14) ; *app lē* « donne-le », *id.*, « donne-lui ».

2<sup>e</sup> masc. sing. × 3<sup>e</sup> fém. sing. : *taširā* « laisse-la » ; *ḥassā* « couvre-la » (83, 25).

2<sup>e</sup> masc. sing. × 1<sup>re</sup> plur. : *šafqennah* « tu nous feras sortir » (70, 5) ; *ḥalṣah* et *ḥalṣannah* « délivre-nous » (69-23) ; *šadkrennah* « souviens-toi de nous » (70, 9).

2<sup>e</sup> fém. sing. × 1<sup>re</sup> sing. : *šam'iš lil* « tu m'as entendu ».

2<sup>e</sup> fém. sing. × 3<sup>e</sup> masc. sing. : *aḥlišē* « tu l'as mangé ».

3<sup>e</sup> masc. sing. × 1<sup>re</sup> sing. : *sabki* « il m'a dépassé » ; *qātēl'* « me tuant, il me tue » ; *ḥāmā l'* « me voyant, il me voit ».

3<sup>e</sup> masc. sing. × 2<sup>e</sup> masc. sing. : *ḥimnaḥ* « il t'a vu » ; *ḥāmēḥ* « te voyant » ; *yappeḥ* « qu'il te donne » ; *qāšēl laḥ* « te tuant ».

3<sup>e</sup> masc. sing. × 2<sup>e</sup> fém. sing. : *qašlīš* « il t'a tuée » ; *ēqṭal līš* *id.* ; *ḥāmīš* « te voyant ».

3<sup>e</sup> masc. sing. × 3<sup>e</sup> masc. sing. : *ša'lē* « il lui demanda » ; *aqblē* « il le reçut » ; *našqē* « il l'embrassa » ; *šūlpennē* « il le pria » ; *ēḥmnē*, *hemnē* « il le vit » ; *mehñē* « il le frappa », (cf. 23) ; *yašfennē* « il le conservera » ; *yēnašrēnnē* « il le fera vaincre » ; *qatēl lē* « le tuant » ; *ḥāmē lē* « le voyant ».

3<sup>e</sup> masc. sing × 3<sup>e</sup> fém. sing. : *hemnā* « il l'a vue » ; *hāmē lā* « la voyant ».

3<sup>e</sup> masc. sing. × 1<sup>re</sup> plur. : *ḥmēnnah* « il nous a vus » ;



*yaʿfannah* « il nous conservera » (83, 30); *hāmāh* « nous voyant ».

3° masc. sing. × 2° plur. : *hmenhūn* « il vous a vus ».

3° masc. sing. × 3° plur. : *hmanūn* « il les a vus ».

3° fém. sing. × 3° masc. sing. : *aḥlaṭ lē* « tu l'as mangé ».

2° masc. plur. × 1° sing. : *aṣqṭhūnni* « vous m'avez donné à boire » (83, 29); *aṣamṭhūnni* « vous m'avez rassasié » (70 14).

2° masc. plur. × 3° sing. : *zurṭhūnnē* « vous l'avez visité » (75, 2).

1° plur. × 2° masc. sing. : *eḥmnaḥ laḥ* « nous t'avons vu »; *aṣqnaḥ laḥ* « nous t'avons donné à boire ».

1° plur. × 3° masc. sing. : *nā'amrennē* « nous le bâtirons » (70, 11); *reḥmnaḥ lē* « nous l'avons aimé ».

1° plur. × 3° fém. sing. : *nōhsēnnā* « nous la tuerons ».

3° masc. plur. × 3° masc. sing. : *āyṭūnnē* « ils l'ont apporté » (87).

3° masc. plur. × 3° fém. sing. : *ka'mūnnā* « ils l'ont prise »; *ṣallū lā* « priez pour elle ».

97. Le verbe *ap* (81, p. 478) s'annexe les suffixes du cas indirect en modifiant ses formes ainsi qu'il suit :

IMPÉRATIF : *appil*, *ap li* « donne-moi »; *appeḥ* « donne-nous ».

FUTUR : *nmappeḥ* « je te donnerai »; *nmappēs* « je te (f.) donnerai ».

PARFAIT : *appil*, *applil* « il m'a donné »; *appeḥ*, *applēḥ* « il t'a donné »; *appēs*, *applēs* « il t'a (f.) donné »; *appē lē*, *applēlē* « il lui a donné »; *appē lā* (f.), *applēlā*.

*appeḥ* « il nous a donné »; *appūllē* « ils lui ont donné »; *apṭūllē* « vous lui avez donné »; *apnaḥ lē* « nous lui avons donné »; *appiṭil* « tu m'as donné »; *appliṭlē* « tu lui as donné »;

*applillē* « je lui (m.) ai donné »; *applēlā* « je lui (f.) ai donné »; *appelhūn*, *appelhūn-ēn* « il vous a donné »; *appēlūn*, *appēlūn-ēn* « ils leur ont donné ».

Les formes contenues dans la troisième série offrent l'exemple de l'insertion d'un double *lāmād*, conformément à la flexion de la préposition *l* (95, p. 492).

98. Le suffixe d'attribution se joint de la même façon au verbe *venir* (90, p. 488).

*yitēh* « qu'il te vienne »; *yitēh* « qu'il nous vienne »; *yitē l'* « qu'il me vienne ».

A la voix causative du même verbe, la forme verbale est suivie du *lāmād*, et cette consonne se redouble après une voyelle de liaison.

*āyṭillah* « je t'ai apporté »; *nāyṭillah* « je t'apporterai »; *āyṭill* « apporte-moi ».

De même :

*ahmill'* « fais-moi voir ».

99. *mal* (80, p. 478) et *amar* (71, p. 471), confondent leurs formes, ainsi qu'il a été dit.

*mali* « dis-moi »; *mallē* « dis-lui » (m.); *mallā* « dis-lui » (m.); *mallūn*, *mallēlūn* « dis-leur »,  
*nmallah* « je te dirai »; *amrillā* « je lui (f.) ai dit ».  
*namellē* « je lui dirai »; *amrillah* « je t'ai (m.) dit ».  
*namelhūn* « je vous dirai »; *amrilliš* « je t'ai (f.) dit ».  
*amellē* « il lui a dit »; *amrō-lē* « elle lui a dit ».  
*amellūn* « il leur a dit »; *mamrillē* « ils lui disent ».  
*mamellūn* « il leur dit » (présent).

## VII

## PARTICULES.

## PRÉPOSITIONS.

100. 1° *b* ب, « dans, avec, par », devant une voyelle forme syllabe avec cette voyelle.

*bīd* « dans ma main », *bannā yawmā* « dans ce jour ».

Il s'articule avec un *šwa* devant une consonne pourvue d'une voyelle.

*b-šarrēf* « avec l'honneur »; *b-ḥarōmā* « par le mérite ».

Avec *a* ou encore avec *ī* (ē) devant deux consonnes ou une consonne double.

*ba-blōtā* « dans le village »; *ba-ppāyḥūn* « dans leurs maisons »; *bislōmā* « en paix »; *bi-šmōyā* « au ciel ».

Cette particule prend ainsi les suffixes de régime : *bi*, *baḥ*, *bēš*, *bē*, *bā*, *baḥ*, *bḥūn-ēn*, *b(h)ān -ēn*.

2° *l*, *li*, *il*, *ēl*, ل, , marque :

a) La direction .

*m'arbā l-manḥā* « du couchant au levant ».

Mais dans ce sens il est souvent remplacé par 'a (5°, p. 499).

b) Le rapport de régime indirect :

*ap-li* « donne-moi »; *mal-lē* « dis-lui »; *šattar leh* « envoi-nous ».

c) La possession :

*ħnō il yawwē* « les frères de Joseph »; *b-šēm l-alō* « au nom de Dieu ».

d) Enfin le régime direct (118, 2°).

La flexion de cette particule a été donnée ci-dessus (95, p. 492).

3° *mn*,  devient *m* devant certaines consonnes.

(Cf. , , .)

Cette préposition marque la division, l'origine, l'éloignement.

*mn-alō* « de Dieu »; *mn-šmōyā* « du ciel »; *m-nūrā* « du feu »; *m-ḫūrā* « de la montagne »; *āḫad m'nhūn* « l'un de vous ».

Flexion : *men<sup>i</sup>*, *mēnn<sup>i</sup>*, *mēnnaḥ*, *mēnnoḥ*, *mēnhūn*, *mēnhūn*.

4° *'em*, *'im*  « avec ».

Flexion : *'em*, *'im* ou *'emm<sup>i</sup>*, *'emmaḥ*, *'emmiš*, *'emmē*, *'emmā*, *emmāynaḥ*, *ammāynaḥ*, *emmāyḥūn*, *-ēn*, *emmāyḥūn*, *-ēn*.

5° *'a* provenant de  par suite de la chute du , « sur ».

*'a-rāsāynaḥ* « sur nos têtes ».

*'a-rāyīi*,  « volontiers ».

« Au sujet de » : *naḥk<sup>i</sup> 'a ma'lloy* « parlons des Malouliens ».



Par un affaiblissement de sa signification primitive, cette préposition a remplacé le *lāmad* de direction pour signifier « vers » :

*nōz* 'a-*demseq* « je vais à Damas ».

*battaḥ* *ḡimṭi* 'a-*blatōḥ* « tu arriveras dans ton pays ».

'a-*ṣōfrā* « au matin ».

On l'emploie même pour *l*, sans détermination de mouvement (cf. Nœldeke, *Gr. n.-s.*, p. 175).

La consonne tombée réapparaît dans la flexion :

'*al*, '*āleḥ*, '*ālīs*, '*ālē*, '*alāynaḥ*, '*alāyhūn-ēn*, '*alāyhūn-ēn*.

Ailleurs 'a-*l* est le résultat de la combinaison expliquée plus loin (101, 1, p. 500).

6° *billa* « sans, excepté » حلا, بلا, +>.

7° *ṭuṭ* « sous » لعل pour لعل (Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xxvii).

8° *erra'* « sous ». Pal. وڤ (Schwally, p. 49. — Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. lxxix).

9° *ēḥ* « comme » ام.

10° *ḥēn* « comme » (ح sens perdu dans le syriaque littéraire. R. Duval, *Gr.*, p. 282) : *ḥannē* « comme lui »; *ḥannā* « comme elle ».

11° *ēḥm* ام « comme ».

12° *ḡap* « auprès de, en la possession de, chez » (95, p. 492).

13° *qōm*, *qōmmā* « devant ». Pal. ص pour ص.

(Schwally, p. 75. Cf. Nœldeke, *Gr. n.-s.*, p. 175).  
Targ. כּוּרָא.

14° *iqdām* « avant » ھَبَر.

15° *bōtar* « après » ھَلَا، ھَلَا.

16° *rōhlā* « derrière », *rōhli*, *rōhlah*, *rōhlē*, ھَلَا  
(Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. LXXVIII).

17° *mistī* « au milieu de » ھَوَسَط (؟); plutôt ھَوَسَط :  
*mistī mōyā* « au milieu de l'eau ».

18° *b'-hdōr* « en présence de » ھَحْضَرَة; *bēhdōrē* « en  
sa présence ».

101. Les prépositions se combinent entre elles. Le plus souvent ۞ entre dans la composition, soit qu'il marque le mouvement, soit que, par un affaiblissement du sens, il devienne simplement explétif.

'*a-l* ۞ [ ۞ ] « sur, vers ».

*l'a-l* ۞ [ ۞ ] « vers, auprès de »; *ēl'a-l-eppay* « vers mon père »; *li-leḥ* « vers toi »; *lē'a-lē* « vers lui ».

*ḡap l-āḥad menḥūn* « chez l'un de vous ».

'*am-lī-stiqōy* « avec mes amis ».

*kōm-lī-šmō* « devant le ciel ».

*m'el*, *mēlī* ۞ [ ۞ ] « au sujet de ».

*b'el* « au-dessus de » ۞، ۞، ۞; *b'el šunyōtā* « entre toutes les femmes ».

*l-erra'* « au-dessous de ». Pal. ۞ + ۞ (Schwally, p. 49).

*b-ḥaṣṣ-l* « en alternant avec » ۞ حَقَن.

*ṭayēr mēn tūr-il pāyṭā* « rôdant autour de la maison » ۞ دَاوَر،  
دَوَر.

*ḡaṣēb m-il* ۞ عَصَب « malgré moi ».



*waqt-ïl iïma'* وقت « lorsqu'il entendit ».

*m-waqt-ïl* « depuis le temps où ».

*ëh-m-ïl ëhtëb* « comme il est écrit ».

*ëht* « comme » ؛ *ëhtë* « comme lui »; *ëhtah* « comme nous ».

Ainsi s'explique la réduplication du *lāmad* dans la flexion de la préposition *l* (95, p. 492).

#### CONJONCTIONS.

102. A côté des particules syriaques, il se présente un certain nombre de formes étrangères, constituant l'apanage commun des dialectes néo-syriaques, de l'arabe vulgaire et des langues kurde, persane et turque.

*u*, *wa*, « et » و, devient souvent *w* devant une voyelle.

*ya* « ou »; *di* « si, lorsque » ؛ *dōb* « si » (26, 3, p. 310); *nđi* « si » ؛ *k'ün* « si, lorsque » ك.

*lūmmā* « lorsque » ل؛ *innī* « que » ان؛ *wa inn* « bien que »; *hüttā* « afin que »; *dūk*, *dūkk'* « lorsque », *dūkk'-l*; *bes* « lorsque » (حد, kurde. Mclean, *V. s.*, p. 159) بس, persan; *bā'd* « après que » بَعْد.

*lakēn* « mais, cependant » لَكِن؛ *bal* « mais » بَل؛ *āma*, *āmma* « mais, seulement » أَمَا.

*amma ël kissah u-amma il hyōtah* « la bourse ou la vie » أَمَا .  
*yumā* « ou bien »; *waqt* « lorsque, au temps où » (101, p. 501); *waqtā* « en son temps ».

*bōtar mid* « après que » ؛ ؛ *ühhul mīl* « toutes les fois que, tant que » ؛ ؛ *ëh mid* « de même que » ؛ ؛ *mō-d-ël* « dès que, lorsque » (26, § 3, p. 310).

*ēht* ou *hēt*...*ī* « de même que... ainsi » + pal. **ܐܝܢܐ**, « ainsi » (Schwally, p. 93).

## ADVERBES.

103. Les adverbes sont tantôt des particules, simples ou formées de prépositions, tantôt des substantifs ou des adjectifs avec ou sans flexion.

## 1° ADVERBES DE LIEU.

*hōhā* « ici ». Pal. **ܗܗܐ** pour **ܗܗܐܐ** (Schwally, p. 43); chald. **ܗܗܐܐ**; N. s. **ܗܗܐܐ** (Mclean, V. s., p. 157).

*l-ōhā* « ici » (mouvement).

*ma-ōhā* « d'ici ».

*januk'*? « où? » **ܐܝܢܐ**.

*l-inā?* « où? » (mouvement) **ܐܝܢܐ**.

*l-mīnā?* « d'où? » **ܡܝܢܐ**.

*ēl-hēl* « là-bas » **ܗܗܐ**.

*ēl-ēl* « en-haut » **ܗܗܐ**.

*lē-tēl* « là-haut » (mouvement) **ܗܗܐ**.

*ēl-bar* « dehors » **ܗܗܐ**.

*ēl-gōl* « au-dedans » **ܗܗܐ** (cf. Nœldeke, *Gr. n.-s.*, p. 172)

+ **ܗܗܐ** explétif.

*l-ēl-gōl* « au-dedans » (mouvement) **ܗܗܐ**.

*bā'ēd* « loin » **ܒܗܐܐܝܢܐ**, cf. **ܒܗܐܐܝܢܐ**.

*qarrēb* « près » **ܩܪܝܒܐ**.

*qarrēb lōhā* « près d'ici ».

*'a-yūmmēn* « à droite » **ܐܝܡܢܐ**.

*yammēnəṣṣāḥ* « à ta droite ».

*'a-šmōlā* « à gauche » **ܫܡܠܐ**.

*'a-ēsṣrēn* « à gauche » **ܥܫܪܐ**.

*'ēsṣrēnəṣṣāḥ* « à ta gauche ».

## 2° ADVERBES DE TEMPS.

*imōd* « aujourd'hui » **اموحد** + ? démonstratif. Pal. **اموحد**  
(Schwally, p. 40; Lewis, Gibson, *Lectionary*, p. xc1).

*l-imōd* « jusqu'à ce jour ».

*ēmḥar* « demain » Pal. **اموحد** (Nœldeke, *Z. D. M. G.*, 1868, p. 486).

*bōtar ēmḥar* « après demain ».

*bōtar ēḥmā yūm* « après quelques jours ».

*bōtar yōmā qalil* « après quelques jours ».

*rōmīs, rōmīs<sup>i</sup>* « hier » **قوام** « le soir, la veille ».

*qawwōm* « tout de suite » **قوام** (?).

*ḥalan* « tout de suite » **حالا**.

*bakk'ar* « de bonne heure » (69, 2).

*ūḥul yōmā* « toujours » **فحدود**.

*dāyman* « toujours » **دايمتا**.

*tamallāy* « toujours » : arabe vulg. *tamallé*.

*apatan* « jamais » **أبدًا**.

*ēmmat?* « quand ? » **أمتا**.

## 3° AFFIRMATION.

*nā'am* « oui » **نعم**.

*illā, willā* « oui, en vérité » (104, 20).

*frīṣṭah* « tu as raison; [tu es dans] ton droit » **فهداه**, *πρόπος*.

*nbō'a* « je veux bien ».

*'a-rāyši* « volontiers, sur ma tête » **على رأسي**.

*'a-dēmti* « sur ma conscience » **بذمّتي**.

## 4° NÉGATION.

*lā* « ne pas » **لا**.

*lō* « ne pas » **لا**.

*ṭu* « non, ne pas<sup>1</sup> ».

<sup>1</sup> Le néosyriaque *tchu* **تحو** « quelque chose » s'emploie en kurde,

*tu bat* « je ne veux pas ».

*tu nbo'a* « je ne veux pas » (82, p. 481).

*tu...mēt* « rien » (29, p. 311).

*tu tōkēn* « cela ne va pas, c'est impossible » (94, p. 491).

### 5° QUANTITÉ.

*baḥar* « beaucoup, très »  $\sqrt{\text{ܒܚܪ}}$  « étendue, abondance » ;  
cf.  $\text{ܐܨܬܥܝܪ}$  « s'élargir » ; *qal, qēl, qallēl, qalēl* « peu »  $\text{ܩܠ}$ ,  $\text{ܩܠܠ}$ .

*qallēl baḥar* « très peu ».

*qa'a qal* « peu à peu ».

*aktar* « davantage »  $\text{ܐܟܬܪ}$ .

*ḥōf* « assez »  $\text{ܚܘܦ}$ .

*bes* « assez » vulg.,  $\text{ܒܝܫ}$ ; persan  $\text{بېس}$ .

*ānā-waḥ* « ensemble » (moi et toi).

### 6° QUALITÉ.

*kayyēs* « bien » (46, p. 451).

*irti* « mal »  $\text{ܝܪܬܝ}$  (VII, 23).

*bulōš* « gratis »  $\text{ܒܠܐܫ}$ .

### 7° INTERROGATION.

$\text{ܥܗܡܐ}?$  « comment ? combien ? »  $\text{ܐܡܘܢܠܐ}$ .

$\text{ܥܘܟܝܐ}?$  « pourquoi ? »

$\text{ܥܗܬ}?$  « comment ? » ;  $\text{ܥܗܬܐ}?$  « comment est-il ? » ;  $\text{ܐܡܘܢ}$ .

mais toujours avec le sens négatif : *ciu giâr* « jamais » ; *ciu nina* « rien » (Garzoni; *Gr. k.*, p. 52, 72, 154; cf. Nœldeke, *Gr. ns.*, p. 150). Les dialectes de Mésopotamie l'emploient de même : *tchu mēndē* « rien », *tchu naša* « personne ».

## INTERJECTIONS.

104.

*āyā* « ah ! oh ! » *أَيَا*.*hā, hō* « voici » *هَآ, هُوَ*. *hällē* (l d'emphase) « le voici ».*yā* « ô » marque le vocatif comme en turc, en arabe, en persan et dans les dialectes néo-syriaques *يَا, يَا* (Nœldeke, *Gr. n.-s.*, p. 414).*kō, kōn* « allons » (cf. 94); *kō nzellaḥ* « allons »; *kōnēḥ* « viens ».*ūtār* « vite » (77, p. 477), « va vite ».*ḥōf* « cesse, assez » (103, § 5, p. 504).*ēṣmūt* « tais-toi » (57, 5, p. 460).*hātā* « reste tranquille, assis ! » *هَاتَا* (82, p. 480); *ka'ah w-ūtā*, f. *ka'as w-ūtāy* « assieds-toi et reste tranquille ».*k'en, ōk'en* « reste en place ». vulg. *كَاِن, وَآكِيْن* « assis ! »*āwqēf* « attention ! » *أُوَقِفْ*.*wāy laḥ* « malheur à toi ! » *وَأَيُّ لَحْ*.*wāy lēlē* « malheur à lui ! »*ḏī ba'lō* « s'il plaît à Dieu » (*ḏī bō' alō*).*ba'lō, pa'lō* « plaise à Dieu ! »*ḥōtraḥ* « ton bon plaisir » (formule de politesse *خَاَطِرِكَ*).*willā* « en vérité » *وَأَنَّ*.*'ūfiā laḥ* « bravo » *عَاَفَا لَكَ*.

## VIII

## SYNTAXE.

105. On retrouve dans le dialecte de Ma'lūlā, comme dans les dialectes syriaques modernes, les caractères de la primitive syntaxe sémitique, qui est celle des prosateurs syriens de l'ancienne époque,

et même celle de l'arabe parlé en dehors de la langue littéraire.

On se convainc de la simplicité de la syntaxe syrienne en traduisant littéralement une pièce quelconque du syriaque à l'arabe ou de l'arabe au syriaque. Tandis que l'arabe, pour rendre la phrase syriaque, devra nécessairement changer l'ordre des mots, le syriaque pourra presque toujours varier les tournures obligées de la phrase arabe (Nœldeke, *Gr. ns.*, p. 227, note).

#### RELATION DES NOMS.

106. L'état construit s'offre dans les phrases suivantes :

*lahäbt nürā* « flamme de feu ».

*sūq ṭāppanō* « la voie lactée » (I, 14).

*faṣl siṭwōytā* « la saison d'hiver ».

*sallēq nūhr sahrā* « la lumière de la lune s'est levée ».

*ēbr mōn haṣ?* « de qui est-tu le fils ? »

*ya ḥabīb lippī* « ô l'ami de mon cœur ! »

*ya ḥasišt lippī* « ô la bien-aimée de mon cœur ! » (mot à mot « herbe » *ḥasištā*).

107. En dehors des locutions particulières formées de mots qu'unit un rapport étroit, la construction ancienne n'est pas d'un usage constant. On la remplace par le relatif *t*, *tī* (26, p. 309) :

*päytyōtā tī ḥōd blōtā* « les maisons de ce village ».

*gērñā tī qāḥwē* « le pilon à café ».

*dayrāwōt tī ma'lūlā* « les couvents de Ma'lūlā ».  
*pāytā tī mōyā* « la maison de l'eau » (X, 22).

108. Souvent aussi les noms sont subordonnés l'un à l'autre au moyen du  $\searrow$  (100, § 2 c, p. 498).

*dayrāwōt il-ma'lūlā.*

*akk'ōr il-pāytā* « la terrasse de la maison ».

*hlōs el-nafsah* « le salut de ton âme ».

*pāyt il-malk'ā* « la maison du roi ».

*ōb il-basilios* « le père de Basile ».

*'āyn el-qattēsā b'rihtā* « la source de la sainte bénie » (sainte Thècle).

*'ēd el-milōtē* « la fête de Noël ».

*mōr il-pāytā* « le maître de la maison ».

*mōr il-aqlā* « qui a de l'esprit ».

*¿ birṭ el-mōn hōd besnitā?* « de qui celle-ci est-elle fille ? »

*¿ eṭ el-mōn hōd sunitā?* « de qui cette femme est-elle l'épouse ? »

*ḥarrq el-ōb el-ōb el-ḥalfennah* « qu'il brûle le père du père de celui qui t'a engendré ! »

Dans ces phrases, le nom déterminant revêt la forme construite. On sait que, déjà dans l'ancienne langue, l'état construit n'était rompu ni par une préposition, ni par une particule enclitique (R. Duval, *Gr. syr.*, p. 339).

109. Un autre procédé, bien dans le goût de l'araméen qui aime les constructions lâches, consiste à employer simultanément le *tī* relatif et le *l* d'attribution.

*ḡabrno tī l-ma'lūlā ṣahtūn kayyēsā* « les hommes de Ma'lūlā ont bonne santé ».

*k'uppöytā til-mōyā* « un verre d'eau ».  
*pāytā tī l-malk'ā* « la maison du roi ».

110. Il n'y a qu'une ressemblance de forme entre l'article arabe et le *lāmad* de possession ou d'attribution, que les dialectes néo-syriaques, développant un moyen d'expression appartenant du reste à l'ancienne langue, emploient pour lier deux noms subordonnés. En effet le *lāmad* syriaque, à la différence de l'article arabe, ne s'applique pas au sujet, même si ce nom doit être déterminé : الرَّجُلُ *gabrōnā*, الْكِتَابُ الْمُقَدَّسُ *hlobā qattēsā*. Par contre, le *lā* arabe ne convient ni à l'emploi explétif du  signalé dans les expressions *waqt il išma'*, *eh-mī-l ehtēb* (101, 12, 14), ni au nom portant un suffixe ou régissant un autre nom : *k'attr el-ḥāyrah* (كَتَّرَ حَيْرَ). Voir 119, exemples 1 et 2.

111. L'apposition de deux substantifs, qui est de règle en syriaque après les noms de poids, de mesure, de quantité, se présente dans cet exemple :

*filk il-tartā šōbnā* « une demi-livre de beurre ».

112. Après les noms de nombre cardinaux, les substantifs se mettent au pluriel simple (43, 52, p. 446, 455); mais, au lieu de cette forme plurielle, on emploie aussi l'état absolu du singulier :

*ēlat ūrh* « trois fois ».

*ilōiā yūm* « trois jours ».

*šüb'ā rāyś* « sept têtes ».  
*arpa drō'ā* « quatre aunes ».

113. L'adjectif suit le plus souvent le nom auquel il se rapporte :

*šimsā hōmyā* « soleil brûlant ».  
*hamrā kayyēs* « bon vin ».  
*šawmā rappā* « le grand jeûne ».  
*ēhdā halyā* « une belle personne ».  
*pāytā 'attēqā* « une vieille maison ».  
*dēnpā errēh* « longue queue ».  
*hanūnō tēni* « kanoun second » (janvier).  
*ēsñā hrītā* « une autre année ».  
*lōjtā siryōn* « langue syriaque ».  
*'āynōyā k'ūmān u-rappān* « ses yeux sont noirs et grands ».

On trouve la disposition contraire quand l'adjectif est un indéfini, ou qu'il exprime un titre :

*yā qattēštā marṭmaryā* « ô sainte Marie! »  
*gayr ōrhā* « une autre fois ».  
*tēn yūm* « le second jour ».

*iḥūlān 'āynōyā* « ses yeux sont louches » s'explique d'après le principe énoncé plus loin (117, p. 511).

Nous avons ici en règle générale l'emploi, exceptionnel dans le syriaque classique (Nœldeke, *Gr. n.-s.*, p. 141), de l'adjectif à l'état absolu qualifiant un substantif à l'état emphatique.

114. Les pronoms démonstratifs précèdent et parfois suivent le substantif. Ils se joignent même aux noms déterminés par les suffixes de possession.

*hōd sanitā* « cette femme ».  
*hannā ěkk'um* « cet [homme] noir ».  
*hannā ibr'* « celui-ci qui est mon fils ».  
*hūnaḥ hannā* « celui-ci qui est ton frère » (ton frère que  
voici).

L'adverbe de quantité ou de qualité suit le mot  
qu'il détermine :

*ēḥfen baḥar* « il eut grand'faim ».  
*qlēsyā tī marḥtaqlā qatēm baḥar* « l'église de sainte Thècle  
est très ancienne ».  
*qallēl baḥar* « très peu ».  
*applē balōs* « donne-le gratis ».  
*ziš aṭar* « va-t-en vite ».

## RELATION DU NOM ET DU VERBE.

### 115. PROPOSITION SIMPLE.

Au présent, le sujet et l'attribut forment à eux  
seuls la proposition, au défaut du verbe auxiliaire :

*ḥmōrā iqū* « l'âne est fort ».  
*ḥaṭ 'im ūḥḥulyōmā* « tu es avec moi tous les jours ».  
*ḥēn sūmmūrēn* « ils sont nombreux ».  
*ḥ hašī ma'lūlōyā?* « es-tu (fém.) de Ma'lūlā ? »

Cependant le participe du verbe *ōb* s'emploie  
pour marquer le présent :

*maryā ḥ anak' āybā?* « où est Marie ? »

Le pronom personnel a la même valeur :

*ḥāl š līl, ḥū leḥ* « tout ce que j'ai est à toi ».

116. L'attribut joint au verbe substantif prend la flexion possessive :

## SINGULIER.

- 3<sup>e</sup> pers. { masc. *wōb ʕa-hāylē rōmšī* « il était malade hier ».  
           { fém. *wāybā ʕa-hāylā rōmšī*.  
 2<sup>e</sup> pers. { masc. *ʕōb ʕa-hāylaḥ*.  
           { fém. *ʕēbā ʕa-hāyliš*.  
 1<sup>re</sup> pers. com. *nōb ʕa-hāyli*.

## PLURIEL.

- 3<sup>e</sup> pers. { masc. *wāybēn ʕa-hāylāyhān*.  
           { fém. *wāybān -ēn*.  
 2<sup>e</sup> pers. { masc. *ʕēbēn ʕa-hāylāyhān*.  
           { fém. *ʕēbān -ēn*.  
 1<sup>re</sup> pers. com. *nēbēn ʕa-hāylāyḥān*.

On peut dire aussi avec la simple terminaison plurielle des adjectifs :

*wāybēn ʕa-hāylēn, wāybān ʕa-hāylān.*

de même que l'on dit avec les adjectifs :

*rōmšī wōb kayyēs* « hier il était bien portant », fém. *wāybā kayyēsā*.

*wāybēn kayyēsēn, wāybān kayyēsān.*

*nēbēn kayyēsēn.*

117. Lorsque le verbe est exprimé, l'accord du sujet et du verbe se fait régulièrement, quelle que soit la place occupée par ces mots dans la phrase.

Le sujet peut s'énoncer le premier, ou bien suivre le verbe, sans qu'il y ait différence de sens. Il semble

seulement que le mot le plus important doive se placer au début.

*šbūh šölē* « ton père est venu ».  
*qaišā sabqi* « le curé m'a devancé » (gagné au jeu).  
*ēbrē rappā wōb b-ḥaqlā* « son fils aîné était dans le champ ».  
*ḥmōrṭ il bal'am aḥk'at* « l'ânesse de Balaam a parlé ».  
*silqaṭ šimsā* « le soleil s'est levé ».  
*itkēn ḥūfnā baḥar* « il arriva une grande famine ».  
*naffēq ḥawkabtā ḥaṭṭā išmā emm ēl-denpā* « il a paru une étoile nouvelle appelée comète ».  
*tallē rayyā* « la pluie est venue ».  
*ka'innah küllah* « nous nous sommes tous assis ».  
*bāǧaltā wāybā zōy'ā m-ǧamlō* « la mule a eu peur des chameaux ».

118. Le régime suit régulièrement le verbe. Cependant l'inversion objet-verbe a souvent lieu.

1° Si l'objet est indéterminé, ou s'il porte un suffixe, ou encore s'il est accompagné d'un adjectif qualificatif, il est régi sans le *lāmad* de direction :

*appil laḥmā u-ḥalbā* « donne-moi du pain et du lait caillé ».  
*batt' nšōt' ḥamrā* « je veux boire du vin ».  
*'allēq nūrā* « allume du feu ».  
*waqṭ il ḥemnē ḥewōnā hōṭē šappā* « quand la bête vit ce garçon ».  
*aḥmilli ḥōṭmaḥ* « montre-moi ton anneau ».  
*appeḥ leḥmaḥ* « donne-nous notre pain ».  
*ṭmapp' qiršō kayyēsēn* « tu donnes de bonne monnaie ».

2° Si le substantif est déterminé, on emploie le *lāmad* de direction. Cette préposition se donne à l'adjectif ou au pronom démonstratif précédant le

nom. Les pronoms personnels objets d'un verbe sont suffixes du *lāmad*.

*zlinnaḥ niqr ʿl-ʿariḥā* « nous sommes allés lire l'inscription ».

*asp ʿl-idē* « il lui prit la main ».

*'amsā ʿl-'āynōyā* « elle ferme les yeux ».

*hannā ʿappā rahḥēm ʿl-hōd besnītā* « ce garçon aime cette jeune fille ».

*nīoq l-idwōtā deḥk'a 'a-gabrno* « baiser les mains c'est se moquer des hommes » (proverbe).

*reḥmnaḥ leḥ* « nous t'avons aimé ».

*šam'iḥūn lē* « vous l'avez écouté ».

119. Dans les phrases comprenant divers régimes, directs, indirects et compléments circonstanciels, l'arrangement des mots est libre.

*ašraf il-mōlaḥ 'a-ḥurimā tī zōnyān* « il a dépensé ton héritage dans la maison des femmes de mauvaise vie ».

*bšōtā aḥlinnaḥ ḡap ʿl-ōb ʿl-qašišā basilios* « nous avons mangé des raisins secs chez le père du curé Basilios ».

*bannā mūsā battāynaḥ ninḥūs hannā ḡadyā* « avec ce couteau nous tuerons ce chevreau ».

*emḥar batt'ī nzil 'a-šadānōy* « j'irai demain à Seydnaya ».

*battāynaḥ nzellaḥ emḥar 'a-šadānōy* « nous irons demain à Seydnaya ».

*pāytā battāynaḥ na'amrēn blēbnā; tūl ḥōllā arpa' drō'ā* « nous allons bâtir une maison en pisé; la longueur du mur sera de quatre aunes ».

*ēḥm-il šaqlit ānā balōš, mappēḥ balōš* « de même que j'ai reçu gratis, je te donne gratis ».

*ēḥm-il šaqlit ḥaḡ'ī balōš, applē balōš* « de même que tu as reçu gratis, donne-le gratis ».

120. Le verbe vient généralement le premier

dans les phrases impératives, comme aussi le pronom ou l'adverbe dans les phrases exclamatives :

*āytāy mōyā* « apporte (fém.) de l'eau ».

*appli nosqtā* « donne-moi un baiser ».

*emšā dwōtah* « lave tes mains ».

*wallē sikōrtā* « allume une cigarette ».

*iūn' ēht aḥad mn aḡirōḥ* « fais-moi comme l'un de tes mercenaires » (cf. Bliss, *M.*, p. 96).

*ēḥmā ot aḡirō ḡap l-epḡāy tī ozēt leḥmā* « combien y a-t-il chez mon père de mercenaires qui ont du pain en abondance ! » (cf. *ibid.*).

#### RELATION DES VERBES.

121. Un verbe se subordonne à un autre au moyen d'une conjonction :

*appēḥ ḥamrā hūttā nēḥēd* « donne-nous du vin afin que nous nous réjouissons ».

*battī nzil lēleḥ bes tišwi mašūttū* « j'irai chez toi quand tu feras le festin ».

*ḡōdē innū nrahḥēm laḥ* « tu sais que je t'aime ».

122. La conjonction peut être omise et le second verbe, au futur simple, immédiatement subordonné au premier (61, p. 464).

*ḡ ḡbō' nzellaḥ a'ḡrō?* « veux-tu que nous allions aux aires ? »

*anā nka'il nmaḥšēm* « je me suis assis pour souper ».

*taḥ lōḥā nmallaḥ* « viens ici que je te parle ».

*zlallā ḡidmūḥ* « elle va dormir ».

*taššrā zellā* « laisse-la s'en aller ».

*āytāy nišḡ' mōyā* « apporte-moi de l'eau pour boire ».

*lā šōb ya'bar* « il ne voulut pas entrer ».

*ḡ mō battaḥ naffēq ḥōlkaḥ?* « qu'as-tu pour que ta colère paraisse ? »

*baṭṭal yēḥūtbennā* « il a cessé de l'avoir pour fiancée ».

*baṭṭinnaḥ nḥūtbennis* « nous avons cessé de t'avoir pour fiancée ».

*baṭṭlat ḥūtbennaḥ* « elle a cessé de t'avoir pour fiancé ».

*baṭṭliḥ nḥūtbennē* « j'ai cessé de l'avoir pour fiancé ».

*baṭṭliṭ nḥūtbennā* « j'ai cessé de l'avoir pour fiancée ».

123. Le verbe régi par un autre verbe peut se mettre aussi au participe :

*u-apt' ḥōdēn* « et ils commencèrent à se réjouir ».

124. Le participe ou l'adjectif se joignent de même, sans auxiliaire, aux conjonctions :

*ndi ḥalyā, nsaqellā* « si elle est belle je la prendrai pour femme ».

*di ḥalyā, nimqaḥellā* « si elle est belle je la prendrai pour femme ».

125. Si les conjonctions *di*, *ndi*, *dōb* « si » *bes* « lorsque » désignent le futur, le verbe se met au futur simple :

*bes ṭimṭi* « quand tu arriveras » ou « quand tu seras arrivé ».

*dōb ṭizlah 'a-blōṭi, nmistaqbēl lah* « si tu viens dans mon pays, nous irons à ta rencontre ».

Il se met au prétérit si les conjonctions de temps se rapportent au passé :

*dōb ṭiṭlah 'a-blōṭi, aqblinnaḥ lah* « si tu étais venu dans mon pays, nous serions allés à ta rencontre ».

#### SUBORDINATION DES PARTIES DE LA PHRASE.

126. La copule *u*, *w*, est le lien ordinaire des incises :

*u-ağdēb, u-lā šōb ya'bar. u-əñfēq obū lē'ālē yēṭulpennē. u-jawwēbē u-amel ēl-ōbū* « et il s'indigna, et il ne voulut pas entrer, et son père sortit vers lui pour le prier; et il lui répondit et dit à son père ». (Cf. Bliss, *M.*, p. 91.)

Dans d'autres exemples, les phrases sont juxtaposées sans la copule :

*battē yiml ēl-gawwē mnennā ḥarnūb t-ēḥlāl li-hzirō. lā tkellē.*  
« Il voulut remplir son ventre de ce fruit du caroubier que mangent les porcs. Il n'en eut pas. »

(Voir aussi les textes IX-XIII.)

#### PHRASES NÉGATIVES.

127. La négation s'exprime par *ṭu* et *lā*.

1° De ces deux particules la première s'emploie :

a. Devant les verbes (futur simple et futur composé) :

*ṭu nbō'a* « je ne veux pas ».

*ṭu bat ānā* « je ne veux pas ».

*ṭu nšōt' ḥamrā* « je ne bois pas de vin ».

*ṭu batt' nahk'* « je ne veux pas parler ».

b. Devant les participes :

*ṭu maqbēl mēt* « je n'accepte rien ».

*ṭu tōkēn* « cela ne va pas ».

*ṭu nōfēq b-id mēt* « je n'y puis rien » (il n'y a rien dans ma main).

c. Avec le verbe *ōt* (90, p. 488) :

*ṭut tēbnā bappāytūn* « il n'y a pas de paille dans leur maison ».

*ṭūt wartā billa ḥippō* « il n'y a pas de rose sans épines ».

d. Devant les adjectifs, pour former des privatifs :

*ʔa manfa'* « inutile ».

*ānā ʔu hāyl'* « je suis malade » (sans force).

*hannā sōglā e'aser, ʔu hāyl' a'älē* « ce travail est difficile, je ne puis le faire ».

e. Devant les substantifs, le verbe substantif n'étant pas exprimé :

*ʔu lē twōyā apatan* « il n'y a plus de remède pour lui ».

2° a. *lā* se joint aux verbes, surtout au prétérit :

*lā appiʔ il-'enbō* « tu ne m'as pas donné de raisins ».

*lōmrīʔ (lā amrīʔ)* « je n'ai pas dit ».

*dōb lā ʔiʔlah, ʔu nmaqbel lah* « si tu ne viens pas je ne te recevrai pas ».

*lā iʔiʔi* « je n'ai pas bu ».

*lā 'a-dēmī lā šaqliḥūn* « non, sur ma conscience, je ne les ai pas pris ».

Sur l'emploi pléonastique de la négation, voir p. 283.

b. Cette particule forme aussi des privatifs :

*lā barnās* « personne » (29, p. 311).

*lā ḥalfiʔḥah mēt* « je ne t'ai rien coûté ».

c. Jointe au futur simple, elle indique la défense :

*lahmā lā ʔiḥūl apatan* « tu ne mangeras jamais de pain ».

*lā ʔiʔi* « ne bois pas ».

*amrillīs : lā ʔbaššēl* « je t'ai dit : ne fais pas la cuisine ».

d. Il faut ajouter ici l'expression négative *lō fās* « ne plus » :

*lō fās<sup>i</sup>-l fristā ḥüttā ṭemmin ebbrah* « il n'est plus possible que tu m'appelles ton fils » *لَو فَاَسْ لَ ل فَرِيسْتَا حُتُّتَا طَمَمِينِ عَبْرَاهُ*.

*lō fās lēlā fristā ḥüttā nšaḡellā* « il n'y a plus moyen que je l'épouse ».

PHRASES INTERROGATIVES.

128. Il n'existe pas, non plus que dans l'ancienne langue, de particule marquant l'interrogation. Celle-ci n'est manifeste que dans les phrases renfermant un pronom ou un adverbe interrogatif :

*ǰ mō oḥ?* (*mōḥ*) « qu'as-tu ? »

*ǰ mō ešmḥūn?* « quel est votre nom ? »

*ǰ mō oṭ?* « qu'y a-t-il ? »

*ǰ mō 'am mišwi?* « que fait-il ? »

*rōmsi ǰ mō išwi?* « qu'as-tu fait hier ? »

*ǰ mō battaḥ tišwi emḥar?* « que feras-tu demain ? »

*ǰ minā oṭē?* « d'où vient-il ? »

*ǰ ešmmat ṭiṭlah?* « quand es-tu venu ? »

*ǰ eḥmā ṭqēl-lā?* « [depuis] combien [de temps] est-elle malade ? »

*ǰ dōd<sup>i</sup> ǰ eḥtē?* « comment est mon oncle ? »

On voit que le pronom ou l'adverbe interrogatif n'est pas toujours en tête de la phrase, et qu'il ne précède nécessairement que le verbe ou le nom qu'il affecte.

En l'absence de forme interrogative, l'interrogation ne se connaît que par le sens général et par l'accentuation du langage (20, p. 302).

*ǰ ʔboʔa makʔubā m'n demseq niattar laḥ?* « veux-tu que je t'envoie une lettre de Damas ? »

*ǰ äytünnā m'n ʔürā?* « est-ce qu'ils l'ont rapportée de la montagne ? »

— *äytünnā m'n ʔürā* « ils l'ont rapportée de la montagne ».

Cependant l'emploi de certaines formes verbales n'a lieu que dans l'interrogation. Tel est le participe avec les préfixes pronominaux, sans la syllabe temporelle *ʔam* (64, p. 464). Tel aussi le futur isolé, ne dépendant ni d'une conjonction, ni d'un verbe précédent (61, p. 463; 122, p. 514).

(*La suite au prochain cahier.*)

**LE DIALECTE DE MA'LULA.**  
**GRAMMAIRE, VOCABULAIRE ET TEXTES,**

PAR

**M. PARISOT.**

(SUITE.)

**VOCABULAIRE.**

**I. LE CIEL, LES ASTRES.**

*aló* « Dieu » ܐܠܘܢ par l'arabe ٱلله. La chute du *o* final se justifie par les dialectes des Tyari, de Tkhuma, de Salamas, d'Urmia (Mclean, *V. s.*, p. 159).

*šmó*, pl. *šmóyā* « ciel » ܫܡܘܐ.

*šimsā* « soleil » ܫܡܫܐ. Pal. ܫܡܫܐ.

*ħablō l-šimsā* « les rayons du soleil » ܫܡܫܐ ܠܫܡܫܐ.

5 *sahrā* « lune » ܫܗܪܐ, Targ. ܫܗܪܐ (Pal. ܫܗܪܐ).

*ħawk'abtā*, pl. *ħawkbō* « étoile » ܚܘܟܒܐ.

*ħawk'abtā šarrat* « une étoile a passé ». ܫܘܟܪܐ (سَيَّارَةٌ « planète »), 83, p. 482.

*tūrāyā* « les Pléiades ». D'après la nomenclature des astronomes arabes, ce nom désignerait le Taureau (F. Nau, *Notice sur quelques cartes syriaques, Journal asiatique*, IV<sup>e</sup> série, t. VIII, 1896, p. 163). Mais, comme l'a déjà observé Niebuhr, parmi les Arabes, les savants et

les illettrés ne donnent pas les mêmes noms aux étoiles; c'est ainsi que, dans le peuple, النجرا est le nom des Pléiades. Au surplus, parmi eux, très peu se soucient des noms des astres. (*Description de l'Arabie*, Paris, 1779, p. 161, 165, 166.)

*dra'ō* « les bras [du Lion] ».

- 10 *arpa'* *hawkbān* « les quatre étoiles ». Probablement α β γ δ de la Grande Ourse (Niebuhr, p. 162).

*hawk'abt' nūhrā* « l'étoile de l'aurore ».

*hawk'abt'ā garrōrā* « l'étoile changeante » ou « celle qui entraîne ». Cf. *نجر*, *نجر*, Payne Sm., *Th.*, c. 767.

*emm-ēl dēnpā* « comète ». Les Arabes du peuple disent de la même manière ابو دتب.

*sūq tappānō* « la Voie lactée ». « Le Chemin *حُمَلَا* des marchands de paille *دَرْب التَّيَّانَةِ أَحْمَلَا* » (cf. Niebuhr, p. 162).

- 15 *qōsqōdāh*, *qōsqōzah* « l'arc-en-ciel » *قَوْس قَزَح*.

## II. LA TERRE.

*ar'ā* « terre » *أْرَا*.

*manhā* « est » *مَنْهَا*.

*šmōlā* « nord » (gauche) *شِمَال*.

*q'bēltā* « sud ». *قَبْلَة*, n. s., *مَحَلَا* « la région opposée » vers laquelle on se tourne. Payne Sm. *Th.*, c. 3477.

- 5 *mā'arbā* « ouest » *مَعْرَبَا*.

*sahlā* « plaine » *سَهْل*.

*ṭūrā* « montagne » *تُورَا*.

*sāylā* « vallée, ouadi ». *سَيْل*, n. s., *صَلَا* « torrent ». Cf. *صَلَا* « canal ».

*šōqā* « ruisseau, conduite d'eau » *شُوقَا*.

- 10 *nāhrā* « fleuve, rivière » *نَهْرَا*.

- bahrā* « mer, lac » بحر, كسار.
- šaṭ il-bahrā* « rivage de la mer » سَط.
- bahartā ʿz'ūt* « étang ».
- mōyā* « eau » مَعِي.
- 15 *neb'ūtā* « source » نبع. Cf. كَحْدُكَل.
- 'āynā* « source, fontaine » عَيْن.
- 'awāynōt* (n. pr.), endroit de Ma'lūla.
- bērā* « puits », n. s., بئر (Nœldeke, Gr., n. s., p. 129).
- rāmlā* « sable » رَمَل.
- 20 *'ufrā* « poussière (terre) » عَفْر.
- gabartā* et *ǧubōrā* « poussière du chemin » غَبْرَة.
- waḥlā* « boue » وَحَل.
- ṣaḥartā* « désert, l'endroit où l'on plante les pastèques » صَحْر.
- bēzqā* « caillou » بَزَق.
- 25 *ḥaṣōtā* « petit caillou » حَصَاة. Cf. صَوْف.
- ḥēfā* « pierre » حَاف.
- ṣaḥārtā* « roche » صَخْر.
- šennā* « rocher » شَنْ (Pal. جبل). « *شَنْ* in Palestinian is used for *πέτρα*, and *صَعْل* for *λίθος*. » Matt., XVI, 18 (Gwiliam, S. L., p. 85, note, l. 10).
- ḥātītā* « fer » حَدِيد.
- 30 *ḏahbā* « or » ذَهَب.
- ḥēsfā* « argent » حَسْف.
- nhōšā* « cuivre » نَشَل.
- ēršōšā* « plomb » رَصَاص.

### III. PHÉNOMÈNES ATMOSPHERIQUES.

- ḷaqsā* « temps, atmosphère » طقس (sens vulgaire).
- tānyā* « monde, temps » دُنْيَا.

*hwō, hwōyā* « air ». هوا, N. s. **لَوَا**, Payne Sm., *Th.*, c. 988.

*hwō ṭabbī* (*ṭab*) « bon air ».

5 *jawwā* « air ambiant » **جَوَّ**.

*šmō šōfi* « le ciel est clair » صافي N. s. **زَفَا**, Payne Sm., *Th.*,

c. 3429.

*šōh šōhā* « serein » صَاحٍ, صَوَّ.

*rayēq* « pur » رَاقٍ.

*šawbā* « chaleur ». Vulg. شَوَّب.

10 *šawbit* (*Gr.*, 77, p. 477) « j'ai chaud ».

*šimšā ḥōmyā* « le soleil est brûlant » **سَمَّ**, I, 82, p. 480.

*'am-tōkēn šohnā* « il fait chaud » شُحْنَةٌ.

*qōrsā, qōrsā* « froid » قَارِسٍ, قَرَسٌ.

*tūnyā qarrēsā* « le temps est froid ».

15 *'am-'aril* « j'ai froid » (89 bis, p. 488).

*'āymā* « nuage » عَيمٍ, كَمَلٌ.

*dubbōbā, dubbōbā* « brouillard » ضَبَابَةٌ.

*šmō 'āyimā* « le ciel est à la pluie ».

*rayyā* « pluie ». Vulg. رَيَّ.

20 *tūnyā 'am-nōḥtā* « il pleut (le monde tombe) » نَسَدٌ.

*tūnyā ḥrēbā* « le temps est sens dessus-dessous » سَاحٌ.

*zahḥat rayyā qāwyā* « la pluie tombe à torrent » زَحَّ (7, 8,

*ntōtā* « rosée » نَدَى (بِرٍّ) « erupit, stillavit »).

*ṭalk'ā* « neige » طَلٌّ.

25 *ḡlīdā* « glace » حَبْلٌ.

*bardā* « grêle » حَرَا.

*barqā* « éclair » كَطْلٌ.

*rā'ātā* « tonnerre ». Pal. رَعْدٌ, نَجْمٌ.

*zū'qtā* (M.) et *zū'ṭṭqā* « foudre ». Cf. صَاعِقَةٌ.

30 *zunzalttā* « tremblement de terre » زَلْزَالٌ, أَوْسَالٌ.

*lahābt il-nūrā* « flamme » **حَمَلٌ**. Cf. حَمَلٌ.

nūrā « feu » نُوْر.

nūhrā « lumière » نُور.

#### IV. DIVISIONS DU TEMPS.

ešnā « année », pl. šnōyā, išēn ܥܡܐ.

rbīā, r'bīā « printemps » ربيع.

šāyfā, pl. šāyfōtā « l'été et l'automne » صيف.

On dit parfois :

hrēfā « automne » خريف.

5 faṣl šīṭwōyā فصل شتاء. Cf. ܦܘܣܠ.

yarhā « mois », pl. yarhō ܟܘܢܐ.

Les noms des mois, communs aux Syriens et aux Arabes chrétiens, présentent la nomenclature araméenne, transportée, pour l'usage ecclésiastique, à la désignation des mois de l'année julienne.

hanūnō tēn<sup>i</sup> « janvier ».

āsbāṭ « février ».

ōdār « mars ».

10 nisān « avril ».

īyar « mai ».

ḫzīrān « juin ».

ṭammūz « juillet ».

āb « août ».

15 āylūl « septembre ».

ṭīsrēn awwalnō « octobre ».

ṭīsrēn tēn<sup>i</sup> « novembre ».

hanūnō awwalnō « décembre ».

'ēdā « fête » عيد.

20 'ēd gītōsā « l'Épiphanie ». Vulg. عِطَّاس.

- ṣawmā rappā* « le carême » صوم الكبير، صوم الكبار.
- 'ēdā rappā* « Pâques » عيد الكبير، عيد الكبار.
- 'ānṣarṭā* « la Pentecôte » عُنْصْرَة.
- ḥammēštā* (32) *ṣ'ōt* « le jeudi de l'Ascension » صَعُود.
- 25 *jastā* « la Fête-Dieu » جَسْد.
- 'ēd ʾel- milōtē* « Noël » مِيلَاد. Vulg. *milādē*.
- šōbtā* « semaine » سَبْت.
- ḥāšōppā* « dimanche » سَبْت [د] حَفَل. (Cf. n. s. حَفَل، Mclean, V. s., p. 71.)
- trō* « lundi ». Cf. *itr'* (51, p. 453). La forme complète se retrouve dans *al-ḥiḥḥā* (Mclean, p. 71).
- 30 *ilēttā* « mardi ». Ce nom et les deux suivants présentent la forme abstraite du syriaque littéraire : *al-ḥōl*, *al-ḥadā*, *al-ḥamā* (R. Duval, *Gr.*, p. 272).
- arpa'tā* « mercredi ».
- ḥammēštā* « jeudi ».
- 'ūrūṣṭā* « vendredi » *al-ḥōmā* (Payne Sm. *Th.*, c. 2995), pour *al-ḥōmā*. Néo-hébr. ערובתה.
- šōbtā* « samedi » *al-ḥadā*.
- 35 *yawmā* « jour » يَوْم.
- šōfrā* « matin » صُفْر.
- 'a-šōfrā* « au matin ».
- ḏik'ā* 'am-ōṣē' « le coq chante » وَصَع (74, p. 475).
- silqāt šimšā* « le soleil s'est levé » صَح (56, 1, p. 460).
- 40 *bōtar alilā* « après-midi ».
- 'ārōbā* « soir » حَمَل.
- ē'erbāt šimšā* « le soleil s'est couché » (56, 2, p. 475).
- lēlyā* « nuit », pl. *lelyōtā* لَيْل.
- šāhārtā* « veillée » سَهْر.

- 45 *tünyā waqtā l'aṣer* « le monde, son temps est au soir »; *عَضْر*  
« deux heures et demie avant le coucher du soleil ».

*tünyā 'ōtmā* « il fait nuit » *عَمَّة* (86, p. 484).

*islēq sahrā* « la lune s'est levée ».

*islēq ḥawkbō* « les étoiles se sont levées ».

*īrēb sahrā* « la lune s'est couchée ».

- 50 *šā'tā* « heure » *سَاعَة*.

*waqtā* « temps, moment, loisir » *وَقْت*.

*ōrhā* « fois » *أَوَّل*. (Cf. *سَبَا (سَبَا) « semel »*, Payne Sm., *Th.*,  
c. 375.)

*ḥatrtā* « fois » *حَظْرَة*.

## V. LE CORPS HUMAIN.

*patnā (batnā)* « corps » *بَدَن*.

*jesmā* « corps » *جِسْم*.

*geltā* « peau » *جِلْد*.

*rāyšā* « tête » *رَأْس*.

- 5 *sā'ūrā* « cheveu, poil » *سَعْدَة*.

*šušṭā* « toupet de cheveux » *شُوشَة*.

*mōḥḥā* « cervelle » *مَخ*.

*sálatā* « front ».

*g̃bīnā* « front, sourcils » *جَبْتَل*.

- 10 *šfinā* « cils, paupière » *جَفْنِي*.

*āynā* « œil » *عَيْن*.

*pāppū l-āynā (bābbū)* « prunelle de l'œil » *بَابُو, بَابُو*.

*mānḥrā* « nez » *مَنْحَر*, cf. *سِنَا*.

*fōyā* « visage » *أَهْل*.

- 15 *ēdnā* « oreille » *أُذُن*.

*ħank'ā* « joue, mâchoire » **سُكُلَا**, **سُكُلَا** « maxilla, mentum »  
(Castelli).

*tūmmā* « bouche » (suff. *tēmmī*, *tēmmāy nah*) **تَم**. Cf. **فَمَكَل**, Pal.  
**فَمَكَل**, **فَمَكَل**, **فَمَكَل**.

*sēnnā* « dent » **سُنَا** (Pal. **سُنَا**).

*leššōnā* « langue » **لُشُونَا**.

20 *seftā* « lèvres » **سُفْتَا**.

*daqnā* « menton, barbe » **دَاقْنَا**.

*rah il-daqnā* « barbe ». Cf. **رَاھِیَّة**.

*šarbō* « moustaches » **شَارْبُ**.

*zēkrā* « gorge ».

25 *qdōlā* « cou » **قَدُولَا**.

*ħaftā* « épaule » **ħ\_AFTَا**.

*drō'ā* « bras » **دُرُوءَا**.

*idā* « main », pl. *dwōtā* **أَيْدِي**.

*tarṭ id* « les deux mains ».

30 *k'afū* « paume de la main » **كُفَا**.

*spā'tā* « doigt », pl. *spā'ōtā*. Pal. **سُپَاوَتَا**, Ed. **سُپَاوَتَا** (35, p. 442).

*tēfrā* « ongle » **تُفْرَا**. Vulg. *difr*.

*leppā* « cœur » **لُپْپَا**.

*bōlā* « cœur, esprit » **بُولَا**.

35 *dēm'tā* « conscience » **دِمْتَا**.

*qašbtā* « poumon, viscères » **قَاشْبَتَا**.

*ģermō* « os des côtes » **ĜERMŌ**.

*ħaššā* « dos » **ħ\_AŠŠَا**.

*saṭrā* « poitrine » **سَاتْرَا**.

40 *saṭrā* « côté » **سَاتْرَا**.

*bezzō* « seins » **بُزْزَا**. Vulg. *bz*.

*māħālbō* « mamelles ». Cf. **مُحْكَلَا** « mulctrum ».

*ħašsar'tā* « hanche, côté » **ħ\_AŠŠAR'ATA**.

*ħašsar't il-yummēn, il-šmōlā* « côté droit, côté gauche ».

- 45 *ǧawwā* « ventre » **كُؤَا**.  
*wurk'ō* « cuisses » **وَرِك**.  
*ǧuppōtā* « derrière ». Cf. **حَدَط** **وَحَدَا**.  
*siqanō* « jambes » **سِقَان**, **ساق**.  
*rḥōbtā* « genou ». Pal. **اَرْحَوْبَتَا**.  
 50 *reǧlā*, *reǧrā* « pied » **رِجْلَا**.  
*k'ōhlā* « cheville ». Vulg. **كَاچَل**.  
*k'ā'ābā* « talon » **كَغَب** (cou de pied).  
*edmā* « sang » **اِدْمَل**. Pal. **اِدْمَل**, **اِدْمَل**.

## VI. FAMILLE ET PARENTÉ.

- ōbū* « père ». (45, VI, p. 449.)  
*ēmā* « mère ». (45, VII, *ibid.*)  
*ibr* « fils ». (45, X, p. 450.)  
*birṭ* « fille » **بِرْتَا**.  
 5 *ḥūn* « frère » **حُؤُنَا** diminutif de **حُؤُنَا** (R. Duval, *Gr.*, p. 237).  
*ḥōtā* « sœur » **حُؤَتَا**.  
*ǧabrōnā* « homme », pl. *ǧabr'ōnō*, *ǧabrō* **جَابْرُونَا** diminutif de **جَابْرُونَا**. Le dialecte de Mossoul a *ǧawrā* « homme » et *ǧawrōnā* « garçon ».  
*šunītā*, *š'nītā* « femme », pl. *šunyōtā*, *šunīān*. Ce mot n'est pas la métathèse de **شُنَا**, augmentée de la terminaison féminine *ītā*. Il représente **يَعْنَبِيْنَا**, diminutif régulier de **يَعْنَبَا** (Mclean, *V. s.*, p. 49) avec apocope de la consonne initiale. Pl. **يَعْنَبِيْنَا** (Nældeke, *Gr. s.*, p. 84); Pal. **نَعْمَل** (Gwilliam, 50, 10).  
*b'sōnā*, *bsōnā* « garçon », pl. *b'sinō*, *bsinō*. De **كُؤَا** (Payne Sm., *Th.*, c. 442) diminutifs **كُؤُؤَا** (*ibid.*) « puerulus » et **حَصَصَا**, d'où le double diminutif **حَصَصَا** [د]. *Bázia* δὲ οἱ Σύροι, καὶ μάλιστα οἱ ἐν Δαμασκῶ, τὰ νεογνὰ κα

- λοῦσι παιδία (Photius, *Biblioth.*, CCXLII. Migne, *Patr. gr.*, t. CIII, c. 1269).
- 10 *besnītā* « fille », pl. *bes'nyōtā*, *besnyōtā*. Cf. كُوصَاتُكُل « puel-  
lula ».  
*besnītā zē'ūttā* (34 b, p. 441) « petite fille ».  
*šappā* « jeune garçon » شَبَّ.  
*šaptā*, pl. *šappōtā* « jeune fille ».  
*ba'älā* « mari » كَلَّ.
- 15 *eṭtā* « femme mariée » اَيْتَا, اَيْتَا.  
*mšathōnā* « fiancé », diminutif de مَشْتَهَر.  
*mšathānītā* « fiancée ».  
*dōdā* « oncle » كَف.  
*štiqā* « ami », f. *štiqtā* صَدِيق.
- 20 *'atūwā* « ennemi », pl. *'atūwō* عَدُو.  
*bekrā* « aîné » بَكْر, cf. كُوصَا.  
*ibr' rappā* « fils aîné ».  
(*ibr'*) *z'ārā* « le plus jeune » حَا اَحْوَا.  
*ṭawmā* « jumeau ». Pal. اَوَمَا (Schwally, 101). Edes. اَوَمَا.
- 25 *bašar* « humanité, genre humain » بَشَر.  
*ōmtā* « genre humain, les hommes » اَوَمَاتَا.  
*binnīšō* « hommes » كِنْتَمَا.  
*barnāš* « un homme, quelqu'un » (29, p. 311). حَا.  
*ěsmā* « nom ». Pal. اَحْمَا. Edess. حَمَلَا (Schwally, 94).
- 30 *mōlā* « bien, possession » مَوْل.  
*qēsmtā* « part (d'héritage) » قَسْمَة.  
*'otā* « usage, coutume » عَادَة (Cf. حَمَلَا).

## VII. ÉTATS ET FONCTIONS DU CORPS.

- hyō*, *hyōtā* « vie » حَا, حَا.  
*iḥ*, *eḥi* « il vit » (82, p. 480).

- nafsā* « âme » نَفْسُ .  
*rūhā* « souffle, esprit » رُوحُ .
- 5 *ḥṭyōrā* « vieillard », f. *ḥṭyōrā* اَخْتِيَارُ .  
*sōbā* « ancien, scheykh » سُبْحَا .  
*'ōmrā* « âge » حُمُرَا .  
*ṭūlṭi il-'ōmrā* « longue vie » طُولُ .
- 10 *ēm'ā išēn* « (de) cent ans, centenaire » مِائَا مِئَةٍ .  
*mawṭā* « mort » مَوْتُ .  
*ēmēt* « il est mort » (75, p. 475).  
*qyōmtā* « résurrection ». Pal. *qyōmtā* (Edess. *qyōmtā* quelquefois pour *qyōmtā*, Schw., 82).  
*ṣahṭā* « santé » صِحَّةُ .
- 15 *ṣahḥ bṭanō* « la santé des corps » .  
*ḥlōṣā* « salut, mise hors de danger » خَلَاصُ .  
*mabṣūṭ* « content, bien portant » مَبْشُوطُ .  
*kayyēs* « beau, bien, bien portant » كَيَّيْسُ .  
*ṭōb, ṭab* « bon », f. *ṭōbā* طُبُّ .
- 20 *ṭōbtā* « le bien » طُبُّ .  
*biṣṭā* « le mal » بَصِطُ .  
*šarrirā* « le mal » شَرُّ .  
*irti* « chute, perte, malheur » رُدِي .  
*šeyṭōnā* « le mal, mauvais » شَيْطَانُ .
- 25 *ēhli* « joli » سَلَا .  
*iḥūl* « louche » اِحْوَالُ .  
*né'émṭā* « grâce » نِعْمَةٌ . Cf. *ṣḥm* .  
*šawfṭā* « vue, aspect ». Vulg. شَوْفُ .  
*maqrēf* « laid, vilain » مَقْرِفُ .
- 30 *bešā* « laideur » بَشَعَةٌ .  
*zawwā'ā* « aspect terrifiant » اَوْكَا « terror, tremor » .  
*rakkēk* « mince, svelte » رَكْكُ .

šammēn « gras » حَمَصٌ.

ē'el « haut, élevé », f. 'alyā حَالَا، حَاد،

35 rappā « grand », f. raptā، pl. rappō، rappōtā رَاطٍ.

rabbi « beaucoup ».

ēz'ūt « petit », f. z'ūtā، pl. z'ūtēn, z'ūtēn, -ān. Cf. n. s.,  
 حُوت. Chald. ܘܘܬܐ. Nabat. zuta (Quatremère, *Mémoire  
 sur les Nabatéens*, p. 104). Le ' provient d'une confusion  
 avec ܘܘܬܐ.

ez'ūr « petit », f. z'ūrā زُورٌ.

tūlā « longueur » طُولٌ.

40 ərreh « long », f. rihā، rrihā، ərrihā رِيٌّ.

quššūr « court », f. quššōrā. Pal. حُورِي (Schw., p. 84). Cf. قُصِيرٌ.

iqū، iquī « fort », f. qāwyā. N. s. قَوِيٌّ، قَوِيٌّ. (Cf. 104.)

dallōnā « abaissé, diminué » دَلَّ، دَلَّ (ذَلِيلٌ « vil »).

ēmli « plein », f. malyā مَلَا.

45 nakkēb « sec » نَحْبٌ.

summur, summar « nombreux », pl. summurēn.

'attēq « ancien » عَتَمٌ.

qatēm « antique » قَدِيمٌ. Cf. كَبِيرٌ.

ḥaṭṭā « nouveau » حَبَلٌ.

50 otamāy « poli ». Vulg. آدَمِيٌّ.

mōr -il 'aqlā « qui a de l'esprit » عَقْلٌ.

šafnā « ébahi », f. safnā. Vulg. صَنِى.

ḡani « riche » غَنِيٌّ.

efqēr « pauvre » فُقِيرٌ.

55 'āryan « nu » عُرْيَانٌ.

ēḥfēn « affamé » حَفٌ.

ḥiṣfnā « faim, famine » حَمَلٌ.

šafra « appétit » صَفْرَةٌ.

iṣēh « altéré » عَصٌ.

- 60 'a-riqā, 'arriqā « à jeun » عَلَى الرَّيْقِ. Vulg. 'arriq.  
 oḥēl baḥar « grand mangeur, gourmand ».  
 ḥadyūtā « joie, divertissement ». N. s. نَبِيحًا.  
 ḥaddi « content » حُدِّي.  
 nawbtā « concert, musique ». Vulg. نَوْبَتَا.  
 65 ḥessā « bruit de voix, de chants » حَسَّة.  
 rakdā « danse » رَكْس. Cf. رقص.  
 nōšqtā « baiser » نَمَسًا.  
 ḥtōfā « le jeu de lever et de lancer des pierres » سَهْف.  
 ēšbaq « dépasser, gagner » سَبَق.  
 70 šarfā « honneur, dignité » شَرَف.  
 šarrēf « honorer » شَرَّرَف.  
 majtā « gloire » مَجْد.  
 slōmītā « salut, paix ».  
 slōmā « salut, paix » سَلَام (مَحْكَل).  
 75 ḥarōmītā « mérite, considération, respect » كَرَامَة. Cf. N. s.  
 ḥarōmā « miséricorde » رَحْمَة.  
 ṭimā « prix, valeur ». N. s. طَيْمًا (Edess. طَيْمًا, τιμή).  
 nafū'ā « utilité » نَفْع.  
 manfā' « utile ».  
 ṭu-manfā' « inutile, qui ne vaut rien » (127 1° d, p. 517).  
 80 qalmā ṭu-manfā' « plume hors d'usage ».  
 mōyā ṭu-manfē'en « eau qu'on ne peut boire ».  
 mamnūn « reconnaissant » مَشْنُون.  
 k'āfōytā « égalité, compensation, rétribution » كَفَاء, adj. كَفُو.  
 mašrūfā « frais, dépenses ». Vulg. مَصْرُوف.  
 85 mashōbā « gain, profit » سَهَب.  
 frīštā « moyen, possibilité » فَرْشَة.  
 aḥki « parler » حَكِي.  
 k'lemtā. kelmītā « mot, parole » كَلِمَة.

- lōjtā* « langage, dialecte » لُجْتَا.
- 90 *əšmēt* « se taire » (56, 5, p. 460).  
*bā'dā* « éloignement, distance » بُعْدَا.  
*bā'əd* « éloigné » (103, 1°, p. 502).  
*rōhā* « action de partir ». Vulg. رَاح.  
*smawtā* « fuite ». Vulg. مَط (57, 6, p. 460).
- 95 *tayēr* « errant, rôdant » دَار (76, p. 477).  
*gayēb* « absent » غَيْب.  
*gayēbtā* « absence ».  
*ḥdōrā* « présence » حَضْر.  
*ḥrēnā* « autre », f. *ḥrītā*, pl. *ḥērūn*, *ḥrīnō*, *ḥrinyōtā* (سِنْتَا).
- 100 *gayr* « autre » غَيْر (V. 22, p. 307).  
*dikḥtā* « adversité, difficulté ». N. s. *ḡ* « difficile, pénible »  
(Payne Sm., *Th.*, c. 893).  
*ḥazzā* « infortune » حَظ.  
*naḥsā* « malheur, mauvais sort » نَحْس.  
*'eltā* « faute » اِلْتَا.
- 105 *'äybā* « honte » عَيْب. Cf.  $\sqrt{\text{حع}}$ .  
*ḥu-ḥäyl'* « malade, sans force » (127 1° d, p. 517).  
*ēmred* « malade » مَرِيض.  
*mawkyā* « maladie, douleur, ce qui fait mal » مَآلَا, fém.  
part. *pael*  $\sqrt{\text{محل}}$ .  
*ḥadrā* « engourdissement, faiblesse des membres, crampe »  
حَدْر, حَمْر.
- 110 *ḥemmā* « fièvre » حَمَى. Cf.  $\sqrt{\text{حم}}$ .  
*ē'iwūr* « aveugle » عَمْر. Cf.  $\sqrt{\text{عور}}$ .  
*ḥṭrūs* « sourd » أَطْرُس.  
*ēfkhūh* « boiteux », f. *fkhōhā* عَمَم.
- ēbrāwṣ* « lépreux » اَبْرَص,  $\sqrt{\text{برص}}$  (Gwilliam, *S. L.*, p. 78).
- 115 *barṣā* « lèpre » بَرَص,  $\sqrt{\text{برص}}$ .  
*ḡūrḥā* « plaie, blessure » جُرْح.

- darbā* « coup » ضَرْبَةٌ.  
*k'affā* « soufflet » (« paume », V, 30).  
*deḥk'ā* « moquerie » دَحْكٌ.
- 120 *majnūn* « insensé » مَجْنُونٌ.  
*bahlūlā* « imbécile », f. *bahlulūṭā*. Vulg. بَهْلُولٌ.  
*ē'asēr* « difficile » عَسِيرٌ.  
*qōsī* « dur, sévère » قَسِيٌّ (مَعْلًا).  
*ēbhēl* « avare », f. *bhēlā* بَخِيلٌ.
- 125 *mdukk'el* « menteur » مَدْحُكٌ (69, 32, p. 468).  
*zōnyā* (f.) « de mauvaise vie » أَسْلٌ.  
*hōlqā* « la colère » خُلُقٌ.  
*marrēr* « amer » مَرَرٌ.  
*ramtā* « chassieux (yeux) » رَمَدٌ.
- 130 *mal'ūnā* « maudit », pl. *mal'ūnō* مَلْعُونٌ.  
*z'oqā* « cri » أَعْطَلٌ.  
*syōḥū* « cri, bruit, vacarme ». Pal.  $\sqrt{\text{soj}}$ .

## VIII. DIGNITÉS ET PROFESSIONS.

- malk'ā* « roi » مَلِكٌ.  
*malktā* « reine » مَلِكَةٌ.  
*malk'ūtā* « royaume » مَلِكُوتٌ.  
*mōlk'ā* « règne, royauté » مَلِكٌ.
- 5 *šulṭōnā* « sultan » مَشْهُدٌ.  
*w'zīrā* « vizir » وَزِيرٌ.  
*bōsā* « pacha » بَاشَا.  
*sitā* « seigneur » سَيِّدٌ.  
*yā sit<sup>i</sup>* « mon seigneur, monsieur ! ».
- 10 *šedā* « seigneur ». Cf. شَيْخٌ.  
*bātrāk'ā* « patriarche » بَطْرِكٌ.

mütrōnā « évêque » مطران. Vulg. mütrān.

qasēsā « prêtre », f. qasīštā « femme du prêtre » قسيسا. Cf. قسيس.

šammōsā « diacre, ministre » شماس. Cf. شمس.

15 ḥakimā « médecin » حکم. Cf. شمس sec. G. Karmseddani (Payne Sm., *Th.*, c. 1267).

mā'ūlmōnā « maître », f. mā'almanūtā معلم, n. s., ماجور. Nœl-deke, *Gr. n. s.*, p. 256, 262.

talmēdā, « disciple », pl. talmidō تلميد.

mōrū « maître possesseur » مورا.

mōr-īl pāytā « le maître de la maison ».

20 fa'ālā « ouvrier » فالا.

šōglā « travail » شغل. Cf. مورا.

aḡīrū « domestique, serviteur » اغير.

rō'āyā « berger » راع.

barrōk'ū « meunier » براك.

25 barrōk'īl-rihyā « le meunier du moulin » برک.

ḥayālō « soldats » سالا.

ḥarbā « guerre » سالا.

ḥarmā « brigand », pl. ḥramō سالا (Ephræm., *op. Syr.*, Rome, 1740, vol. syr., II, 447, F).

nḡōbū « vol », métathèse de حاد.

30 qūryay « chrétien », « les habitants du pays », « les habitants du pays », par opposition aux musulmans envahisseurs, venus de l'Orient شرقی (32).

mā'arbōy « chrétiens occidentaux (catholiques) » حاد.

manḥōy « orientaux (orthodoxes) » حاد.

sarqay « mahométan », pl. sarqōy حاد (شرقی).

ūday « juif » يهود. Pal. مورا (Gwilliam, *S. L.*, 63, a, 3).

35 siryōn « syrien, syriaque » شرقی. Cf. حاد pour حاد, Payne Sm., *Th.*, c. 2620.

ḡarēbū « étranger » غريب.

## IX. LA VILLE ET SES PARTIES.

- medintā* « ville » مَدِينَةٌ. Chald. ܡܕܝܢܬܐ.
- ma'lūlā* « Ma'lūlā ».
- ǧubā'ōd* « Djub'ādīn ».
- baḥ'ā* « Baḥ'ā ». (Voir p. 249).
- 5 *tētātā* « 'Ain et-tineh » ܬܬܐܬܐ (Cf. XII, 35).
- sādānōy* « Šeydnāyā ».
- yābrūd* « Yabroud ».
- nabk'ā* « Nebk ».
- dēmšēq* « Damas ».
- 10 *ūrēšlēm* « Jérusalem ».
- qōtšā* « Jérusalem » القُدس, ܩܘܬܝܫܐ, Payne Sm., *Th.*, c 35o3.
- stampul* « Constantinople ».
- bāyruṭ* « Beyrout ».
- blōtā* « village, bourg » بَلَد, pl. ܒܠܘܬܐ.
- 15 *blātō* (pluriel du précédent) « pays ».
- 'a- *blātōḥ* « dans ton pays ».
- blōtā 'ūlyā* la « ville haute » (ἀκρόπολις), est le nom donné à la partie de Ma'lūlā qui s'étend au nord de Mar-Sarkis, au-dessus du village actuel.
- dūktā* « endroit, lieu, place » ܕܘܟܬܐ.
- qlēsyā* « église » ܩܠܝܫܝܐ, ἐκκλησία.
- 20 *hāyklā* « autel, sanctuaire » ܗܝܟܠܐ.
- maḏbbhā* « autel » ܡܕܒܒܗܐ.
- ḥēnsā* « messe » ܚܢܫܐ (réunion).
- īswān ḥēnsū* « ils ont dit (fait) la messe ».
- šlūtā* « prière » ܫܠܘܬܐ.
- 25 ܩ ܫܠܝܬܝܗܘܢ ? « avez-vous récité l'office ? ».

- šlibā* « croix » رَحْلًا.  
*qūntā* « médaille ». Vulg. قُرُونَة. Cf. *ṣṣā* « image, idole », de *eiṣāw*.  
*šūrtū* « image, tableau » لِسْوَج.  
*malakū* « ange » مَلَائِكَة.  
 30 *qattēsā* « saint », f. *qattēsītū*, pl. *qattīšō*, *qattēšyōtū* كَبْشَا، قدس.  
*marṭ-maryā* « la Sainte Vierge » مَرْيَمُ مَرْيَمُ.  
*marṭtaqlā* « sainte Thècle » مَرْتَا.  
*mšēhā* « le Christ » مَسْحَا.  
*yešū mšēhā* « Jésus-Christ » يَسْعَا مَسْحَا.  
 35 *rūhā qōtš* « le Saint-Esprit » رُوحُ قُدْسَا.  
*ōtūm u-ḥawwā* « Adam et Ève ».  
*šītanō* « Satan » شَيْطَان.  
*dāyrā* « couvent », pl. *dāyrō*, *dāyrwōtā* دَيْرَا.  
*matrastā* « école » مَدْرَسَة. Cf. *ṣṣā* Nest.  
 40 *madenṭā* « mosquée, minaret » مَدَنَة.  
*qābbrā* « sépulcre », pl. *qābrō* « tombes, cimetière » قَبْرَا.  
*tafnā* « ensevelissement, sépulture » تَفْنَا.  
*jinnōzā* « funérailles » جِنَاز.  
*ṭarēhā* « inscription » تَارِيح « date ».  
 45 *tarbā* « chemin » تَرَب. Cf. *ṭarṭā*.  
*sūqā* « rue, place » سَوْق. Cf. *ṣṣā*.  
*ḡēsrā* « pont » جَسْرَا.

## X. PARTIES DE LA MAISON.

- pāytā* « maison », pl. *pāytyōtā* بَيْتَا.  
*ūlōytā* « chambre » أَوْضَة. Chald. *ūlōtā*.  
*'allitā* « chambre haute » أَلْتَا.  
*ḥarimā* « harem » حَرَم.

- 5 *dōrṭā* « cour » **أَلْبُرْجُ**.  
*tarjyōtā* « escalier, degrés » **دَرَجَة**.  
*akk'ōrā* « terrasse » **أَنْجَالُ**.  
*šūrā* « mur, muraille » **أُحُو**.  
*hōlā* « mur (de maison) paroi ». Cf. **خَتَلَه** « coin, angle du mur ».
- 10 *lēbnā* « pisé » **لَبْنَة**. Cf. **أَحْمَدُ**.  
*'amūlā* « colonne » **كَمْعُورُ**.  
*saqfū* « toit, plancher » **سَقْف**.  
*tafīā* « planche » **دَبَّ**.  
*darbzīn* « balustrade » **دَرَبَزِين**.
- 15 *tar'ā* « porte » **أَبْوَابُ**.  
*hīlā tar'ā* « ferme la porte » **أَسَم** (71, 3).  
*sakk'ur tar'ā* « ferme la porte à clef » **سَكْرَ، صَحْفَ**.  
*ftūh* « ouvre ».  
*mōfīhā* « clef » **مَفْتَحُ، مَفْطَحُ**.
- 20 *šuppōk'ū* « fenêtre » **شَبَّكَ**.  
*mā'artā* « grotte, cave », pl. *m'arrō* **مَعْدَا**.  
*pāyt' il-mōyā, pāytā ti-l-mōyā* « latrines » **بَيْتِ الْمَاءِ**.  
*širṭā* « bercaïl » **صِيرَة**.

## XI. MOBILIER.

- suttōjtā* « tapis de laine », pl. *suttajyōtā*. Vulg. **سَادِج**.  
*ṭūnfeštā* « grand tapis de laine » **طَنْفِسَة**.  
*fristā* « tapis de poil » **فَرِشَا**. (Cf. **فِرَاش**).  
*hširṭā* « tapis de paille » **حَصِير**.  
5 *frōšā* (M.) « matelas » **فِرَاش**. (Cf. **هُشَا**).  
*farštā* « lit » **فَرَشَة**. *tešwīlā* (B.) « lit » **أَمَمَا**.  
*lhōfā* « couverture » **لِحَان**.

- šaršfā « rideau, drap de lit, linceul » شَرَشَف.
- jlūlū « rideau, courtine » جَلْد.
- 10 jawhā « drap ». Vulg. جَوْح « étoffe de laine ».
- ħarīrā « soie » حَرِير.
- marfaqtū « coussin, accoudoir » مَرْفَقَة.
- k'ürsā « chaise », pl. k'ürsōyā كُرْسِيّ، كُرْسِيّ.
- ṭāwālṭā « table » طَاوَلَة.
- 15 reḡrō ti ṭāwālṭā « les pieds de la table ».
- ħzōntā « armoire » حَزْرَانَة.
- ṣunōytā « plateau » صِينِيَّة.
- ṣahnā « petit plateau, cendrier » صَحْن.
- k'ūppōytā « un verre, vase » كُوب، صِطْل et صِطْل، صِطْل.
- 20 finjōnā, finjān « tasse » فِنْجَان.
- maqḡōbā « hache-marteau » مَقْطَعَة. Chald. ܡܩܘܒܐ.
- sentā « bois de la charrue ».
- nesrā « soc », forme arabe نَسْر، dans le sens du syriaque نَسْر
- « aigle, bec, crochet, hameçon ».
- nērā « joug » نَسْر.
- 25 mūsā « couteau » مَوْسِيّ.
- mūḡrōṭā « fouet » مَوْغْرَة، مَوْغْرَة.
- qamjtā « cravache » قَامْجَة.
- ħelsā « selle » حِصْل.
- rūħōbā « étrier », pl. ruħābō رُكَاب d'après رُكَاب.
- 30 naħōsā « éperon ». N. s. نِصْل.
- ħōrjā « sacoch double, portée à l'arçon de la selle » حُورْج.
- ħistā « sac », pl. ħissyōlā حِصْل.
- buntḡōytā « fusil à un coup » بَنْدُوقِيَّة.
- jeftā « fusil à deux coups » جَنْت.
- 35 sahmā « flèche » سَهْم.

- qissā « bâton ». Cf. قيس, قاس.
- mahnōšā « balai » √ حَمَّ. N. s. حَيْم. Cf. مَكْنَسَة.
- malšafī il-dwōtā « essuie-mains » مَنَشَفَة.
- masfarīā « ciseaux ».
- 40 mhaṭṭā « aiguille » مَحْطَا.
- ḥūṭā « fil » حُوطَا.
- tappūsā « épingle » تَظُّوس.
- martnā « fuseau » مَرْتَن, مَرْتَن.
- 'ōlb'tā, 'ōlptā « boîte » عُلْبَة.
- 45 'ōlpt il-kūbbrītā « boîte d'allumettes ».
- qaṭṭā, qaṭ il-kūbbrītā « allumette » كَبْرِيْت (؟) اَلْمُكَبْرِيْت.
- šám'ūtā « bougie, chandelle » شَمْع.
- kuzā « lampe ».
- fanūsā « lustre, suspension » فَاوُّوس.
- šōhyā « balance » √ حَمَّ (؟) شَوَّيَا.
- 50 tērh mā « grain (la huitième partie de l'once) » تَرْمَم.
- ṭarṭā « double livre, double poids » تَارْط.
- mōttā « mesure » مَد.
- msiryōtā « argent, monnaie » مَصَارِي.
- ḥespōnā « argent ». Dimin. de حَصْفَا (34, b. p. 441).
- 55 qiršō « pièces d'argent ». Vulg. قِرْش d'après l'ancienne valeur de la piastre d'argent.
- mejītay « medjidi ». Vulg. مَجِيدِي.
- mahbōjā « pilon en bois pour le café » مَهْبَاج.
- gūrnā « mortier, pilon pour le café » مَوْرَنَا « auge ».
- buššōlā « cuisine, aliments préparés » بُوْشُّوْلَا.
- 60 bešlā « cuisine, mets ».
- baššēl « faire la cuisine » بَشَّش.
- teftā « foyer » √ تَفَّأ. Cf. تَفَّأ.
- ḥšurītā « bois, poutre », pl. ḥšurō حَشُّوْرَا.

- dlūqā* « bois à brûler »  $\sqrt{\text{دهق}}$ .
- 65 *tēbnā* « paille »  $\text{أحلا}$ .  
*nōfstā* « narghilé », sens de l'arabe نفس, sous la forme syriaque  $\text{دهف}$ .  
*narbīsā* « tuyau du narghilé ». Vulg. نربيش. Cf. أربيش « branche ».  
*rāyšā* « tête du narghilé », sens de l'arabe رَأْس, sous la forme syriaque  $\text{دهل}$ .  
*tumbōk*<sup>1</sup> « tombac »  $\text{دهبك}$ .
- 70 *baštā* « petit charbon allumé » qu'on met sur le narghilé. Vulg.  $\text{دهصتة}$ .  
*fuhmā* « charbon non allumé »  $\text{دهم}$ .  
*sikōrtā* « cigarette »  $\text{دهسكارة}$ .  
*bezzā* « porte-cigarette ». V, 41, p. 131.  
*safūtā* « lessive, eau détersive »  $\text{دهصورة}$ .
- 75 *war<sup>a</sup>qtā* « papier »  $\text{دهورق}$ .  
*ṭaṣṭrā* « cahier »  $\text{دهفتر}$ .  
*ktōbā* « livre »  $\text{دهكلا}$ .  
*makṭūbā* « lettre »  $\text{دهمكتوب}$ .  
*jwōbā* « réponse ». N. s. جواب (جواب). Cf.  $\text{دهلص}$  « répondre » (Noeldeke, Z. 1868, vol. XXII, p. 514).
- 80 *qšitā* « vers, poème », pl. *qšitōlā*. تصيدة N. s.  $\text{دهفرو}$  « méditation, poésie ».  
*ḥēbrā* « encre »  $\text{دهجبر}$ .  
*qalmā* « plume »  $\text{دهقلم}$ .  
*qalm ēršōšā* (II, 34) « crayon ».  
*šā'tā* « montre »  $\text{دهساعة}$ , sens de l'arabe ساعة.
- 85 *sunseltā* « chaîne »  $\text{دهسلسلة}$ .  
*maspaḥṭā* « chapelet »  $\text{دهمسبحة}$ .  
*ḥōtmā* « cachet, bague »  $\text{دهخاتم}$ . Cf.  $\text{دهسكلا}$ .  
*ḥalqtā* « anneau (de porte), faucille »  $\text{دهحلقة}$ .  
*ḥalqt il-ēdnā* « boucle d'oreille ».

## XII. VÉGÉTAUX.

- barriā* « campagne », N. s. **جَانَا**. (Cf. **كِنَا**), **بَرِيَّة**.  
*ḥaqlā* « champ » **حَقْل**.  
*bēsṭōnā* « jardin » **حَدِيكَا**.  
*ḡannā* « petit jardin ». N. s. **جَانَا**. (Cf. **كِنَا**.)  
 5 *šeqqyā* « arrosage, endroit qu'on arrose, jardin, culture »  
**حَمَلَا**.  
*ṭrō* « aires ». Cf. **طَوَار**, **طَوَار**.  
*ḥarmā* « vigne, vignoble » **كِنَا**.  
*ḡōfn'tā* « cep » **حَقِيْبَا**, **حَقِيْبَا**.  
*dallitā* « branche de vigne » **كِنَا**.  
 10 *šajartā*, *sajartā* « arbre » **شَجَر**.  
*ḡawzā* « noyer » **كِنَا**.  
*ḡawzō* (pl.) « noix ».  
*zāyṭtā* « olivier » **كِنَا**.  
*zāyṭā* « olive », pl. *zāyṭō*.  
 15 *sintyōnā* « chène, yeuse » **سِنْدِيَان**, **سِنْدِيَان**, mot persan.  
*arzā* « cèdre » **كِنَا**.  
*sarūtū* « cyprès » **سَرُو**, **سَرُو**.  
*šafšōfā* « saule » **صَفْصَفَا**.  
*tamrā* « palmier » **كِنَا**.  
 20 *naḥēl'tā* « palmier » **نَخْل**.  
*ḥawrā*, *ḥawrtā* « peuplier », pl. *ḥawrō* **كِنَا**.  
*tartarūtā* « frêne, orme », pl. *tartūrō* **تَرْتُوْر**, **كِنَا**.  
*tūt'tā* « mûrier » **كِنَا**.  
*ḥarnūbā* « caroubier » **كِنَا**, **كِنَا** = **خَرْوَب**.  
 25 *ḡāytā* « forêt ». Cf. **كِنَا** ou **كِنَا**.  
*betnā* et *batnyōtā* « le tronc », jusqu'à la réunion des branches  
**بَدَن**.

- majmäā* « réunion des branches » مجّع.
- ṭarnubā* « grosse branche ».
- 30 *tammartā* « fruit » تمرّ.
- bezrā* « graine, pépin » بزّر. (Cf. *ḥāḥ* « récoltes »), *ḥarḥōṭā* « graine, semence ».
- zar'ā* « semence » زرك.
- mušmeštā* « abricot », pl. *msūmišōtā mūšmšōlā* مشمش.
- sajart mūšmeštā* « abricotier ».
- 35 *tēnṭā* « figuier » تين.
- tinōyā* « figues » تين.
- ḥuṣṭabinā* « poire », pl. *ḥuṣṭabnōyā*.
- ḥazzūrā* « pomme », pl. *ḥazzurōyā* حوز.
- ḥawḥtā* « prune », pl. *ḥawḥō* et *ḥawḥōtā* حوخ.
- 40 *mj'alḏōnā* « aubergine », pl. *mj'alḏanō*. Vulg. *baḏiḥjan*.
- 'ēnbō*, *'ēnbōyā* « raisins ».
- 'ēnbṭā* « grain de raisin » عنب.
- qattōfā* « grappe de raisin, vendange » قطف.
- bšōtā* « raisins secs ».
- 45 *zahrū*, *zahṛtā* « fleur », pl. *zahrō* زهر.
- zerrā* « bouton » زر.
- wartā* « rose », pl. *wartōtā* هز.
- riḥtā ṭōbā* « bonne odeur » ريس.
- ḥūpā*, *ḥūppā* « épine », pl. *ḥūpō*, *ḥūppō* حوك. Chald. ܚܘܦܐ.
- 50 *beṣlā* « oignon » بصل.
- tūmā* « ail » توم.
- flēflē*, *flāyflē* « piment » فلغل. Vulg. *flayflē*.
- ḥyōrṭā* « concombre », pl. *ḥyaryōtā* حيار.
- k'ūsōyṭā* « courge » كوس.
- 55 *banadūrā* « tomate ». Vulg. *ḥandūrā*.

- b. *summūq* « tomate mûre (rouge) ». (XVI, 1.)  
 b. *ḥōdrā* « tomate verte ».  
 'ōšbā « herbe verte, végétation » عَشْب. (Cf. حَمَل).  
*ḥašišū, ḥašišū* « herbe coupée » حَشِيش.  
 60 *zā'itar, sa'itar* « thym » سَعْتَر.

## XIII. MANGER ET BOIRE.

- āḥal* « manger », 71, p. 471.  
*aḥ'am* « faire manger », 70, 14, p. 471.  
*waqa'tū* « repas ». Vulg. وَقْتَةٌ « ce qu'on mange en une fois ».  
*ḫbōr safrā* « le repas du matin (l'action de rompre la faim »,  
 VII, 53, p. =).  
 5 *mašītūtū* « noce, festin ». Pal. مَعَامِلَةٌ.  
*ḥōlā* « nourriture ».  
*bēslā* « cuisine, mets » √ حَمَل. Cf. בְּשֵׁלָה.  
*buššōlā* « aliments cuits, mets préparés » حَمَلٌ.  
*ṣawmā* « jeûne » جَمَلٌ.  
 10 *leḥmā, laḥmā* « pain » كَحْمَلٌ.  
*leḥmā mōsēt* « du pain chaud » √ حَمَل « ustus est ». شَرَطٌ « bouillir ».  
*besrā* « viande » حَمَلٌ.  
*besrā šawwi* « viande rôtie » شَرِيٌّ.  
*marqā* « bouillon » مَرَقٌ.  
 15 *marq ti l-besrā* « bouillon de viande ».  
*ḥalpā* « lait caillé » حَمَلٌ.  
*gbētū* « fromage » جَمَلٌ.  
*sōbnā* « beurre » حَمَلٌ.  
*dēbsā* « miel » حَمَلٌ.  
 20 d. *b-šyahdē* « miel en rayon » شَهْدٌ.  
*šyādē* « idem » سَدِيٌّ.

*melhā* « sel » **محل**.

*fulful* « poivre » **فلفل**. Cf. **فلفل** (Mclean, V. s., p. 329)

**فلفل**, **σπερί**.

*šaqfū*, *šaqfiā* « morceau » **شفتة**.

25 *sfūfū* « poudre grains (médicaments) » **سفت**.

*diqtā* « poudre (médicinale) » **دقت**.

*kam* « dose » **كم**.

*twō* « remèdes » **دوا**.

*išī* « boire » (82, p. 479).

30 *ašqī* « donner à boire » (84, p. 483).

*mōyā* « eau » (41, p. 444).

m. *qarrēsēn* « eau fraîche ».

m. *mōstēn* « eau chaude ».

*hamrā* « vin » **حمرا**.

35 *mešhā* « huile » **مشملا**.

*'araq* « eau de vie ». Vulg. **عرق**.

*qahwē* « café ». Vulg. **قهوة**.

q. *mōstā* « café chaud ».

*šarabī* « potion, boisson » **شربة**.

#### XIV. HABILLEMENTS.

*ḥassi* « vêtir » **حسا** (83, p. 482).

*ḥāssā* « vêtement » **حصا**. Cf. **حصا**.

*qumpōsū* « tunique de dessus » **قمبز**.

*stāyrōtī* « habit de dessous » **سترة**.

5 *qammēšī* « chemise » **قميص**.

*sūnḥōnā* « pantalon » **شنيان**.

*ṭannūrṭā* « robe de femme » **تنورة**.

- maḥarmūtā* « voile (brodé) » مَحْرَمٌ. Cf. حَمَار.  
*maḥramtā* « mouchoir ». Vulg. مَحْرَمَةٌ.  
 10 *zūnnōrā* « ceinture » زُنَّارٌ. (Cf. زُنَّارٌ).  
*qšōtā* « courroie ». Vulg. قَشَاطُ.  
*sāyrā* « courroie » سَيْرٌ.  
*bzōnā* « boucle » بَزِيمٌ.  
*zerrā* « bouton, houppes ». (XII, 46).  
 15 *ḥūrōmā* « fichu de laine, cache-nez » حُرْمٌ.  
*kalsinō* « bas ». Cf. كَلْسَمَةٌ.  
*surmōytā* « chaussure » سُرْمَايُ.  
*qōrqā* « chaussures de paysan » قَوْمَلُ.  
*msarqā* « peigne » مَسْرَمَلُ.  
 20 *jawhartā* « bijou », pl. جَوْهَرٌ.

## XV. ANIMAUX.

- ḥewōnā* « bête, animal », forme diminutive de هَمَلٌ ou arabe  
 حيوان.  
*ḡamlā* « chameau » كَمَلٌ.  
*ḥṣōnā* « cheval » حَصَانٌ.  
*rahsā* « étalon » رَهَسٌ, رَهَسٌ (?).  
 5 *sūstā* « jument » سَهَسَةٌ.  
*ktīsā* « rosse » كَدَيْشٌ.  
*bāḡālā* « mulet » كَبَالٌ.  
*bāḡāltā* « mule » كَبَالَةٌ.  
*ḥmōrā* « âne » سَحَابٌ.  
 10 *ḥmōrttā* « ânesse », pl. ḥmāryōtā سَحَابَاتٌ.  
*tawrā* « taureau » تَوْرٌ.  
*tawūrttā* « vache » تَوْرِيَةٌ.  
*ḥzērā* « porc » سَمَانٌ.

- qattū* « chat » قَطُّو.  
 15 *ħalpā* « chien » كَلْكَل.  
*qarqōrā* « petit chien, petit agneau ». Vulg. قَرْقُور « agneau ».  
 (Cf. قَرْقُوس « petit chien »).  
*ħarūfā* « brebis », pl. *ħarūfō*, f. *ħarūfītā* حَرْوون.  
*'ōnā* (collectif), « troupeau de moutons » عَتَا.  
*šūlatā* « troupeau ».  
 20 *'ezzā* « chèvre », pl. *'ezzōyā* عَزَا.  
*k'apsā* « bélier » كَحَلَا.  
*ġaddyā* « chevreau » كَبَلَا.  
*ṭābyā* « gazelle », f. *ṭabitā* طَبْيَا.  
*zābyā*, *zabitā* « gazelle » ظَبْيَا.  
 25 *sāb'ā* « lion ». Vulg. سَبْع.  
*dēbā* « loup » دَبَا.  
*mešhā* « monstre » مَشْح.  
*dēk'hā* « coq » دَحَل (Payne Sm., *Th.*, 881). Cf. دَبِك.  
*tēnnaġeltā*, *tūnnaġeltā* « poule ». Pal. تَنْنَاغَلْتَا, تُونْنَاغَلْتَا. Edess. تَنْنَاغَلْتَا.  
 30 *yawnā* « pigeon, colombe » يَوْنَا.  
*šufrōnā* « oiseau » شُفْرُونَا.  
*ḍappōpā* « mouche », pl. *ḍapāpō* Ḍَاظَا.  
*ḍapparītā* « abeille ». Pal. Ḍَاظَا. Edess. Ḍَاظَا.  
*ar'ar sūmmūq* « guêpe rouge ».  
 35 *barġas* « moucheron » بَرْغَش.  
*namūšā* « moustique, fourmi ». Vulg. نَمُوسَا.  
*ħāwyā* « serpent », pl. *ħawyō*, *ħeyō*. Pal. حَاوَا.  
*tawla'ttā* « ver » تَاوَلَا.  
*ħardōnā*, *ħardanītā* « lézard » حَارْدَانَا.  
 40 *qarnā* « corne » قَرْنَا.  
*dēnpā* « queue ». Nasar. دَحَل. Edess. دَحَل.  
*nūhītā* « morsure » نُوهِتَا.

## XVI. COULEURS.

- sūmmūq* « rouge », f. *summōqā*. Pal. **ܣܘܡܩܐ**. Edess. **ܣܘܡܩܐ**.  
*hūwwūr* « blanc », f. *hūwwōrā* **ܚܘܘܘܪܐ**.  
*ēšfūr* « jaune », f. *šfōrā* **ܫܦܘܪܐ**.  
*hōdār* « vert », f. *hōdrā* **ܚܘܕܪܐ**.  
 5 *ēsmūr* « brun », f. *smōrā* **ܣܡܘܪܐ**. Cf. **ܣܡܘܪܐ**.  
*ēšqūr* « blond, roux », f. *šqōrā* **ܫܩܘܪܐ**.  
*ēkkūm* « noir », f. *k'ōmā* **ܟܘܡܐ**. Ns. **ܟܘܡܐ**. Edess. **ܟܘܡܐ**.

## DIALOGUES.

## I

- haṭ*, *ǰmō ēšmaḥ?* « toi, comment t'appelles-tu ? »  
 — *išmī sárkes* « je m'appelle Serge ».  
*mḥōyēl* « Michel ».  
*yáwsēf* « Joseph ».  
*īḥannē* « Jean ».  
*gabroyēl* « Gabriel ».  
*brūm* « Ibrahim ».  
*tūmā* « Thomas ».
- *hašī*, *ǰmō išmīs?* « toi (f.), comment t'appelles-tu ? »  
 — *išmī maryā* « je m'appelle Marie ».  
*ṭaqlā* « Thècle ».  
*ḅarbārā* « Barbe ».  
*zahiyyē* « Zahié ».
- *'abar l-ōḥā* « entre ici ».  
*ǰmō oṭ?* « qu'y a-t-il ? »  
*ǰmō oḥ?* (f. *ǰmō oš?*) « qu'as-tu ? »  
*ǰmō bettaḥ mennī?* « que veux-tu de moi ? »

- ¿mō bettiš?* « que veux-tu ? » (f.).  
 — *¿tu bat mēt* « je ne veux rien ».  
 — *¿ēhmā 'ōmraḥ?* « quel âge as-tu ? »  
 — *'ésēr u-ṭmōn iṣēn* « dix-huit ans ».  
 — *¿ēb'r mōn haṭ?* « de qui es-tu fils ? »  
*¿birṭ ēl-mōn hōl besnūtā?* « de qui celle-ci est-elle fille ? »  
 — *abūnaḥ iṣmē mhōyēl* « notre père s'appelle Michel ».  
 — *¿mō tišwī?* « que fais-tu ? »  
 — *¿tu 'am-mišṭǧēl* « je ne travaille pas ».  
 — *¿'ajā ṭmatyūn?* « pourquoi as-tu des dettes ? »  
 — *m-qēl sōglā* « parce que le travail manque ».  
*mašrūfā summar, mǧayēd mashōbā* « la dépense est grande, le gain diminue ».  
 — *ōbūḥ ¿mō 'am-išū?* « que fait ton père ? »  
 — *¿tu lē ḥōlā, ḥōlē qallēl* « il n'a pas à manger, il ne mange guère ».  
*ōbū ēmēt* « son père est mort ».  
*hōl em il-maryā skafi* « c'est la mère de Maryam Skafi ».  
*appil šlibā* « donne-moi une croix ».  
*bat neḥmī ḥṭōbaḥ* « je veux (voudrais) voir ton livre ».  
*aḥmilli šūrṭā* « fais-moi voir une image ».  
 — *¿tu ḡappi šūrṭā* « je n'ai pas d'image ».  
*lōzēm ṭmapp-li būzz ṭi l-sikorṭā* « il faut que tu me donnes un porte-cigarettes ».  
*¿ḡappaḥ ḥrēnā?* « en as-tu un autre ? »  
 — *¿tūt ḡappi. zēḥ āṭār* « je n'en ai point, va-t'en vite ».  
*ka'āḥ watā. ka'ās watáy* (f.) « assieds-toi et reste tranquille ».  
*zēs 'a-pāyṭā* « va-t'en à la maison ».  
 — *raḥṭā* « elle court ».

## II

- yu sit, ¿līna šōz?* « Monsieur, où vas-tu ? »  
 — *nōz 'a-dāyṛā* « je vais au couvent ».

*bat nehm ʿel-mōr ʿil-pāytā* « je veux voir le maître de la maison ».

— *hū battē yinhūt yeqabbēl laḥ* « il descendra à ta rencontre ».

— *ʕ qasīsā hōḥā?* « le curé est-il ici ? »

*ʕ mō ʿam-isū?* « que fait-il ? »

— *ʿam-yeḏmēḥ* « il dort ».

*kallēf ḥūtraḥ* « que ton bon plaisir prenne la peine [d'entrer] ».

— *ʕ ēḥ ʔōb?* « comment vas-tu ? »

— *ʕ ēḥ ʔōbʿ haḥ? m-waqṭ ʿil zurnaḥ laḥ* « comment vas-tu depuis que nous t'avons visité ? »

— *paʿlō ʔmabsūt* « plaise à Dieu que tu sois en bonne santé ! »

— *tillī ʿa-sūstā* « je suis venu à cheval ».

— *ʕ ʿajā ʔiṭlaḥ?* « pourquoi es-tu venu ? »

*ʕ mō ʔōz tišwi?* « que viens-tu faire ? »

— *tillī nehm ʿelḥūn* « je suis venu pour vous voir ».

*āyṭillaḥ qirsōyā* « je t'apporte de l'argent ».

— *ānā mamnūn leḥ baḥar. k'attr ʿel-ḥāyrah* « je te suis très reconnaissant. Qu'Il augmente ton bien ! »

*k'ūn ʔōzʿ a-bāyruṭ, šattar-lī ḥṭōbā u-fanūsā, yibi ʿḥli* « quand tu iras à Beyrouth, envoie-moi un livre et une lampe : qu'elle soit belle ».

— *ʔōl maḥṭūbā m-dēmseq* « il m'est venu une lettre de Damas ».

— *šattar ʿel-jwōbā* « envoie la réponse ».

— *ʕ šūrṭ ʿel-mōn hōdʿ šūrṭā?* « de qui est ce portrait ? »

— *hannā baṭrak ʿil-manḥōy* « c'est le patriarche des orthodoxes ».

### III

*battāyrah nišū nōfstā* « nous allons faire un narghilé ».

*yā bšōnā ! āyṭā l-tumbōkʿ u-baṣṭā* « enfant, apporte le tombac et le charbon ».

*ç gappah mōyā?* « as-tu de l'eau ? »  
 — *mōyā tu-marfēn* « de mauvaise eau ».  
 — *bōtā blōtā gappāyṇah mōyā kayyēsēn* « dans ce pays nous  
 avons de bonne eau ».

— *ç tōt<sup>1</sup> sikōrtā?* « fumes-tu une cigarette ? »  
 — *tu nšōt<sup>1</sup>* « je ne fume pas ».

*šawbit* « j'ai chaud ».  
*išhit* « j'ai soif ».

— *ç mō tōt<sup>1</sup>?* « que bois-tu ? »  
*ç mō bettaḥ tššt<sup>1</sup>?* « que veux-tu boire ? »  
*ç tōt<sup>1</sup> finjan il-araq?* « boiras-tu un verre d'eau-de-vie ? »  
 — *bat ništ<sup>1</sup> mōyā qarrisēn* « je veux boire de l'eau fraîche ».  
*k'uppōyt il-mōyā* « un verre d'eau ».

## IV

*bat naḥk<sup>1</sup> frenšōwāy* « nous voulons parler français ».  
 — *tu bat naḥk* « je ne veux pas parler ».  
 — *binnišō ti mbaqrēn<sup>2</sup> siryōn, ç ol<sup>1</sup> baḥar çappāyhūn?* « les  
 hommes qui savent le syriaque sont-ils nombreux parmi  
 vous ? »  
 — *hēn summurēn* « ils sont beaucoup ».  
 — *ç hannūn ma'almanō?* « ce sont les maîtres ? »  
 — *ma'almanō u-talmidāyhūn b-matrastyōtūn* « les maîtres et  
 leurs élèves dans leurs écoles ».  
 — *l-imōd, ç mō išwiṭ?* « qu'as-tu fait jusqu'à ce jour ? »  
 — *ānā wōb mištḡēl* « je travaillais ».  
 — *ç'am tōkēn sōhnā çappāyhūn yumā lā?* « chez vous, fait-il  
 chaud ou non ? »

<sup>1</sup> *sot* (82, p. 481) dans le sens de l'arabe شرب.

<sup>2</sup> *baqqar* « savoir » (ar. vulg. 'iref) de حصر « approfondir, chercher »,  
 remplaçant le classique قار, est à comparer avec le grec moderne ἡξεύρω,  
 substitué à οἶδα.

— *ǧappāynah tūnyā qarrēsā baḥar* « chez nous, le temps est très froid ».

## V

*ǧl-ina bat nzīl?* « où vais-je aller ? »

— *nōz 'a-ǧūpā'ōd nahk' 'a-ma'llōy* « je vais à Djub'adin parler des gens de Ma'lūla ».

— *ṭbō'ā nzellaḥ ānā w-aṭ' 'a-yābrūd* « veux-tu que nous allions ensemble à Yabroud ? »

— *nzellaḥ 'a-blōtā* « allons au village ».

*'awaynōt* « aux sources » (II, 17, p. 126).

*'a-sēqqyā* « aux jardins » (XII, 5, p. 146).

*'a-trō* « aux aires ».

— *mbō'ā* « je veux bien ».

— *ehm' ṭbō'ā* « comme tu voudras ».

*ṭuḥṭ il-amraḥ* « à tes ordres ».

*bišm il-alō* « avec plaisir (au nom de Dieu).

— *kō nzellaḥ* « allons ! »

*lōzēm ninḥūṭ 'a-'esrēn* « il faut que nous descendions à gauche ».

*ihmā* « regarde ».

— *'am-hōm* « je regarde ».

— *ma'lūlā blōtā 'attēqā. pāytyōtā tī hōd blōtā ma'amrēn ǧl-'el ba'd ǧl-'el ba'dā* « Ma'lūla est une ville ancienne. Les maisons de cette ville sont bâties en haut les unes au-dessus des autres ».

*ōlēf ǧabrān qbērēn hōḥā* « un millier d'hommes sont ici ensevelis ».

*hōd ma'artā ǧsmā pāytā tī malk'ā* « cette grotte s'appelle la Maison du roi ».

*hōtā wāybā qlēsya* « celle-là était une église ».

*ōt' bā sūrā u-tarjyōtā u-k'ōrsā ehmi-lī qlēsya* « il y a dedans une muraille, des degrés et un siège comme [dans] une église ».

*ǰ neħtiṭ m'n-dāyrā?* « tu es descendu du couvent ? »

— *neħtiṭ* « je suis descendu ».

*a'a'biṭ* « je suis fatigué ».

*ħdariṭ* « j'ai la crampe ».

— *ǰ ħdariṭ?* « tu as la crampe ? »

*ǰ ħdariṭ reğraħ?* « tu as la crampe au pied ? »

## VI

*ǰ ħifniṭ?* « as-tu faim ? »

*ka' aħ hōhā* « assieds-toi ici ».

*ka' aš ělhēl* « assieds-toi (f.) là-bas ».

— *ānā nka'il nmaħšēm* « je me suis assis pour souper ».

— *ka' ělhūn 'a-l' 'ōt il-blōtā* « asseyez-vous à la mode du pays ».

*ūħlūn* « mangez ».

*ǰ haṭ' ariqā?* « es-tu à jeun ? »

*āytay ġardā u-nōhlēn* « apporte (f.) quelque chose et mangeons ».

*ǰ tōhēl ġbēttū ħaṭṭā?* « manges-tu du fromage frais ? »

— *ǰ tūt besrā?* « n'y a-t-il pas de viande ? »

— *ōṭ' besrā šawwi* « voici de la viande rôtie ».

— *appil saqfē* « donne-m'en un morceau ».

— *ǰ tbo'ā dēbsā b-šyahdē?* « veux-tu du miel en rayons ? »

*šqō (šqōl) flēflē* « prends des piments ».

— *ħōf* « c'est assez ».

*tu nrōš* « je ne désire pas ».

*tu bat* « ce n'est pas nécessaire (je ne veux pas) ».

*tu maqbēl mēt* « je n'accepte rien (je n'ai pas d'appétit) ».

*ġāyr ōrhā* « une autre fois ».

*sib'it* « je suis rassasié ».

— *sibaṭ* « tu t'es rassasié (grâces à Dieu) ».

*ēm'ā saħān* ou *ūħlūl ēm'ā saħān 'a-leppaħ* « mange pour cent santés sur ton cœur ! »

— *dāymē* « continue [soit votre prospérité]! »<sup>1</sup>

*taš qallēs* « viens (f.) un peu ».

*qimē.mnōhā* « enlève cela d'ici ».

*šqōl* « prends ».

*ēhñūs* « balaie ».

'*am'aril*, *hdā tar'ā* « j'ai froid, ferme la porte ».

*sakk'ar*, *bat nedmēh* « ferme à clef, je veux dormir ».

*ēhñmā ša'tā?* « quelle heure est-il ? »

— *ša'tā ēhñdā* : *ē'erbāt šimsā* « une heure : le soleil s'est couché ».

*ā'aṭmaṭ tūnyā* « il fait nuit ».

*lō fāš nḥōm* « je ne puis plus voir ».

— *ētbō'ā nāyṭillaḥ* (M.) [*nāyṭeḥ* (Dj.)] *šāmatā?* « veux-tu que je t'apporte une bougie ? »

*āyṭillaḥ šāmatā* « je t'ai apporté une bougie ».

— *taššrā* « laisse-la de côté ».

## VII

*barbārā*, *ē anuk' wāybā?* « où était Barbe ? »

— *b-tannūr'tā* « au four ».

*ēlā zlallā 'a-širtā ṭhelp ēl-'ezzō?* « n'est-elle pas allée à la bergerie pour traire les chèvres ? »

— *zlallā 'a-tannūr'tā ṭfi* « elle est allée au four pour [faire] cuire ».

*brūm zullē 'a-fōrnā yiḥi* « Ibrahim est allé au four à pain pour cuire ».

— *ṭaqlā*, *ē minā tallā?* « Thècle, d'où vient-elle ? »

— *tallā m-tannūr'tā* « elle vient du four ».

— *ē minā ṭiṭlīs?* « d'où viens-tu (f.) ? »

— *ṭil m-dūktā ba'ōdā* « je viens d'un endroit éloigné ».

<sup>1</sup> Formule arabe : *ديما*. Cf. n.-s. *ديما* et Garzoni *G. k.* p. 53, 250.

— *amrillīs* : *lā zēllīs 'a-barriā* « je t'ai dit : ne va pas dans la campagne ».

*ǰmō ʕīʕan?* « que portes-tu ? »

— *filk' il-tarṭā šōbnā* « un demi-poids de beurre ».

— *amrillīs* : *lā ʕbaššēl* « je t'ai dit : ne fais pas la cuisine ».  
*batt' niḥsennīs b-ōd idā* « je veux te tuer de cette main ».

— *meḥnē k'affū* « donne-lui un soufflet ».

— *ǰmō battaḥ naffēq ḥōlqaḥ?* « qu'as-tu pour que ta colère paraisse ? »

— *b-ǰāyēbtī šīš ʕamrī* « tu as bu mon vin en mon absence ».

— *lā 'a-dēmī' lā išʕittē* « non, sur ma conscience, je ne l'ai pas bu ».

— *ayuhā!* « holà ! »

— *ǰmō-ōḥ?* « qu'as-tu ? »

— *ḥramō!* « les brigands ! »

*enṭabūn yā ḥayūlo ʕl-atuwō* « debout, soldats, à l'ennemi ! »

— *awqēf! emṭna' m-rōḥā mn-ōḥā* « arrête ! il est défendu de sortir par ici ».

— *ṭawnā ʕšmaṭ* « quelqu'un s'est enfui ».

*ṣafrōnā ʔtar* « l'oiseau s'est envolé ».

— *ḥdiṭṭē* « je le tiens ».

— *aḥṭiṭ qōm l-išmō u-qōmmaḥ* « j'ai péché devant le Ciel et devant toi ».

*samiḥ bū-ḥrōmṭā marṭ-māryā* « pardonne par le mérite de la Sainte-Vierge ».

*bū-ḥrōmṭā ǰārḥō lē-mšēḥā* « par le mérite des plaies du Christ ».

— *mbo'ū* « j'y consens ».

*yā šēdā, yalō, ʕhannan 'al* « ô Seigneur, ô Dieu, aie pitié de moi ! »

— *šallā mührōmṭā li ūhḥulyawm* « prie pour moi chaque jour ».

— *'a-rāysi* « sur ma tête (je te le promets) ».

## VIII

*ḷōt ḥalpā b-päytaḥ?* « y a-t-il un chien dans ta maison ? »

— *tu ḡappi ḥalpā u-lā qarqōrā* « je n'ai ni chien ni petit chien ».

— *ḷōt qaṭṭā?* « y a-t-il un chat ? »

— *ṭūt qaṭṭā* « pas de chat ».

— *ḷ'ezzā?* « une chèvre ? »

— *ṭūt ḡappāynah 'ezzā, amma ōt ṭabitā* « nous n'avons pas de chèvre, mais il y a une gazelle ».

— *ḷmīnā ōtyā?* « d'où vient-elle ? »

— *k'umūnnā m-barrīā* « ils l'ont capturée dans la campagne ».

*āytūnnā m-ṭūrū* « ils l'ont apportée de la montagne ».

— *ḷēḥmā 'ōmrā?* « quel est son âge ? »

— *yarḥā aḥad* « un mois ».

*battaḥ nūḥsennā hannā ṭābyā* « nous tuerons cette gazelle ».

*rōmsī b-annā mūsā inqṭal ḡādyā* « hier, un chevreuil a été tué avec ce même couteau ».

## IX

*ḷmō b-īdah?* « qu'as-tu dans la main ? »

— *ṭafīrā u-qalmā* « un cahier et une plume ».

— *ḷbattaḥ ṭiḥṭūb?* « tu vas écrire ? »

— *hanna qalmā ṭu-manfā'* « cette plume ne vaut rien ».

— *hannā ḥṭōbā ḷtīdah?* « ce livre est-il à toi ? »

*ḷēmmat ḥaspīṭṭē?* « quand l'as-tu écrit ? »

*ḷdukk-il ṭōb<sup>i</sup> bu'ed mn-ōḥā?* « quand tu étais loin d'ici ? »

*ç̣ḥtōbā ç̣ēḥmā timē?* « combien vaut ce livre ? »

— *ānā tu mzappēn* « je ne [le] vends pas ».

*ḥṭabō ṭī dāyrā ç̣ēḥmā timūn?* « les livres du couvent, combien valent-ils ? »

— *hannūn ḥṭabō 'aṭṭēqēn, tu-manfē'ēn* « ces livres [étaient] vieux, sans utilité ».

— *flawnā ṣaqlūn* « quelqu'un les a pris ».

— *ç̣mōn?* « qui ? »

— *gabrōnā ma'almōnā, ṭī wōb qōṣī 'al-ṭalmidōyē. wōb tu-zōya' mn-alō* « un maître, qui était dur pour ses élèves. Il ne craignait pas Dieu ».

*ç̣zliṭlaḥ 'a-tēṭṭā?* « es-tu allé à Aïn et-Tineh ? »

— *gabrō ṭī tēṭṭā, ç̣mō 'am-iṣwūn?* « que font les gens de Aïn et-Tineh ? »

*'am-iṣwūn maṣṭūt ṭil-ēbrūn* « ils célèbrent la noce de leur fils ».

## X

*ç̣ēm̄mat ṭōz'?* « quand partiras-tu ? »

— *bōtar yawmā qalil* « après quelques jours ».

*bōtar arpa' yūm* « dans quatre jours ».

— *bes ṭsōfar, tu miṣṭk'ar baḥ* « quand tu seras parti, tu ne penses plus à nous ».

*bes ṭimṭī 'a-blatōḥ eṣṭk'ar baḥ, u-ṣattar laḥ maḥṭūbā* « quand tu seras arrivé dans ton pays, pense à nous et envoie-nous une lettre ».

*frisṭaḥ, bes nimṭī 'a-blōṭī ṭṭēḥ 'a-bōl'* « bien sûr, quand je serai arrivé dans mon pays, tu me viendras au cœur (je me souviendrai de toi) ».

— *ṭadkrennaḥ* « souviens-toi de nous ».

— *w-aṭṭī ṭadkrenni* « et toi, tu te souviendras de moi ».

— *ānā nṣayēk leḥ baḥar, amā ba'dā mn-il-neḥmennaḥ, wa-inn yakūn batnī gayēb me-ālah, amā rūhī dayēbā a'lah* « je désire beaucoup te [voir], mais l'éloignement m'empêche de

te voir; et bien que mon corps soit loin de toi, cependant mon esprit se fond à cause de toi ».

*yīteḥ ṭilt̄ il-ōmrā, u-yappeḥ ḥlōs ʿl-nafsah* « que l'âge te vienne, et qu'il te donne le salut de ton âme ! »

*yēsallēm il-īdwōtah wa-yiqattrennah 'am k'āfōytah b-ṭōbtā* « qu'il conserve tes mains et qu'il nous rende capables de te récompenser en bien ».

## TEXTES.

1<sup>1</sup>

*aḥdūn* (سجد) *yā binisōyā,*  
*u-annēn* (ان) *yā yuwōyā,*  
*u-zaqfūn* (قف) *yā ṭūrōyā,*  
*u-raṭbūn* (رتب) *qṣityōtā* (قصيد) « méditation, poème ». Cf. n.-s.  
*yā māulmanōyā.* (مؤلف)

*bannā yuwmā azzētannah* (71, 4, pa'el, suff.) *šarfā* (شرف)  
*b-šarrēf sitah bātūrkā ti wōb gayyēb. itkēn bah ʿḥ zar'ā tī ʿšhi*  
 (عش 82, 2) *u-tallē rayyā : bōtar mid wōb ʿmēt, ʿḥi. u-ḥannē,*  
*anah nibēn dallōnēn* (دالون [د]) *l-gayēbtē. u-ḥōs be-ḥdōrē* (مخدره)  
*awēta!* (76) *rūḥah leh.*

*ṭōlpēn* (n.-s. طلب, رجب) *mnalō yāfennē* (اف [af'el de ح])  
 ou *ḥab* [حبل] vulg. *ʿrof* (عرف) *'a-rā-sāy nah u-yānašrennē* (نصر) *'u-*  
*'ātuwōyē* (عدو) *w-īṭawwel* (طول) *il-ōmrē uḥḥūl-mī-l sōlēq nūhrā*  
*u-sōlqā šimsā.*

### TRADUCTION.

Réjouissez-vous, ô hommes !  
 et gémissiez, ô colombes !  
 applaudissez, montagnes,  
 et composez des poèmes,  
 ô maîtres !

<sup>1</sup> Dicté à Ma'lūlā par l'auteur (octobre 1896).

Ce premier texte est un compliment adressé au Patriarche melkite par M. Boulos Ḥaddad, de Ma'lūlā, au séminaire grec de Aiu-traz, en 1874.

En ce jour nous avons eu beaucoup d'honneur (il nous a augmenté l'honneur) lorsque notre Seigneur le Patriarche, qui était loin [de nous], nous a honorés [de sa visite]. Ce fut pour (en) nous comme [pour] la semence qui a soif et [que] vient la pluie : après qu'elle était morte, elle vit. Comme elle nous étions abattus en son absence, et maintenant, en sa présence, notre souffle nous est revenu.

Nous demandons à Dieu qu'il le conserve sur nos têtes, et qu'il le rende victorieux sur ses ennemis, et qu'il prolonge son âge tant que se montrera la lumière et que se lèvera le soleil.

## II

CHANSON <sup>1</sup>.

*āyā mār sakk'ōfū*  
*āyā brūm ʿstōfū*  
*battah [n]nhas (بَطَّاح, 83, 32) bī-lhōfū (بِيْلْحَوْفُو)*  
*nezrū' haq'l šafšōfū (نَزْرُو' حَقْل شَفْشَوْفُو)*  
*nešta' (نَسْتَا', 55, 42) bā bī-ḥōfū (بَا بِيْحَوْفُو)*  
*niḥūl bā ḥarīfū . . . .*

## TRADUCTION.

Ah! Maryam Skafi!  
 Ah! Ibrahim Asdef!  
 nous nous couvrirons d'une couverture,  
 nous sèmerons [dans] le champ du saule,  
 nous y jouerons à enlever [les pierres],  
 nous y mangerons le mouton.

<sup>1</sup> Ma'lulā (octobre 1896). Ces vers sont le texte d'une chanson enfantine qui accompagne la danse de la *dabké*.

Les deux premières lignes contiennent des noms propres. Le cinquième vers fait allusion au jeu favori des Malouliens.

## III

CHANT D'ÉGLISE <sup>1</sup>.

neh̄tīt ( ٤٥, 55, 9) m<sup>n</sup>i-šmōyā  
 haṭī ī t̄mōh̄h̄n 'alāynah.  
 ir̄šīt ( رضى, 82, 11) tafnā ( دنى. Cf. هلا ) tlōlā yūm,  
 h̄üttā tafqennah ( أفد, 70, 5) m-nūrā.  
 ya h<sup>a</sup>yōṭah w<sup>a</sup> qyōmṭah,  
 yalō (yā alō), majtā ( جت ) lēh.

## TRADUCTION.

Tu es descendu du ciel,  
 toi qui es miséricordieux pour nous.  
 Tu as accepté la sépulture [pendant] trois jours  
 pour nous délivrer du feu.  
 Ô notre vie et notre résurrection,  
 ô Dieu, gloire à toi !

## IV.

PRIÈRES <sup>2</sup>.

b-šēm l-ōbū u-l-ēbrē u-l-rūhē qōṭsī, alō ā!a!l. āmēn.  
 ābānah bismōyā, yēṭqattas ( يَتَقَدَّسُ forme de la 6<sup>e</sup> conj. arabe.  
 (Voir 86) ešmāh,  
 ṭṭelā mal<sup>a</sup>kūtah,  
 eḥm<sup>i</sup> ( ام صلا ) ṭbō'ū hēt ( هت ) 'a-l-ar'ā ṭi b<sup>i</sup>-šmōyā.

<sup>1</sup> Cette pièce a été traduite du livre d'offices arabe, chez M. Ya'qub Haddad, curé de Ma'lulā (octobre 1896), pour être appliquée à un chant de la liturgie melkite.

J'indique dans la transcription les demi-voyelles, insérées dans la prononciation lente.

<sup>2</sup> Cette formule et la suivante m'ont été traduites dans les mêmes circonstances que le texte qui précède. La version du *Pater* est tout à fait indépendante du texte donné, en caractères syriaques et arabes, par Ferrette (*Z. D. M. G.*, XXI, 1867, p. 187, 188). Les variantes du présent texte m'ont été fournies à Nebk.

*appeḥ leḥmaḥ ūḥḥulyōmā b-yawmē,  
ūḡfūr laḥ 'altōtah, eḥmid (أحمد ص) anah ngōfrēn l-mōn ah  
leḥ,*

[Var. *l-ti aḥṭ 'ammāynah*]

*u-lā ḡaprennah (af'el de ححب) b'-ṭaḡrebyōtā (تغرب).*

[Var. *ṭlaḡḥannah*] (vulg. لئح).

*bal ḥalṣannah (حلص, 69, 23) m-ti irti.*

[Var. *m'u-šarrirā (شتر).*]

## TRADUCTION.

Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint, Dieu un.  
Amen.

Notre Père [qui es] dans les cieux, que ton nom soit  
sanctifié;

advienne ton royaume;

[qu'il soit fait] comme tu veux, ainsi sur la terre comme  
dans les cieux.

Donne-nous notre pain, chaque jour dans son jour,  
et pardonne-nous nos fautes, de même que nous pardon-  
nons à qui a péché contre nous;  
et ne nous induis point en tentations,  
mais délivre-nous du mal.

## V

*šlōmā a'ališ yā marṭ maryā, yā ṭmalyā b-nā'amīā.*

[Var. *ṭi malyā*]

*alō 'emmiš.*

*hasi brēḥā b-'al šunyōtā, u-ēbbreḥ*

[Var. *b-šunyōtā*]

*ṭammart lē-ḡawwiš yešū'ā mšēḥā.*

*yā qattēštā maryā, yā em l-alō,*

*šallay mührōmṭū (Ns. مكرم « miséricorde ». Cf. arabe مكرم  
et أَكْرَمًا « en faveur de ») leḥ, anah ḡōṭēn, hōš' u-waqṭ' nmōy  
tēn.*

[Var. *u-waqṭ' il-mōyṭah.*]

## TRADUCTION.

Le salut [soit] sur toi, ô sainte Marie, ô toi [qui es] pleine de grâce.

Dieu [est] avec toi.

tu es bénie au-dessus de [toutes] les femmes [Var. parmi les femmes], et Jésus-Christ, le fruit de tes entrailles est béni.

Ô sainte Marie, ô mère de Dieu, prie en notre faveur, nous [qui sommes] pécheurs,

maintenant et lorsque nous mourrons [Var. et au moment de notre mort].

## VI

ÉVANGILE (Jean, XXII, 15-17)<sup>1</sup>.

*mšhā ōmar el-šūm'ān : šūm'ān, ibr yawnā, ʔ trahhēm-l aktar mn-anūn? amellē : nā'am. haʔ' tyōdē' inni nrahhēm lah. amellē : ir'a harūfōy.*

*amellē tēn hatrtā : šūm'ān, ibr yawnā, ʔ trahhēm-l? amellē : nā'am. haʔ' tyōdē' inni nrahhēm lah. amellē : ir'a harūfōy z'ūtēn. [Var. z'ūtō.]*

*amellē tlēl hatrtā : šūm'ān, ibr yawnā, ʔ trahhēm-l? ehzām hēfā [Var. būtros]. 'ajā amellē ēlāt ūrh : ʔ trahhēm-l? amellē : rabbi, haʔ' tyōdē' hūlmēt. haʔ' tyōdē' inni nrahhēm lah. amellē : ir'a harūfyōtī. [Var. k'apsōy].*

## TRADUCTION.

Le Christ dit à Simon : Simon, fils de la colombe, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui dit : Oui, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes brebis.

Il lui dit [une] seconde fois : Simon, fils de la colombe, m'aimes-tu ? Il lui dit : Oui, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes agneaux.

Il lui dit [une] troisième fois : Simon, fils de la colombe,

<sup>1</sup> Nebk (décembre 1896). Les variantes m'ont été données à Damas.

m'aimes-tu ? Pierre s'indigna, parce qu'il lui avait dit trois fois : M'aimes-tu ? Il lui dit : Maître, tu sais toutes choses. Tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes brebis [Var. mes béliers].

## VII

ÉVANGILE (Jean, XII, 12-16)<sup>1</sup>.

*ʔn yawmā waqʔ il ʔsmā jam'ū baḥar i ʔlōlē 'a-ʔdā, inn' mšēḥā battē ʔtēlē 'a-ʔraslēm [Var. 'a-qōtsā] ʔsap ʔarnubō il-tamrā, u-ʔnfēq ʔntqēlē (التقى, 8° conj. arabe), u-ʔtkēn zo'ʔqēn : hōsā'nā. mbōrēḥ ʔi ʔl b-išm il-alō, malk'ā t-isrāēl. u-išṭaḥ yašū mšēḥā ḥmōrā, ʔrḥab a'lē, ʔḥmī-l ʔḥtēb : lā ʔiz'ū, yā birt' sahyūn. hullē (حلب) malk'ā ʔidiš ʔtēlē l'ilis ʔrḥēb 'a-ḥmōrā ibr ḥmōrtā.*

*u-hannā mēt lā ʔaḥmūnnē (حظ) à la 6° conj. arabe, 86, 12) ʔalmidōyē b-awwalṭā; ammā waqʔ ʔšqēl (حسم, 59 fin) mšēḥā majtē. waqʔā ʔftēn (فطن, 57, 13) ʔalmidōyē inn hannā mēt ʔḥtēb me'ālē u-hennūn išūn hannā mēt lēlē.*

## TRADUCTION.

Le second jour, lorsque la foule nombreuse qui était venue à la fête entendit que le Christ allait venir à Jérusalem, ils prirent des branches de palmier et sortirent à sa rencontre; et ils criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom de Dieu, le roi d'Israël. Et Jésus-Christ trouva un âne, il monta dessus, comme il est écrit : Ne crains point, ô fille de Sion ! Voici ton roi [qui] vient à toi, monté sur un âne, le petit d'une ânesse.

Et cela ses disciples ne le remarquèrent pas d'abord; mais lorsque le Christ eut pris possession de sa gloire, alors ses disciples comprirent que cette chose avait été écrite de lui, et [qu']ils l'accomplirent pour lui.

<sup>1</sup> Même provenance.

## VIII

ÉVANGILE (Luc, XV, 20-24, 32) <sup>1</sup>.

äqām, zellē l'a-l-ōbū. dukk-īl wōb ba'ēd, hemnē ōbū, ṭhan-nan (5° conj.) 'alē, ārhēt u-nšqēlē, asp' šatrē u-dammē (ضم).

u-amellē ēbrē : yā eppay, anā ḥīṭ qōm li-šmō u-qōmmaḥ, u-lō fās<sup>2</sup>-l frīštā ḥuttā ṭemmīn (83, 25) ebbrah.

ōmar ōbū l-āgirō : äytūn ḥussō t-aḥsēn u-ḥassūnnē, wäytūn ḥōṭmā b-idē u-surmōytā b-reglē. äytūn 'akk'ūsā sammēn u-nōḥ-sūnnē, u-nōḥlēn u-nḥōdēn. hannā ibr wōb ēmēt u-ḥōš ēḥī, wōb<sup>1</sup> ḍayyē' (ضائع) u-ḥōš ištah lē. battah nēhēd u-ninbesaṭ (Cf. Bliss., M. p. 96).

## TRADUCTION.

Il se leva, il alla vers son père. Tandis qu'il était loin son père le vit, il se prit de pitié pour lui, il courut, et il le baisa, il [le] prit [sur] sa poitrine, et il l'embrassa.

Et son fils lui dit : O mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et il n'est plus possible que tu m'appelles ton fils.

Le père dit aux serviteurs : Apportez les habits les meilleurs et habillez-le, et mettez (apportez) un anneau à sa main, et à son pied une chaussure. Amenez le veau gras et tuons-le, et mangeons et réjouissons-nous. Celui-ci qui est mon fils était mort, et maintenant il vit; il était perdu, et maintenant il s'est retrouvé. Nous voulons nous réjouir et nous divertir.

IX <sup>1</sup>

aḥad ṭu-ḥāylē šattar rōḥ il-ḥakīmā. tōlē ḥakīmā léalē amellē. ḍ mōḥ ḍ brūm. amellē : ṭu-ḥāyl<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Damas, février 1897.

<sup>2</sup> Même source.

Cette composition et les suivantes donneront les meilleurs spécimens du langage parlé.

*amellē* : ǰ nō mawk'ū laḥ? (محلّك ماكل حو) *amellē* : rāys'i.

*amellē* : ǰ ēḥmā ṭqēl (فقل) laḥ? *amellē* : ṭlōtā yūm.

*amellē* : āytā ṭdāḥ. asp ēl-īdē u-*amellē* : haṭ' ṭṭabb'. *amellē* : ṭšwā diktā 'a-jbīnaḥ, kam ḥessārō (حساير, حصاير), u-hallā u-zerr il-wartā, u-šwā l-diktā.

*bōtar yawmā, tōlē lé'alē. am-llē* : ǰ ēḥ ṭōb'i? *amellē* : naḥam (forme syriaque سم dans le sens de l'arabe سم) ti-l-alō, rāys'i āy'ṭēb, lakēn saṭri 'am-mawk'ū 'aṭ.

*amellē* : ṭsarraf (ضرف) 'a-saṭraḥ.

*amellē* : ānā nmsiattar laḥ twō m-gapp'. uḥḥūl felk' ša'tā āsōp fiṭjōnā. *amellē* : āytā msiryōtā. *amellē* : hōš tūt 'emmi. emḥar, dī ba'lō, nmāy'ṭēb, u-ntil lé'alalaḥ, mapplēh ḥespōnaḥ.

## TRADUCTION.

Un [homme] malade envoya chercher le médecin. Le médecin vint vers lui. Il lui dit : Qu'as-tu, Ibrahim ? Il lui dit : Je suis malade.

Il lui dit : Qu'est-ce qui te fait mal ? Il lui dit : Ma tête.

Il lui dit : [Depuis] combien [de temps] es-tu malade ?

Il lui dit : [Depuis] trois jours.

Il lui dit : Donne ta main. Il lui prit la main et lui dit : Toi tu es bien. Il lui dit : Mets (fais) une poudre sur tes sourcils; une dose d'élixir, du vinaigre et du bouton de rose, et fais la poudre.

Après un jour il vint vers lui. Il lui dit : Comment vas-tu ? Il lui dit : Par la grâce de Dieu, ma tête est bien, mais mon côté me fait mal.

Il lui dit : Tourne-toi sur le côté.

Il lui dit : Je t'envoierai des remèdes de chez moi. Chaque demi-heure prends [-en] une tasse. Il lui dit : Donne l'argent. Il lui dit : Maintenant je n'en ai pas. Demain, s'il plaît à Dieu, je serai bien, et j'irai vers toi te donner ton argent.

## X

*eḥdā sunitā ṭu-hāylā amrō l-be'alā : zēḥ, āyti-l ḥakimā.  
zallē be'alā, aytillē lā ḥakimā, māḥōyēl bōbalāni.  
ṭolē ḥakimā le'alā. amellā : zahiyē, ḥmōs? amrō lē : ṭu-  
hāyl'.*

*amellā : ḥmō mawk'ā lēs? amrō lē : lippī.*

*amellā : āytāy idīs. asp el-ādā. amellā : aḥmillī leššōniš. amellā :  
ōṭ tūwōyā; ūḥḥul šā'tā ṭōspā fujōnā. w-ōt sfūfā; ūḥḥul ēṭlat  
šū ṭōspā waraqṭā. ū-ḥōlā ḥalpā u-mark ṭī l-besrā. leḥmā lā  
ṭiḥūl apatan.*

## TRADUCTION.

Une femme malade dit à son mari : Va, amène-moi un médecin.

Son mari alla [et] lui amena un médecin, Michel Popolani.

Le médecin vint vers elle. Il lui dit : Zahié, qu'as-tu ? Elle lui dit : Je suis malade.

Il lui dit : Qu'est-ce qui te fait mal ? Elle lui dit : Mon cœur.

Il lui dit : Donne ta main. Il lui prit la main. Il lui dit : Montre-moi ta langue. Il lui dit : Voici des remèdes; chaque heure tu [en] prendras une tasse, et voici une poudre; chaque trois heures tu [en] prendras un paquet (papier), et tu mangeras du lait et du jus de viande. Du pain, tu n'en mangeras point du tout.

## XI

*wōi' aḥad ḡabrōnā, ilē bsōnā ṭu-hāylē. aspē u-zallē l-ḡup l'-  
ḥkimā u-amellē : ḥem'l' hannā bsōnā mō-d-ēl ṭu-hāylē.*

*amellē : āyt'nē lōḥā. eḥmnē ḥākimā. amellē : ebbrah hannā  
ṭu-manfā. battē yimūt.*

*amellē : ṭu lē twōyā apatan.*

*amellē : ṭūt mennē nafūā.*



## TRADUCTION.

Il y avait un homme; à lui [était] un garçon malade; il le prit et alla chez le médecin, et il lui dit : Regarde-moi ce garçon, car il est malade.

Il lui dit : Fais-le approcher (amène-le) ici.

Le médecin le vit. Il lui dit : Ton fils celui-ci n'est bon à rien : il mourra.

Il lui dit : Il n'y a plus de remèdes pour lui.

Il lui dit : Il n'y a rien à faire de lui (plus de lui d'utilité).

## XII

¿ mōh? haṣ.

— ānā 'am-'aril.

— ištā šarabā.

— ¿ mō bat ništ?

— āytā 'ésēr tērehm<sup>i</sup> (ف) « la huitième partie de l'once »  
anglizōy, u-štā šarabā. w-ištā b-haṣ ἢ šarabā mōyā qarrīsēn,  
hüttā ḡštḡēl, u-emhar ištā 'ésēr kam kinā. ṡmūy'ṡēb.

## TRADUCTION.

Qu'as-tu?

— J'ai froid.

— Bois une potion.

— Que boirai-je?

— Apporte vingt grains de sel anglais, et bois la potion, et bois, en alternant<sup>1</sup> avec la potion, de l'eau froide, afin que [la potion] opère; et demain bois vingt doses de quina. Porte-toi bien.

## XIII

zallē aḡad l-ḡap ʿl-hakimā, ṡu-ḡaylē. ḡemne ḡakimā. amellē :  
¿ mō ʿsmah? amellē : ʿsmi tūmā.

amellē : ¿ mō mawk'ā lah? amellē : ʿōl' tawla'ṡṡā b-lippī. ūḡḡul-  
yōmā nōfēq mennē saḡfā. ¿ mō mnōḡēl mō-d-ʿl nēḡfēn?

amellē ḡakimā : asōp ūḡḡūlyōmā 'a-šōfrā bakk'ar 'arīqā finjan

<sup>1</sup> بلدنر الشنبة « en partageant avec la potion ».

*el-'araq, w-ānā mappēh twōyā m-gappī. ʔosēp ūhḥūlyōmā eṭlaʔ  
fritt' alālā, w-eṭlaʔ fritt' 'arōbā, u-ḥōlah ʔōḥēl besrā šawwi.  
ʔmk'attar lē melhā u-fulful baḥar, ḥūlmēt ʔmaktar, u-leḥmā lā  
ʔiḥūl apatan. di ba'lō, ʔmāy'ṭēb.*

*amellē : ʔehmā battaḥ mširyōtā?*

*amellē : majētay u-felk'ē.*

*amellē : k'att'riṭ a'alī.*

*amellē : lā k'att'riṭ. mūḥrōmtā laḥ majētay u-felk'ē.*

TRADUCTION.

Un [homme] alla chez le médecin, [étant] malade. Le médecin le vit. Il lui dit : Comment t'appelles-tu ? Il lui dit : Je m'appelle Thomas.

Il lui dit : Qu'est-ce qui te fait mal ? Il lui dit : J'ai un ver dans le cœur. Chaque jour il en sort un morceau. Que mangerais-je quand j'aurai faim ?

Le médecin lui dit : Prends chaque jour le matin, de bonne heure, à jeûn, une tasse d'eau-de-vie, et je te donnerai des remèdes de chez moi. Tu prendras chaque jour trois pilules l'après-midi et trois pilules le soir, et [pour] ton manger, tu mangeras de la viande rôtie. Tu y mettras beaucoup (tu y augmenteras) de sel et de poivre en quantité, tant ce que tu pourras, et du pain, tu n'en mangeras point du tout. S'il plaît à Dieu, tu te porteras bien.

Il lui dit : Combien veux-tu d'argent ?

Il lui dit : Un mejidi et demi.

Il lui dit : Tu surrais pour moi.

Il lui dit : Je ne surrais pas. Pour toi [c'est] un mejidi et demi.

XIV

CONTE <sup>1</sup>.

*aḥad šappō wōb tayēr (دار). ʔqtā (قطع « couper ») ʔl-barrīā.  
ehmī mešhā. mzawwa' eḥt sabb'ā, u-'a-rāyšē šāb'ā rāyš b-hey.*

<sup>1</sup> Même provenance. Ce morceau, traduit d'après un conte arabe, trahit son origine par le grand nombre de mots et de formes arabes qu'il présente.

*waqt-ïl hemnê hewônâ hôtê šappâ, ênfêq mn-ma'artâ, êhjam a'alê. wa-âynöyê êsmêq êh nûrâ, u-qarnöyê šûb'â êrtfa'* (8° conj. ارتفع) *wa-entsap* (انتصب), *u-lišsanöyê šûb'â qa'ennûn* (dans le sens de l'arabe قنع. Cf. محل) *êht sahmô. yišlüf bûn, u-jawwâ* (جَوّ « l'air ambiant ») *yatwi* (af'el de دَوَّى) *m'n zêôqê u-syôhê.*

*ammâ šappâ wôb' tu-zöyê apatan, u-lâ êrtâ'ap* (ارتعب) *hôtê šawftû l-beš'â, wa-lû attar* (اتر) *bê zawwâ'â, bal arhêt a'alê, w-â:ap b-idê maqqôbâ tî wôb 'emmê 'a-l'-'ôt il blôtâ. wa-êhjam 'a-l-ôtê hewônâ u-lamzê u-mehnê. b-darbâ ahad êqta' arpa' râyš m-râyšöyê, u-b-tên darbâ êqta' itêr râyš herûn; wa-lammâ battê yîqit' êl râyšâ šûbbê'â wa-yuhûd a'alê, êgleb lê. maqqôbâ, lasaw* (ساء) *il-ħazzê u-naħsê, âřar mn-idê, u-lam yûsip waqtâ hrênâ, lâ yûspennâ, 'ajâ hôtê hewônâ, majnûn baħar mn-ïl-gurhøyê ffjêrô mennê, ôtêp 'a-šappâ, awk'lê, u-naħtê, u nařfê l-besrê u-aspê 'a-ma'artê.*

## TRADUCTION.

Un des garçons<sup>1</sup> faisait une tournée. Il traversa la campagne. Il vit un monstre effrayant comme un lion, et sur sa tête sept têtes dans [l'apparence de] serpents.

Lorsque la bête vit ce garçon, elle sortit de sa caverne [et] se précipita sur lui. Ses yeux étaient rouges comme le feu, ses sept cornes se levaient et se dressaient, et ses sept langues s'agitaient avec bruit, comme des dards. Il sifflait avec [ces sept langues] et il faisait retentir l'air de son cri et de son fracas.

Mais le garçon était sans peur aucune. Ce spectacle ne l'épouvanta point par sa laideur, et la fureur de cette [bête] ne l'épouvanta pas; mais il courut contre elle, et prit dans sa main la hache qu'il avait avec lui, selon la coutume du pays, et fondant sur cette bête, il la repoussa et la frappa. D'un premier coup il trancha quatre de ses têtes, et d'un second coup il trancha deux autres têtes, et comme il voulait couper la septième tête et ainsi vaincre la [bête], il fut

<sup>1</sup> Arabisme. Voir cependant R. Duval, *Gr. syr.*, p. 352.

vaincu. Pour son malheur et sa mauvaise fortune, la hache s'échappa de sa main, et, comme il allait la reprendre, il ne la reprit pas, parce que cette bête, grandement affolée par les plaies d'où s'écoulait son [sang], se jeta sur ce garçon, le vainquit, le mordit, déchira sa chair et l'emporta dans sa caverne.

## XV

ÉVANGILE (Mat., XXV, 31-46)<sup>1</sup>.

*ōmār alō : k'ūn tōlē ēbr ēl-basar b-majtē, w-ajma' malk'ōyē l-qattisō 'emmē, yajlēs [Var. qa'ēlē] 'a-k'ōrs il-majtē, u-majma' lēlē hūl ōmtā, u-farrēq ba'dā ēh-m-il mfarrēq rō'āyā harūfō m-gadyō, u-maqēm ēl-harūfō 'a-yūmmēn gadyō 'a-'esrēn. malk'ā mamēl-l-ti 'a-yūmmēn : talhūn ya brihōy il-eppay; suqlūn mōlk'ā tī mā't lelhūn m-waqṭ il ēhlēq binnisō. 'ajā nōb nehfen w-aṭm-ṭhūnnī, u-nōb niṣeh, aṣqṭhūnnī, nōb gārēbā, awiṭhūnnī, u-nōb 'aryan, haṣṭhūnnī, u-nōb ṭu-hāyṭi, zurṭhūnnī, u-nizrēb, tiṭhūn gappi.*

*qattisō mamrillē : yā alō, ḡ ēmmat ēhmnah laḥ ṭehfen, a'am-nah laḥ, u-ṭiṣ h, aṣqnah laḥ, u-gārēbā, awinnah laḥ, u-ṭā'aryān, aḥsnah laḥ, u-ṭimrēd u-ṭizrēb, u-zurnah laḥ?*

*alō amellūn : ēh-m-il fa'liṭhūn b'-hnūy zū'tō, bi fa'liṭhūn.*

*mamēl-l-ti 'a-šmōlā : zlūn mē'el, ya mal'ūnō 'a-nūrā tī maptā, tī 'atitā l-šitanō u-malk'ōyē. nōb nehfen. lā a'amṭhūnnī, u-niṣeh, lā aṣqṭhūnnī, u-nū'aryān, lā haṣṭhūnnī, u-mrēdā u-nizrēb, lā zurṭhūnnī.*

*mamrillē : yalō ḡ ēmmat hēmnah laḥ ṭehfen, ṭiṣeh, ḡārēbā. ṭā'aryān, ṭu-hāyṭah, ṭizrēb, u-lā aḥtēmnah laḥ?*

*mamellūn : ānā namelḥūn : ēḥt lā ṭwiṭhūn b'-hnūy zū'tō u-lā 'em ṭwiṭhūn.*

*han zllillūn 'a-šmō, ḥrinōy zllillūn 'a-nūrā.*

<sup>1</sup> Même provenance.

Cette belle traduction d'un récit de l'Évangile est particulièrement précieuse pour l'étude des formes verbales, répétées selon leurs diverses flexions.

## TRADUCTION.

Dieu dit : Lorsque viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et que ses anges rassembleront les saints autour de [avec] lui, il siègera sur le trône de sa gloire et réunira à lui toutes les nations, et il séparera parmi elles de même qu'un pasteur sépare les brebis des boucs, et il placera les brebis à droite et les boucs à gauche.

Le roi dira à ceux de droite : Venez, ô bénis de mon Père; recevez le royaume qui vous est préparé depuis que les fils des hommes ont été créés; parce que j'avais faim, et vous m'avez nourri, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez hébergé, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais prisonnier et vous êtes venus auprès de moi.

Les saints lui dirent : Ô Dieu, quand t'avons-nous vu affamé, et t'avons-nous rassasié, ayant soif, et nous t'avons donné à boire, étranger, et nous t'avons hébergé, nu, et nous t'avons vêtu, malade et prisonnier, et nous t'avons visité ?

Dieu leur dit : De même que vous avez fait [cela] pour mes petits frères, vous l'avez fait pour moi.

Il dit à ceux qui étaient à gauche : Allez [loin] de moi, ô maudits, au feu éternel qui a été préparé pour Satan et ses anges. J'avais faim, vous ne m'avez pas nourri, j'avais soif, vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais nu, vous ne m'avez pas vêtu, j'étais malade et prisonnier, vous ne m'avez pas visité.

Ils lui dirent : Ô Dieu, quand t'avons-nous vu ayant faim, ayant soif, étranger, nu, malade, prisonnier et nous ne t'avons pas servi ?

Il leur dit : Je vous dis : De même que vous n'avez pas fait [cela] à mes petits frères, ainsi vous ne l'avez pas fait avec moi.

Ceux-là iront au ciel, les autres iront au feu.

## ESSAI DE TRANSCRIPTION.

بِحَبِيحٍ مِنْ شَمُونَا لِحِ تِي جَمُوحِينِ عَلَيْنِحِ إِرْصِيحِ نَعْنَا ثَلُوثَا يَوْمِ  
حِنَّا جَفَلِكَّ مَنُورَا يَا حَيُوحِ وَكَيُوحِ يَالُو بَحِنَّا لِحِ ١

زَلِّي أَحَدَ لَعَبٍ لِحِكِيمَا جُوحْتَلِي حِنِي حِكِيمَا أَمَلِي مُو إِشْمَخِ  
أَمَلِي إِشْمَخِي مُومَا أَمَلِي مُو مَوَكَا لِحِ أَمَلِي وَتِ ثُولَمَجَا بَلِيي وَخَلِ  
يُومَا نَفِكِ مَنِي شَكْنَا ، مُو مَنُوجِلِ مَوْدَلِ بَحِنِ ، أَمَلِي حِكِيمَا  
أَسُوبِ وَخَلِ يُومَا عَصُوفَرَا بَكْرَ عَرِيكَا فَبَحِنِ لَعْرَكِ وَأَنَا مَتِيحِ تُوْرِيَا  
مَعْتِي ، جُوسِييِبِ وَخَلِ يُومَا إِثْلَكِ فَرْتِي عَرُوبَا وَخُولَاخِ جُوحِيَلِ  
بَسْرَا شُويِ جِكْتَرُ لِحَا وَفُولُوقِ بَحْرُ خَلِ مِيْتِ جِكْتَرِ وَحَمَا لَا  
جِيخُولِ أَيْتِنِ ، ذِي بَعْلُو جِيْتِييِبِ ، أَمَلِي إِحَا بَخِ مَصِيْرُوتِنَا  
أَمَلِي بَحِيْنِي وَفَلِكِييِ أَمَلِي شَرِيْتِ عَلِي أَمَلِي لَا كَتْرِيْتِ مَحْرُوتِنَا  
لِحِ بَحِيْنِي وَفَلِكِييِ ٢

نُشُوكِ لِدُوتِنَا دِحْكَا عَعْبَرُوتُو ٣

<sup>1</sup> Texte, III, p. 164.

<sup>2</sup> Texte XIII, p. 171.

<sup>3</sup> Proverbe, p. 513.